



**HAL**  
open science

## Le Collège des Bernardins : un espace de dialogue au sein de la cité ?

Héloïse Thibault

► **To cite this version:**

Héloïse Thibault. Le Collège des Bernardins : un espace de dialogue au sein de la cité ?. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01866552

**HAL Id: dumas-01866552**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01866552>**

Submitted on 3 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et Culture

Option : Magistère, management et culture

## Le Collège des Bernardins

### Un espace de dialogue au sein de la cité ?

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Florian Malaterre

Nom, prénom : THIBAULT Héloïse

Promotion : 2015-2016

Soutenu le : 30/11/2016

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Ce mémoire aura été un travail de longue haleine. Initié alors que j'étais encore au stage au Collège des Bernardins, je le termine quelques mois plus tard, en ayant commencé un nouveau cursus. De nombreuses personnes m'auront été d'un grand soutien durant cette période.

Tout d'abord je souhaite remercier mon tuteur universitaire, Florian Malaterre, pour ses conseils avisés et sa patience, malgré mes quelques retards.

Merci également à ma tutrice professionnelle, Marine de Luze, d'avoir accepté de suivre ce travail très peu de temps après son arrivée en poste au Collège.

Merci à mes patientes relectrices et amies, Inès Garmon, Mathilde Sulowski et Blanche Martin, pour leurs commentaires et le soutien moral quand elles-mêmes avaient de nombreux impératifs universitaires.

Merci à toutes les personnes du Collège des Bernardins qui m'ont accordé du temps pour discuter de ce mémoire et me donner leur avis, parfois aussi m'encourager !

Enfin, je tiens particulièrement à remercier ma maître de stage, Fabienne Robert, qui a depuis le début accompagné ce travail, me fournissant quantité de documents mais aussi de recommandations de lectures qui ont pu nourrir ma réflexion, et qui a aussi su me rassurer lors des moments de doute.

Ce mémoire ne prétend pas donner de réponse à l'ensemble des défis que rencontre le Collège des Bernardins à l'heure actuelle, qui sont plus vastes que ceux évoqués ici. Néanmoins, j'espère que les contradictions qu'il souligne et les pistes qu'il évoque pourront lui être utiles.

## Remerciements (p.1)

## Sommaire (p.2)

## Introduction (p.4)

### I. Un lieu entre universalisme et humanisme : le projet fondateur du Collège des Bernardins et sa mise en application (p.9)

#### A. La (re)naissance du Collège des Bernardins (p.9)

1. Éléments de contexte : le rapport ambigu du christianisme à la société
  - Un impossible dialogue ?
  - Le projet du Cardinal Lustiger et sa réalisation
2. Être au cœur du bouillonnement intellectuel : un projet entre tradition et modernité
  - Raconter le Collège des Bernardins : une inscription dans le temps long
  - La dimension patrimoniale en filigrane

#### B. La création d'une identité autour d'un projet (p. 20)

1. Une actualisation du projet chrétien : la construction d'une identité organisationnelle
  - Quelle appropriation ? Un projet toujours en mouvement
  - Un lieu de réflexion s'insérant dans la cité
2. Une organisation multipolaire : que propose le Collège des Bernardins ?
  - Diversité de la programmation
  - Pluridisciplinarité et recherche : quel dialogue interne ?

### II. Les Mardis des Bernardins : un espace de dialogue ? (p.32)

#### A. Un dispositif au service d'une ambition éditoriale (p. 32)

1. Une vocation : animer le débat public
  - La réponse à une attente ?
  - Historique des Mardis des Bernardins
2. Structure d'un Mardi des Bernardins : la possibilité d'un dialogue ?
  - Construction d'un Mardi des Bernardins
  - Un format qui cadre le dialogue

#### B. La construction d'une audience idéale : quel public pour les Mardis ? (p.44)

1. La rhétorique de l'accès au savoir : une ambition d'universalité
  - Un dispositif à visée éducative ?
  - Une communication au service de cette ambition ? Etude des réseaux sociaux propres aux Mardis
2. L'enjeu de la diffusion hors les murs des contenus
  - Écosystème des Mardis des Bernardins : pratiques de diffusion

- Le rôle central des partenariats : les Mardis sur France Culture Plus

### **III. Un projet culturel ou spirituel ? De l'importance de la dimension religieuse (p.56)**

#### **A. La dialogue entre spiritualité et culture ? Un centre spirituel ou un centre culturel ? (p.56)**

##### **1. Le défi de la gestion d'un lieu hybride**

- L'équilibre des objectifs
- Une spécificité : une ambition sur une ligne de crête

##### **2. Clarté du positionnement : un enjeu primordial**

- Planifier et évaluer pour gagner en qualité
- La nécessité de mettre en place un travail éditorial

#### **B. Notoriété sans identité : quelques pistes d'actions concrètes (p. 64)**

##### **1. Avec qui dialogue-t-on ? La nécessité d'un travail sur le public**

- Attentes et confiance du public : un état des lieux positif
- Pour qui crée-t-on les événements au Collège des Bernardins ?

##### **2. Un lieu « enraciné et ouvert »**

- Communication et promotion : fixer l'identité du Collège
- La diffusion hors les murs : dépasser le Collège physiquement

### **Conclusion (p. 74)**

### **Bibliographie thématique (p. 78)**

### **Table des illustrations (p.81)**

### **Table des annexes (p. 81)**

### **Annexes (p. 82)**

### **Résumé (p. 130)**

### **Mots-Clés (p. 130)**

## Introduction

Inauguré le 4 septembre 2008, le Collège des Bernardins est un espace complexe. Propriété du Diocèse de Paris, le bâtiment a été rénové entre 2004 et 2008 à l'instigation du Cardinal Lustiger, ancien archevêque de Paris<sup>1</sup>. Il a été conçu pour renouer avec sa vocation initiale, être un lieu « de connaissance et de foi au cœur de la cité<sup>2</sup> ».

L'insertion dans la cité du Collège était en effet au cœur du projet du XIIIème siècle, et l'est demeurée lors de sa réouverture. On entendra ici le terme « cité » comme désignant « l'ensemble des citoyens », en faisant un bref détour pour noter l'importance de ce terme dans l'eschatologie catholique, où « cité » est entendue comme « l'Église du Christ, l'assemblée du peuple de Dieu dont les membres sont citoyens du ciel<sup>3</sup> ». En outre, au sens juridique, la cité est un corps politique, un ensemble de citoyens, relevant donc du politique. Alors qu'entre 1986 et 2012, la proportion de personnes de confession catholique en France a chuté de 25 points<sup>4</sup>, passant ainsi de 81% à 56% de la population globale, le Collège des Bernardins se présente alors comme un lieu ouvert, « un espace de dialogue entre l'Église et la société<sup>5</sup> ».

Le Collège, en tant qu'institution, a été conçu comme un « lieu total » comprenant trois pôles complémentaires : enseignement, recherche et événements. Cette pluridisciplinarité en fait un lieu unique, mais également un espace complexe et difficilement abordable en tant qu'objet.

La multiplicité des événements qui s'y déroulent permettent d'aborder le Collège sous des angles très différents. On peut ainsi en avoir l'image d'un lieu d'exposition d'art contemporain, de recherche sur le journalisme à l'heure du numérique ou encore d'enseignement où il est possible d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur la théologie du corps de Saint Jean-Paul II - tous ces exemples sont tirés de sa programmation publique. Mais on peut aussi connaître le lieu pour l'avoir visité en tant que bâtiment historique, ou pour s'y être rendu dans le cadre d'un séminaire annuel d'entreprise, les salles étant ouvertes à la location de tels événements.

La grande diversité des activités accueillies par le Collège des Bernardins en fait un lieu difficilement lisible, où les messages sont multiples, et la production de discours foisonnante. Les publics ciblés

---

<sup>1</sup> Décédé en 2007, ce dernier n'en aura pas vu l'ouverture.

<sup>2</sup> Source : Description du Collège sur son site, onglet « [Les missions](#) »

<sup>3</sup> Définition du Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques

<sup>4</sup> Source : Note d'analyse du CSA « Le catholicisme en France » mars 2013

<sup>5</sup> *Idem*

varient en fonction de l'activité, et comme l'explique un rapport sur l'image et la satisfaction des visiteurs réalisé en 2011, « la perception de l'action principale du Collège des Bernardins est, dans une certaine mesure, fonction des centres d'intérêt majeurs de chacune des cibles<sup>6</sup> ». Autrement dit, chaque public perçoit le Collège différemment selon ce qu'il a à lui apporter.

De même, il engage de fait quantité d'acteurs différents : programmeurs, chefs de projets, pôles technique et logistique. Selon les activités de chacun et celles auxquelles il est confronté, on peut dire que la vocation qu'a pour ces acteurs le Collège est très variable, et leurs cartographies de son activité également. Certains sont, de par la nature de leur travail, confrontés à une plus grande variété d'événements du lieu : chargés de l'accueil, communication, logistique - des services que l'on pourrait, en somme, qualifier de transversaux. D'autres le sont beaucoup moins, agissant parfois uniquement au sujet de séminaires spécifiques. C'est par exemple le cas de l'équipe en charge de la musique ou des Mardis des Bernardins.

Bien que très diverses, ces activités sont cependant unies par le lieu qu'elles occupent, le Collège, et par leur ambition commune, celle de mettre en place un dialogue entre l'Église la société. La notion de dialogue, issue des termes grecs *dia* et *logos*, autre et parole, signifie littéralement « discourir avec l'autre » mais elle peut être interprétée de différentes façons. Une première définition philosophique en fait « un échange réciproque de pensées par lequel s'opère la communication des consciences »<sup>7</sup>, une seconde, plus politique, consiste à décrire le dialogue comme « toute procédure de discussion permettant de réduire les tensions, de résoudre les conflits entre groupes sociaux »<sup>8</sup>. Un dialogue entre l'Église et la société serait donc ici opéré par le biais d'événements et de manifestations, créant souvent un intermédiaire entre les deux partis, le Collège et son visiteur. Néanmoins, des dispositifs de régularisation de ce dialogue existent, permettant au visiteur d'interagir avec les idées qui lui sont présentées.

Une grande latitude existe dans l'interprétation de ce dialogue et de sa réalisation, liée à la fois à la nature de l'événement - une exposition d'art contemporain ne se présente pas de la même façon qu'un séminaire de recherche -, mais également à la manière dont cet événement est présenté dans ses supports écrits ou « dit », raconté, par les acteurs qui lui sont liés.

---

<sup>6</sup> Cf. Annexe 3 : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011

<sup>7</sup> LEFRANC, Jean et MORFAUX, Louis-Marie, *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Armand Colin, 2010

<sup>8</sup> *Ibid.*

Parmi les rendez-vous proposés ont lieu notamment les Mardis des Bernardins. Ces débats hebdomadaires et pluridisciplinaires sur des sujets de société, d'actualité, de foi ou de philosophie voient discuter trois ou quatre personnalités dans une des plus grandes salles, le Grand Auditorium. Une semaine seront interrogés les conflits contemporains à l'aune de la Première guerre mondiale (« De la Grande Guerre aux conflits actuels », 07/10/2014), la suivante le monde économique (« La reconnaissance dans l'entreprise : sincérité ou efficacité ? » 14/10/2014). Les Mardis des Bernardins peuvent ainsi être considérés comme un miroir de l'hétérogénéité des thématiques abordées au Collège, mais aussi de celles qui préoccupent la société et occupent l'espace médiatique. Par conséquent, les Mardis peuvent être qualifiés de miroir du projet « total » du Collège. La dimension spirituelle n'en est pas non plus absente, dans la mesure où chaque débat donne également la parole à un éclairage chrétien, que ce soit par la nature de l'intervenant ou par son discours.

Au-delà de la difficulté à en comprendre l'identité, le lieu interroge sur le cœur de son projet, et sur la possibilité de le réaliser. Sa nature le rend difficile à définir, et les mots employés dans les descriptions que l'on en trouve ne permettent pas de savoir s'il s'agit d'un lieu dont la vocation est d'abord spirituelle ou culturelle. Le mot de « culture » est peu présent en vérité dans les discours qui lui sont liés, mais résonne cependant sans aucun doute avec les activités qui y ont lieu (exposition, performances). De plus, le Collège des Bernardins est un lieu ouvert à tous, avec de multiples portes d'entrées. Il s'insère en cela dans le paysage des lieux culturels parisiens. Le dialogue qu'il vise à encourager et à entretenir s'exprime à travers ses expositions, ses activités destinées au public, mais aussi par ses publications et séminaires plus confidentiels. Néanmoins, le Collège des Bernardins n'est ni le Louvre ni le Cent quatre, sa dimension religieuse étant inséparable de ses activités. Se pose alors la question d'un accord possible et réalisé entre foi et art. De même, est-ce pour autant un lieu de dialogue ouvert à tous ?

La question peut également être posée au sujet de la relation entretenue entre la religion et la science. Longtemps considérées comme séparées et inconciliables, le Collège unit indubitablement les deux, plaçant à la tête de ses départements de recherche un théologien et un chercheur issu du monde laïc. Dans un contexte de renouvellement de leurs relations<sup>9</sup> science et religion peuvent-elles dialoguer et aboutir à des résultats communs ? Si les sciences dures ne sont pas étudiées au Pôle de recherche, les séminaires abordent de nombreuses questions de sciences humaines, et discutent également des enjeux moraux liés aux avancées scientifiques d'aujourd'hui.

Nous nous demanderons donc : **dans quelle mesure ce dialogue entre Église et société peut-il s'accomplir au Collège des Bernardins ?**

---

<sup>9</sup> GINGRAS, Yves. *L'impossible dialogue. Sciences et religions*. PUF, 2016



L'étude du Collège des Bernardins permet une étude en filigrane des relations entretenues par l'Eglise et la société. L'existence même d'un tel lieu semble être le signe d'un regain d'intérêt pour le religieux, ou du moins d'un regain d'intérêt de la religion catholique vers le reste de la société et de la prise de conscience de la progressive déchristianisation statistique française.

Nous développerons notre questionnement autour de trois principales hypothèses.

La première est que l'étude du projet du Collège des Bernardins et des conceptions qui le sous-tendent permet de mieux comprendre les conditions de réalisation de ce dialogue. En étudiant le projet du Collège, les conditions dans lesquels il est venu à émerger, nous apparaissent plus clairement les cadres dans lesquels un échange peut s'instaurer.

La seconde est que les Mardis, « vitrine » du Collège, font par la nature pluridisciplinaire le lien entre les activités qui y ont lieu et permettent d'accomplir une forme de dialogue avec la société. Les Mardis, en tant que « figure de proue » de l'institution, posent la question de la possible représentation d'un lieu par un unique événement qui aurait la capacité de le synthétiser, ou du moins d'en être le reflet le plus fidèle possible. Cette capacité est, en théorie, plutôt applicable, cependant la réalité de la réalisation en montre la complexité. L'un des pivots de sa réussite est la conception éditoriale des événements, l'autre pivot est leur mise en valeur à la fois en externe et en interne.

Enfin, notre dernière hypothèse concerne les conditions de possibilité de l'échange tel que voulu par les concepteurs du projet. Il nous semble qu'une clarification de ce projet, et un travail sur les moyens pour l'accomplir et le dépasser, permettrait au lieu d'atteindre une visibilité et un succès accrus.

Afin de tenter d'éclairer nos trois hypothèses et de les vérifier, nous nous appuyons sur un certain nombre de documents et matériaux. Comme d'autres lieux culturels, le Collège des Bernardins produit de nombreux discours, traces tangibles de son activité. La première catégorie relève des productions internes, où le Collège se présente et se décrit. Il s'agit de la documentation qu'il fournit à son public et de son site web, à visée principalement informative. Ce type de document nous est essentiel afin de comprendre la construction d'un discours à destination du public interne et externe et les activités proposées.

La deuxième est celle d'un « para-discours » entourant celui du Collège, parfois produit par lui, parfois à l'extérieur. Plus pédagogique que la première, cette catégorie inclut des ouvrages sur le Collège, des descriptions du lieu sur des sites qui lui sont extérieurs. Il s'agit de documents plus institutionnels sur le lieu en lui-même, servant de support aux activités qui s'y déroulent. On compte ainsi dans cette

catégorie des vidéos traitant de la reconstitution du Collège, mais aussi la manière dont il est catégorisé par d'autres acteurs de la vie culturelle, notamment les médias.

Enfin, la troisième catégorie est celle du discours tenu par les acteurs du lieu sur le Collège et sa vocation. Il s'agit ici d'une catégorie aux contours plus flous, incluant des communications internes et réunions. Indispensables à un travail lié à la sociologie des organisations, ces matériaux nous permettent de nous situer à un niveau plus individuel de compréhension des relations interpersonnelles et de réalité des pratiques. Le corpus de cette étude est ainsi constitué de ces trois types de documents, que nous analyserons grâce à plusieurs méthodes.

Ayant travaillé au sein de cette organisation durant six mois, la méthode ethnographique constitue le point de départ de cette étude, avec de fait, ses biais inhérents. Ainsi, la proximité de l'objet de recherche ainsi que notre implication personnelle doivent être soulignées avant de détailler les résultats de l'analyse. Notre étude devrait nous permettre toutefois en arrière-plan d'évoquer des sujets liés à l'organisation.

Une analyse sémiologique de certaines productions écrites et supports de communication nous a permis de mieux cerner l'identité du Collège des Bernardins ainsi que ses valeurs sous-jacentes.

Nous nous devons de souligner un point important concernant ce travail, à savoir le rôle central joué par la croyance. Le projet du Collège des Bernardins est motivé, selon les mots du cardinal Lustiger, par « la Sagesse que nous propose la Parole de Dieu (qui) entrera en dialogue avec les diverses entreprises de notre civilisation<sup>10</sup> ». Il nous semble donc que le facteur humain ainsi que le sens du projet sont centraux. Le Collège des Bernardins ayant été construit autour d'un projet spirituel, et fonctionnant en majeure partie sur l'appui de bénévoles, on peut d'ores et déjà supposer que les acteurs qui y sont impliqués ressentent une proximité avec les messages qui y sont diffusés. Cependant, cela reste à interroger. Nous avons ainsi décidé de nous concentrer sur les aspects évoqués plus haut, mais sommes pleinement conscients de l'importance de ce fait.

Nous développerons notre étude en trois parties. La première évoquera le lieu et le projet qui l'accompagne, afin de contextualiser l'étude et de comprendre le positionnement du Collège des Bernardins. La seconde sera consacrée à l'étude d'un des événements du Collège, afin d'étudier en pratique la mise en place du dialogue. La dernière sera quant à elle consacrée à la synthèse des observations effectuées afin de détailler les contradictions mises au jour dans l'application du projet et permettre de soumettre des pistes de propositions afin de pouvoir dépasser ces dernières.

---

<sup>10</sup> Collectif, sous la direction de Vincent Aucante, *Le Collège des Bernardins*, 2008

## **I. Un lieu entre universalisme et humanisme : le projet fondateur du Collège des Bernardins et sa mise en application**

Il nous a semblé intéressant dans un premier temps de faire le point sur la vocation du Collège, qui est fortement liée à la volonté de l'instigateur du projet, le Cardinal Lustiger. Dans une première partie, nous allons donc nous attacher à comprendre son ambition pour les lieux, fondée en grande partie sur l'envie de reconstruire le Collège tel qu'il était au Moyen-âge en l'adaptant au XXIème siècle, ambition compréhensible en la resituant dans la dynamique d'ouverture du christianisme vers la science depuis notamment le pontificat de Jean-Paul II. Dans une seconde partie, nous analyserons l'application de ce projet et ses évolutions au cours du temps et étudierons l'organisation interne du Collège, afin de mieux comprendre les relations entre les différents pôles.

### **A. La (re)naissance du Collège des Bernardins**

La renaissance du Collège l'inscrit dans une histoire longue, celle des relations entre la sciences, l'université et le christianisme. Le développement des universités à travers l'Europe fut intrinsèquement lié au clergé, et le Collège des Bernardins est un exemple de lieu de production de savoir au moyen-âge. Cet héritage s'inscrit aujourd'hui dans la façon dont se définit le Collège, est même un référent permanent quand il vient à se définir. Nous verrons comment cette dynamique historique s'articule au projet actuel du Collège.

#### **1. Eléments de contexte : le rapport ambigu du christianisme à la société**

- **Un impossible dialogue ?**

#### *Fondements philosophiques : vers un divorce de la foi et de la raison*

L'imaginaire des relations entre science et christianisme est jalonné de grandes dates, marquant souvent leur progressive séparation. Le procès de Galilée en 1633 est à cet égard exemplaire : condamnation par la religion d'un fait scientifique prouvé mais non-dogmatique, procès qui ne sera révisé qu'en 1973 à l'initiative du Pape Jean-Paul II.

De nombreux savants et philosophes étaient, et sont pourtant croyants : comment expliquer alors le divorce entre ces deux domaines ? Il convient ici de discerner deux cas de figure. L'un est la croyance personnelle d'un savant, séparable de ses avancées scientifiques, preuves et apports à la science, l'autre

celui de l'Eglise en tant qu'institution, productrice de dogmes et de normes, qui ont pu parfois condamner la science et ses découvertes (Giordano Bruno, Copernic indirectement et d'autres).

La division entre foi et raison est un point crucial de la pensée philosophique, notamment au Moyen-Âge, où la question de la possibilité d'atteindre la connaissance purement par la raison mettait en cause l'idée de la connaissance divine. De nombreux penseurs chrétiens de l'époque ont pensé cette question, fortement débattue dans les Universités de l'époque. Saint-Thomas fut un de ceux qui théorisa une réconciliation de la foi et de la raison, écrivant ainsi dans sa *Somme contre les Gentils*<sup>11</sup> :

« Bien qu'il y ait deux sortes de vérités portant sur ce qui est intelligible de Dieu, l'une à laquelle la recherche de la raison peut parvenir, l'autre qui dépasse toute capacité de la raison humaine, il n'en est pas moins convenable que Dieu propose à l'homme l'une et l'autre comme objets de foi. »

Ainsi, la quête de la raison, qui est celle du vrai, est une quête accompagnée par Dieu, puisqu'il a créé l'être humain comme un être de réflexion. Néanmoins, certaines connaissances ne sont accessibles que par le mystère de la foi et demeurent inconnues aux hommes, ces connaissances étant considérées comme supérieures. Saint-Thomas légitime ainsi la philosophie, mais en fait une matière moins importante que la théologie, qui elle a accès au divin et l'étudie. C'est une réconciliation partielle et qui hiérarchise, tout en unifiant intellectuellement les deux domaines d'étude. La philosophie est ainsi intégrée à ce qui tient du domaine de la foi, les conclusions auxquelles elle parvient sont celles voulues par Dieu, et ne relève donc pas du blasphème.

La pensée thomiste a longtemps dominé en Occident, et la majorité des universités du moyen-âge, dont le Collège des Bernardins, enseignaient aux futurs moines la philosophie. De nombreux penseurs ont malgré cela œuvré pour leur séparation, distinguant ce qui relève du domaine de la connaissance humaine et ce qui relève de la croyance et du sacralisé. La tutelle de la théologie sur la philosophie ayant toujours cours, Emmanuel Kant, écrit ainsi dans un ouvrage de 1798 en défense de l'indépendance de la philosophie :

« Lorsque la source de certaines doctrines ratifiées est *historique*, celles-ci ont beau être, en tant que sacrées, recommandées à l'obéissance sans réserve de la foi : la Faculté Philosophique<sup>12</sup> est en droit, et même tenue de chercher à en cerner l'origine en émettant des réserves et doutes critiques »

<sup>11</sup> D'AQUIN, Thomas, *Somme contre les gentils, Livre I : Dieu*, trad. Cyrille Michon, Flammarion, 1999, p. 146

<sup>12</sup> La Faculté philosophique désignant à l'époque de Kant «deux Départements: d'une part, celui de la *connaissance historique* (dont font partie l'histoire, la géographie, la philologie et les humanités avec toutes les connaissances empiriques que donnent les sciences naturelles); de l'autre celui des *connaissances pures de la raison* (des mathématiques pures et de la philosophie pure, métaphysique de la nature et des mœurs)»

Selon lui, aucun ouvrage « ne peut être sanctionné par une autorité suprême<sup>13</sup> » pour les sciences, qui doivent pouvoir examiner les textes indépendamment de leur éventuel aspect religieux. Si la Faculté de philosophie peut demeurer une faculté mineure, il n'en demeure qu'elle est en droit pour lui d'étudier tout ce que les autres facultés formulent de manière critique, et c'est là même un de ses rôles principaux.

### ***Le retour du religieux dans la science***

Dans son livre *L'impossible dialogue*, Yves Gingras revient sur l'histoire conflictuelle des sciences et des religions. Il y observe notamment une tendance forte, le retour du religieux depuis les années 1990. Pour ce faire il utilise une méthodologie spécifique, en analysant l'occurrence de termes et leur répartition temporelle dans le moteur de recherche Google Books. Il effectue cette recherche à la fois en anglais et en français. Il note ainsi que « le retour du religieux se fait aussi sentir, puisqu'on observe une nette remontée du terme *religion* à compter des années 1980, les deux courbes [celles de la fréquence des termes religion et science] se rejoignant vers la fin de la décennie 2000<sup>14</sup> ». Cette augmentation de la fréquence de l'utilisation du terme « religion » dans des ouvrages s'accompagne également d'une montée des termes « science et religion » et même du syntagme « dialogue entre science et religion »<sup>15</sup>.

Y. Gingras analyse ces tendances comme la conjonction de plusieurs facteurs. Le rôle du Concile Vatican II et de Jean-Paul II est ici central : il marque la concrétisation d'une volonté de concilier science et religion, et d'en faire même deux facettes d'un même dé. Le rôle de la religion face à la science est explicité dans certains discours de Jean-Paul II, soulignant à la fois l'autonomie de la science, comme ci-dessous, mais aussi le rôle que peut jouer la religion à ses côtés :

« Je voudrais confirmer à nouveau les déclarations du Concile sur l'autonomie de la science dans sa fonction de recherche sur la vérité inscrite dans la création par le doigt de Dieu. Remplie d'admiration pour le génie du grand savant dans lequel se révèle l'empreinte de l'Esprit créateur, l'Eglise, sans intervenir d'aucune manière par un jugement qu'il ne lui revient pas de porter sur la doctrine concernant les grands systèmes de l'univers, propose toutefois cette dernière à la réflexion de théologiens pour découvrir l'harmonie existant entre la vérité scientifique et la vérité révélée.<sup>16</sup> »

---

KANT, Emmanuel, *Le Conflit des Facultés et autres textes sur la révolution*, trad. : Christian Ferrié, Payot, 2015, p.66

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> GINGRAS, Yves, *L'impossible dialogue. Sciences et religions*, PUF, 2016, p. 266

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.287

<sup>16</sup> JEAN-PAUL II, « Discours à l'Académie pontificale des sciences en commémoration de naissance d'Albert Einstein », Libreria Editrice Vaticana, 1979

« En exerçant sa mission de gardienne et d'avocate de l'une et de l'autre transcendances [celle de l'homme sur le monde et de Dieu sur l'homme], l'Église estime aider la science à conserver sa pureté idéale sur le versant de la recherche fondamentale, et à s'acquitter de son service de l'homme sur le versant de ses applications pratiques.<sup>17</sup> »

L'Église se détache ainsi de la production de documents scientifiques, mais s'affirme un autre rôle, plus éthique, celui de garante de la « pureté » de la recherche. D'un rôle qui fut de sanctionner d'éventuelles théories non-orthodoxes, elle est passée à un rôle de conseil ou de vigie, qui serait celui d'une para-réflexion entourant les conditions de production de la science et étudiant les éventuelles conséquences d'avancées. On peut ici penser à des questions telles que celle de l'utilisation d'embryons pour la recherche ou encore la problématique de l'homme augmenté.

Au-delà de ce discours, la multiplication d'acteurs promouvant l'union de la science et de la religion, - notamment aux Etats-Unis au travers de la création d'associations, de revues ou de fondations comme la « Fondation Templeton » -, a également joué un grand rôle dans ce retour. Ces acteurs, grâce à leur puissance de financement, ont pu contribuer à la création d'un corpus dédié aux relations entre science et religion, favorisant ainsi le retour du thème, dans la mesure où il se trouve de fait présent dans les publications scientifiques. Si ces financements ne viennent pas avec des obligations de résultat ou un droit de censure, il en résulte tout de même des publications relativement nuancées quant à l'état des lieux des rapports entre institutions religieuses et recherche scientifique.

Le contexte international se prête donc bien à une volonté de dialogue entre science et religion, dialogue qui, plus largement, induit un dialogue entre société et religion. La science représente en effet l'acmé de la société rationnelle et post-industrielle : détachée de toute croyance, elle est l'interprétation la plus stricte de faits, et représente une sorte d'inverse d'opposé de ce qu'est la religion et ses valeurs, qui croit sans avoir besoin de prouver. Il paraît donc logique qu'une réinterprétation des rapports avec la société passe, pour les institutions religieuses, en partie par une conciliation avec elle.

Plus largement, la science étudie les phénomènes terrestres, et induit un rapport désacralisé à la nature. Si la division qui s'est progressivement opérée entre la science et la religion s'est imposée, la division entre politique et religieux a elle aussi été longue et complexe. Si l'on pense la science, notamment les sciences sociales (étude du politique, des sociétés humaines et de leurs productions) comme un appui du politique, c'est la suite naturelle de la première séparation. En France, l'Église et l'État ont officiellement été distingués et séparés suite à la loi du 9 décembre 1905. L'Église bascula alors du domaine du public au domaine du privé, aux côtés des citoyens individuels. Cette séparation amène une nouvelle réflexion pour l'Église : comment se penser comme entité hors du champ politique, dans lequel

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

telle s'était pendant très longtemps trouvée ? Désormais hors du domaine public, son rôle est alors de se concentrer sur ce qui relève de la sphère privée. Cette redéfinition est étudiée par Marcel Gauchet dans un ouvrage sur la place de la religion dans la démocratie. Il relève un paradoxe prégnant aux débuts de cette séparation, paradoxe qui sera ensuite peu à peu dépassé et repensé :

« Tout le temps où l'on réfléchit dans le cadre d'une opposition entre une sphère privée exclusivement composée d'atomes individuels et une sphère publique détenant le monopole de la gestion collective, il est extrêmement difficile de penser la place d'une institution comme l'Église. (...) Elle échappe à la représentation atomistique de la société civile sans pour autant pouvoir entrer dans le domaine de l'intérêt général administré par l'État.<sup>18</sup> »

L'Église est maintenant hors du « domaine de l'intérêt général ». Peut-elle pour autant y revenir d'une autre manière, sans passer par le politique ? Quel rôle peut-elle jouer ? Le projet développé par le Cardinal Lustiger s'inscrit dans cette réflexion. Il sera à l'origine du renouveau du Collège des Bernardins, un lieu pensé comme une voie d'accès de la société civile et laïque à l'Église, lieu qui ne se cantonne pas à certains sujets mais réfléchit au contraire à l'avenir de l'homme dans son ensemble, en posant des questions de nature politique et scientifique.

Après avoir posé ces quelques bases dressant un état des lieux des rapports entre Église et société, nous allons maintenant étudier la création du Collège des Bernardins. Cette création s'inscrit, au moins temporellement, dans ce mouvement de retour du religieux.

- **Le projet du Cardinal Lustiger et sa réalisation**

En France, la personnalité du Cardinal Lustiger est intéressante à l'égard de ce que nous avons vu *supra*, car il représente une certaine Église, ouverte vers le monde qui l'entoure et pour qui la communication avec tous était centrale. Il fut celui qui œuvra le plus pour la réouverture du Collège des Bernardins : le bâtiment fut racheté à la ville de Paris par le Diocèse en 2001 et, après sept ans de travaux, finalement ouvert au public en septembre 2008.

Jean-Marie Lustiger fut archevêque de Paris de 1985 à 2005, et académicien à partir de 1995. Il est à l'origine de nombreuses réformes dans la gestion du diocèse de Paris, réformes analysées ainsi par Céline Béraud : « son action s'articule autour de trois grands axes, eux-mêmes étroitement liés : le souci de la formation, le soin porté à la liturgie, une volonté de visibilité sociale<sup>19</sup> ». Ce projet de visibilité

---

<sup>18</sup> GAUCHET, Marcel, *La religion dans la démocratie*, Gallimard, 1998, p. 42

<sup>19</sup> BERAUD, Céline. *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*. Paris, PUF, 2007, page 313

s'incarne notamment dans « différents médias qui ont pour mission de manifester une présence identifiable de l'institution ecclésiale : la radio 'Paris-Notre-Dame' [ainsi qu'un] périodique du même nom [furent tous deux] créés au début des années 1980, ainsi que depuis 1999 la chaîne câblée KTO<sup>20</sup> ».

Ce fut en effet lui qui créa ces différents médias catholiques, aujourd'hui bien installés dans le paysage médiatique français. Mais son action ne s'est pas cantonnée à ce seul domaine, dans la mesure où il a également été à l'initiative de la création d'une association à vocation culturelle : « Art Culture et Foi », qui se décline en différentes associations régionales (Paris, Lyon, Nantes...). Celle-ci a pour objectif de « promouvoir dans la capitale, par des manifestations ou des créations artistiques et culturelles de qualité, les rapports que l'art et la culture conservent ou retrouvent avec les inspirations de la foi chrétienne.<sup>21</sup> ». Dans le discours accompagnant la création de l'association, Lustiger détaille les objectifs de cette création :

« Le véritable enjeu est la naissance d'un art vraiment « populaire ». Cet art dont tous caressent le rêve ne récuse ni le savoir ni le savoir-faire des plus compétents et des plus doués. Il est fondé, non sur le snobisme ou le tourisme, mais sur une existence communautaire qui a besoin de signes ; nourri d'une expérience spirituelle qui donne à des hommes et des femmes « ordinaires » une autre sensibilité, une autre finesse de perception, alors même qu'elle est moins armée que celle des critiques et des savants. C'est un pari et c'est aussi un risque. Ce peut être une contribution des catholiques à l'apparition d'une esthétique digne de notre univers technique. C'est une chance pour les non-chrétiens<sup>22</sup> »

On retrouve là des éléments qui nourriront plus tard la rhétorique du Collège des Bernardins, celle d'un lieu qui cherche à s'extraire de la rapidité du monde ambiant et de ses règles afin de prendre le temps de penser autrement. L'« expérience spirituelle » apparaît comme venant compléter, enrichir et surtout permettre de dépasser l'« univers technique » dans lequel nous vivons actuellement. Il s'agit d'un double mouvement : à la fois inscription dans le contemporain, et transformation de ce contemporain par le spirituel qui permet de s'en extraire. Dans un texte de présentation du Collège des Bernardins, il écrit ainsi : « la Sagesse que nous propose la Parole de Dieu entrera en dialogue avec les diverses entreprises de notre civilisation ». On retrouve le monde laïc et le monde religieux, distincts mais rapprochés par ces initiatives. Dans son analyse des sciences et religions, Y. Gingras note que :

« Si l'on y regarde de plus près, la demande de « dialogue » vient toujours du côté des religions et de leurs porte-paroles, papes, évêques, pasteurs et théologiens, qui cherchent à récupérer certaines découvertes (astrophysique, mécanique quantique, neurologie...) pour donner de la crédibilité à des discours religieux. C'est en effet l'immense et incontournable crédibilité de la science qui fait en sorte que les promoteurs des discours

---

<sup>20</sup> *Ibid*, p. 315

<sup>21</sup> Texte de présentation de l'association sur le site « paris-catholique.fr »

<sup>22</sup> LUSTINGER, Jean-Marie, « Artistes recherchent peuple désespérément », 1989



religieux veulent « dialoguer » avec certaines sciences, la crédibilité leur faisant de plus en plus défaut à mesure que la science progresse.<sup>23</sup> »

Gingras nous dit que la crédibilité de la science apporte une légitimité à la religion. Celle de l'art, du « culturel » est d'une autre nature, mais met en œuvre le même processus. Le fait de s'intégrer et de s'associer au monde artistique est en partie auto-réalisateur : par le mécénat, qui permet de fait l'association de l'Église à de l'art contemporain, celle-ci asseyant par cet acte sa présence et l'étendant à différents champs de la société. Nous reviendrons sur ce point fondamental qu'est le lien entre spirituel et culturel dans le projet du Collège des Bernardins<sup>24</sup>.

Jean-Marie Lustiger fut également l'homme de la réforme de la formation religieuse à Paris : il a en effet créé un nouveau lieu de formation en 1984, hébergé depuis son ouverture entre les murs du Collège, l'École Cathédrale. Cette école réunit séminaristes, responsables diocésains mais aussi laïcs souhaitant se former aux sujets religieux.

Le Cardinal Lustiger, personnalité controversée<sup>25</sup>, est en somme une référence incontournable pour quiconque évoque la fondation du Collège, et ses autres initiatives nous permettent de mieux comprendre le projet qu'il incarne. Dans la continuité de ses autres projets, le Collège vient parachever, par un lieu physique, différents axes qu'il avait mis en place lorsqu'il était à la tête du diocèse de Paris - notamment l'enseignement, la culture, et la valorisation de la religion catholique dans l'espace public et médiatique.

## 2. Être au cœur du bouillonnement intellectuel : un projet entre tradition et modernité

- **Raconter le Collège des Bernardins : une inscription dans le temps long**

« Sept siècles après sa fondation, le Collège des Bernardins a renoué avec son prestige et sa vocation d'origine : être un lieu de connaissance et de foi au cœur de la cité. »

C'est ainsi que se clôt la vidéo présentant les travaux de rénovation du Collège des Bernardins<sup>26</sup>. Construit sous l'impulsion d'Etienne de Lexington (1198-1258), abbé de Clairvaux, le Collège Saint-Bernard (ancien nom du lieu) fut l'un des centres majeurs d'enseignement des moines cisterciens en

---

<sup>23</sup> GINGRAS, Yves, *L'impossible dialogue. Sciences et religions*, PUF, 2016, p. 309

<sup>24</sup> En troisième partie

<sup>25</sup> GUGELOT, Frédéric, « Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète », *Archives de sciences sociales des religions*, 160/2012, p. 292.

<sup>26</sup> « Visite virtuelle du Collège des Bernardins, époque moderne. Les travaux de restauration », accessible via l'URL <https://www.youtube.com/watch?v=4fjAIP6iTK8>, consultée le 24/08/2016

Europe du 13<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle. Bâti au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, il fut rénové durant le début des années 2000, et a rouvert ses portes en septembre 2008. Les événements qui y ont lieu ainsi qu'une grande partie de la communication qui y est orchestrée font appel à cette dimension historique, indissociable du projet annoncé pour sa réouverture.

Cette trame narrative se retrouve dans divers documents, et s'articule autour de trois grands axes chronothématiques. Le premier axe s'étend du milieu du 13<sup>e</sup> siècle à quatre siècles plus tard, période durant laquelle le Collège fut un lieu de réflexion et, de « rayonnement intellectuel » dont la « vie intellectuelle intense<sup>27</sup> » s'ancrait au cœur de la capitale. Le second est la renaissance du lieu, arraché à son utilisation municipale, qui le faisait « déperir<sup>28</sup> ». Le Collège ainsi rénové fut, pour ainsi dire, « relevé de terre<sup>29</sup> ». Enfin, le projet actuel du Collège constitue le troisième axe majeur, s'inscrivant dans la continuité du premier, par une réactualisation de sa vocation initiale.

On retrouve ces éléments narratifs dans quantité de documents<sup>30</sup>, regroupés ci-dessous dans une liste non-exhaustive :

- 1) Articles universitaires rédigés par des membres du Collège
- 2) Documents internes communiqués aux employés, notamment le Livret d'accueil, dont la première partie consiste en une « Présentation du Collège des Bernardins », suivie de son historique
- 3) Documents édités par le Collège : flyer « Histoire et mission », un numéro hors-série du magazine *Connaissance des Arts*<sup>31</sup>
- 4) Vidéos de présentation du Collège

L'analyse de ces documents révèle d'abord que la construction narrative de présentation du lieu demeure identique, la période médiévale du Collège des Bernardins semblant venir appuyer et justifier son existence actuelle. Cependant, le lien que font naturellement les équipes du Collège des Bernardins peut être interrogé : si le lieu avait bien une vocation particulière à la période médiévale, celle-ci était principalement de former de futurs moines. Loin d'être un lieu ouvert, il s'agissait d'un lieu clos sur le monde, comme le veut la règle de Saint-Benoît<sup>32</sup> dont dépendait le Collège. En effet, elle imposait aux

---

<sup>28</sup> Les trois citations précédentes sont extraites de, de VIRVILLE, Michel. « Le Collège des Bernardins, la renaissance inattendue d'un carrefour d'idées », *Le Journal de l'école de Paris du management* 2013/2 (N°100), p.8-14

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Cf. Annexe 1 : « Raconter le Collège des Bernardins »

<sup>31</sup> Collectif. « Le Collège des Bernardins », *Connaissance des Arts*, 2008/9 (N°370)

<sup>32</sup> « Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture.

moins une indépendance du reste de la société afin qu'ils puissent se consacrer aux devoirs spirituels loin des distractions de la ville et de la société laïque. Le Collège des Bernardins tel qu'il existe aujourd'hui n'a plus cette vocation. S'il contient effectivement un lieu de formation religieuse, il n'en demeure que son objectif principal tel qu'énoncé par le projet est l'ouverture et l'accueil, ce qui n'était pas le cas de son avatar moyenâgeux.

S'il a effectivement participé au rayonnement intellectuel de Paris à l'époque, ce rayonnement est principalement dû à la nature de l'enseignement universitaire qui était dispensé par le Clergé. Des dissensions existaient déjà entre enseignement dispensé dans les universités et enseignement proprement monacal, les premiers souhaitaient plus d'autonomie et s'éloignaient assurément de la régence ecclésiastique. Dès 1301, l'évêque perd ainsi à Paris sa place de « chef officiel des écoles ». Constituée en corporation, la fonction universitaire ne s'éloigne pas entièrement de l'Église, car elle tente également d'être indépendante des pouvoirs laïcs. Cette séparation relève davantage d'un jeu de pouvoir à échelle locale que d'une véritable scission. Oscillant entre pouvoirs religieux et laïcs, l'université s'inscrit finalement sous la protection de la Papauté<sup>33</sup>. La réouverture du Collège des Bernardins aujourd'hui, dans un contexte où écoles et universités sont républicaines et laïques (selon la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État), l'inscrit dans un contexte où religion et recherche universitaire sont bien séparées, ce qui n'était pas le cas lors de son usage initial. Il s'agit bien d'une réouverture, bien qu'elle ne puisse s'inscrire dans la prolongation directe de sa première ouverture, étant données les évolutions majeures de la place occupée aujourd'hui par la religion dans l'espace public.

Le Pôle de recherche, qui voit ses différents départements être dirigés par un chercheur non-religieux et un théologien, tente de s'inscrire à la fois dans la tradition du Collège et dans notre contexte actuel. Cependant, au-delà de ce lien et du fait que l'enseignement de jeunes séminaristes ait bien lieu entre les murs du Collège, le Collège du XIII<sup>e</sup> siècle et celui d'aujourd'hui sont bien différents. La rhétorique employée, qui laisse penser que ces évolutions « couleraient de source » mérite pourtant d'être déconstruite, car elle crée des liens logiques là où une justification supplémentaire serait peut-être nécessaire. En effet, la reconstruction du Collège des Bernardins prend du sens dans les discours que tiennent les acteurs à son sujet, et sont même quelques fois formalisés à l'écrit, mais cela n'est pas explicité dans les communications à destination du grand public<sup>34</sup>. Pourquoi recréer ce lieu alors que le contexte a largement évolué ? Sa réouverture est-elle réellement une continuité, ou ne doit-on pas parler de réinvention dans un nouvel espace social et grâce à des acteurs autant laïcs que religieux ? Ou quand

---

De la sorte les moines n'auront pas besoin de se disperser au-dehors, ce qui n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes. », Règle de Saint-Benoît

<sup>33</sup> LE GOFF, Jacques, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Points, 2014, p. 77-79

<sup>34</sup> En effet, cette rhétorique s'adresse principalement aux employés du Collège (dans le livret de bienvenue par exemple).

ces termes sont employés ne s'agit-il finalement pas que d'une figure de style ne désignant que les murs du Collège des Bernardins, sans pour autant reprendre l'idée du contenu ? Nous allons maintenant nous intéresser à l'aspect patrimonial du Collège, pour ensuite étudier les discours environnant le lieu et détaillant sa fonction dans le monde actuel.

- **La dimension patrimoniale en filigrane**

Dans son article consacré à l'art contemporain au Collège des Bernardins, Elayne Oliphant décrit ce phénomène plus globalement en replaçant l'existence du Collège des Bernardins dans l'histoire de la sécularisation de la France<sup>35</sup>. Elle développe ainsi l'argumentation suivante : le Collège des Bernardins utiliserait le mythe d'une renaissance pour naturaliser son projet actuel, projet qui serait ancré depuis toutes ces années dans les « murs » du Collège, et faisant de ce fait une partie du patrimoine parisien au même titre que d'autres lieux, à l'instar de la Cathédrale Notre-Dame, la Tour Saint-Jacques ou d'autres.

L'ambiguïté entre culture et religieux est ainsi volontairement maintenue : le Collège est un lieu patrimonial, peut-être même avant tout implicitement. Nous reviendrons plus tard sur d'autres points évoqués par Oliphant, mais développons d'abord cette argumentation patrimoniale.

Une des portes d'entrée vers le Collège est la visite guidée de ses murs, animée tous les jours à 16 heures. On y découvre les points saillants de la rénovation et on peut entendre différentes anecdotes selon le guide du jour. La visite que nous avons suivie en mars 2016, donnée par une des guides bénévoles, avait ainsi particulièrement insisté sur l'histoire du lieu, la mettant en parallèle avec celle d'autres lieux du même quartier, tendant à inscrire le Collège dans la grande histoire du 5ème arrondissement. Le Collège s'insère ainsi dans un paysage historique parisien, malgré sa rénovation qui a altéré quantité de qualités initiales du lieu, et qu'il ne subsiste qu'un bâtiment au lieu des nombreux présents à l'époque.

L'ambiguïté entre culturel et religieux, est maintenue : le Collège est un lieu patrimonial, peut-être même avant tout implicitement. Sa valeur de lieu de dialogue est créée par son histoire, insérée dans celle de la ville de Paris : le Collège des Bernardins ré-ouvert poursuit une mission à l'intérieur de ces lieux, mission qui fut interrompue durant 300 ans mais ayant toujours sa pertinence.

Cependant, on peut s'interroger sur cette valorisation de l'aspect architectural du lieu, sa vocation première étant plutôt d'être un lieu de dialogues, comme nous l'avons vu en introduction. Le côté

---

<sup>35</sup> OLIPHANT, Elayne. « Beyond blasphemy or devotion: art, the secular, and Catholicism in Paris ». *Journal of the Royal Anthropological Institute*. 21, 2, 352-373, Juin 2015.

patrimonial du lieu joue un rôle d'ouverture : le lieu et sa visite est bien « ouvert à tous », comme le mentionne à trois reprises le flyer « Histoire et mission ». Une recherche sur le moteur de recherche « Google » nous indique en outre que le Collège des Bernardins est un monument situé à Paris. Le lieu

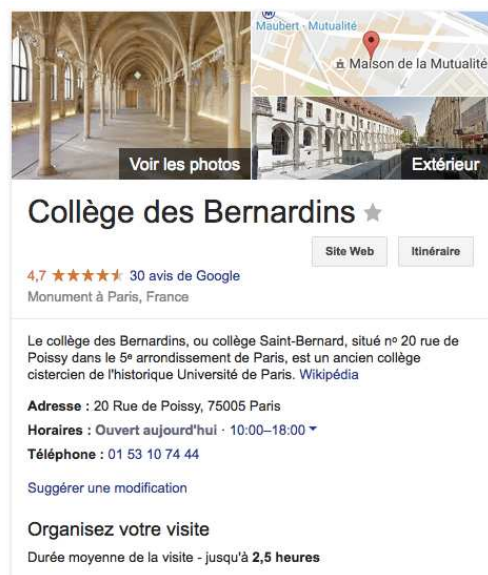


Figure 1 : Le Collège des Bernardins sur google.com

est également fréquemment classé sous l'expression « musée » lorsqu'il est présenté par des sites ou guides tiers<sup>36</sup>. Sur « TripAdvisor » il s'agit d'un « monument et site remarquable », sur « Télérama » d'un « musée », et ainsi de suite sur quantités de plateformes touristiques et culturelles. Les appellations sont très variables et représentatives d'une difficulté à catégoriser le lieu aux côtés d'autres centres plus facilement identifiables.

Il n'en demeure que, pour ceux qui connaissent peu le Collège des Bernardins, une brève visite en fera plus un lieu à visiter qu'un lieu proposant des événements, un centre culturel, spirituel et de rencontres. Avec l'affichage sur place et la mise à disposition d'un livret de programmation, le Collège tente tout de même de capter ce public évanescant, ce qui pour certains fonctionne : l'enquête sur

les publics réalisée en 2011<sup>37</sup> montre que 44% de la population présente durant la journée étudiée (soit 510 visiteurs) était là pour « visiter le lieu », c'est-à-dire en qualité de « visiteurs-touristes ».

Lors de cette même enquête, les interrogés répondent à 82% que l'expression « une architecture exceptionnelle » correspond « tout à fait » au Collège des Bernardins, soit le taux le plus haut d'accord avec l'une des propositions. Les autres propositions sont largement en dessous, la seconde plus haute proposition culminant seulement à 41% : il s'agit de « Le bien-fondé de sa mission : renforcer le dialogue entre la Société et l'Eglise », proposition qui intéresse également notre sujet. Le fait même que l'enquête la pose est à nouveau révélateur de la force de cette mission et de ce projet pour ceux qui gouvernent le Collège des Bernardins, dans la mesure où il est possible de leur attribuer l'élaboration du questionnaire.

## B. La création d'une identité autour d'un projet

<sup>36</sup> Cf. Annexe 2 : « Une pluralité d'appellation : le Collège vu depuis les sites de recommandation »

<sup>37</sup> Cf. Annexe 3, « Extraits de l'enquête : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011 »

La création progressive d'une culture d'organisation propre au Collège des Bernardins s'appuie en grande partie sur l'histoire du lieu, comme nous l'avons vu plus haut. Le Collège, lieu d'histoire, a pu renaître de ses cendres et profite maintenant de sa valeur architecturale pour attirer de nouveaux publics. L'appui sur cette histoire est essentiel également dans la création d'une identité cohérente, et véhicule encore un fort message pour les acteurs qui en font partie.

Le Collège des Bernardins fonctionne, comme nous l'avons vu, autour d'un « projet » - projet qui a été réécrit au fur et à mesure des directions et des époques, sans fondamentalement changer mais orienté et interprété de manière différente. Les acteurs du Collège des Bernardins - salariés, bénévoles, membres de comités - ont chacun une vision de l'institution au sein de laquelle ils travaillent, si l'on admet avec Crozier et Friedberg que « chacun voit l'organisation sous l'aspect de ses objectifs<sup>38</sup> ». Autrement dit, chaque acteur se trouve confronté à une part limitée de l'entreprise, principalement constituée de sa mission. S'il dispose ainsi d'une vision d'ensemble de ce qu'est l'institution, il valorise cependant spontanément ce qui est le plus familier, ce qu'il maîtrise et dans quoi il fait jouer ses « stratégies ».

## **1. Une actualisation du projet chrétien : la construction d'une identité organisationnelle**

### **• Quelle appropriation ? Un projet toujours en mouvement**

Le Cardinal Lustiger apparaît indubitablement comme l'un des acteurs principaux de la renaissance du Collège des Bernardins, cependant, il n'est pas le seul à avoir porté le projet, et son décès en 2007 l'ayant empêché de voir sa concrétisation, celui-ci s'est vu confié à d'autres figures, internes au Collège, comme ses directeurs, ou externes, comme le Diocèse de Paris.

Philippe Bernoux indique dans son ouvrage sur la sociologie des entreprises que « l'instance mythique est essentielle pour comprendre le fonctionnement d'un groupe, et les leaders ont une position clé qui leur permet non de créer les mythes mais de les influencer<sup>39</sup> ». Nous avons ainsi étudié *supra* quelques mythes fondateurs du Collège des Bernardins. Il convient maintenant de voir dans quelle mesure ces mythes ont pu se perpétuer, comment ils ont évolué, et grâce à quelles figures.

Nous nous appuyerons ici sur deux textes présentant le Collège des Bernardins, l'un rédigé par Antoine Guggenheim, ancien directeur du pôle de recherche, et le second par Michel de Virville, ancien directeur du Collège. Ces deux personnalités ont contribué à façonner le Collège, avec des apports distincts mais

---

<sup>38</sup> BERNOUX, Philippe, *La sociologie des entreprises*, 2009, Editions du Seuil, p. 141

<sup>39</sup> *Ibid.*

participant de la même dynamique. Antoine Guggenheim est un prêtre du diocèse de Paris qui a fondé le Pôle de recherche des Bernardins. Michel de Virville, ancien ingénieur de recherche du CNRS est lui aujourd'hui directeur honoraire du Collège.

Les deux documents étant de nature différente -une interview et d'un article- ils seront comparés dans la mesure du possible tout en notant que l'interview accordée par A. Guggenheim lui fait aborder des thèmes de manière non-spontanée, ce qui n'est pas le cas du texte de M. de Virville. Ces deux principaux matériaux (en annexe 5) seront complétés par d'autres documents internes détaillant le projet et les objectifs du Collège.

Un des points essentiels des deux textes est le rôle que joue, selon eux, le Collège dans la société : la réflexion se porte dès le début, dans les deux textes, là-dessus : les deux hommes insistent sur la fonction qu'il doit avoir. Ainsi Michel de Virville affirmait en 2012 :

« La vocation des Bernardins est d'être un lieu où l'on revisite ce patrimoine [celui des traditions européennes], avec tous ceux qui l'on construit, y compris les humanistes, avec l'espoir de mieux maîtriser les bénéfices que l'humanité peut en tirer<sup>40</sup> »

Et Antoine Guggenheim en 2014 :

« Le but premier du Collège des Bernardins n'est pas de permettre à l'Eglise de parler au monde, mais de permettre au monde de comprendre que l'on peut parler à l'Eglise. (...) L'un des buts des Bernardins est d'offrir un lieu qui ne soit pas directement sous l'autorité de la parole de l'évêque, ni un institut catholique, mais un lieu d'hospitalité sans limite où il ne s'agit pas seulement de recevoir ceux qui pensent autrement pour les écouter, mais comme de coacteurs de ce qu'on veut y faire.<sup>41</sup> »

Les rhétoriques employées divergent : l'un insiste sur l'émergence du lieu dans la continuité de ce que nous avons vu en amont, faisant appel à la grande Histoire du Collège des Bernardins, qu'il définit dès lors comme un lieu « enraciné et ouvert », ancré dans son passé et son territoire, mais ouvert sur le monde. Si l'idée d'ouverture est également présente chez A. Guggenheim, il la présente comme première et quasiment unique : l'idée dominante chez lui semble être l'instauration d'un espace libéré des contraintes au sein de la cité, qu'elles soient exigences de temps médiatique ou sociales.

Les deux hommes insistent sur le statut à part du lieu, et sur le contexte dans lequel s'inscrit la démarche, ce qui la légitime. Pour tous les deux, l'Eglise a bien un rôle à jouer dans le monde d'aujourd'hui, et le

---

<sup>40</sup> DE VIRVILLE, Michel, « Vie des affaires. Le Collège des Bernardins, la renaissance inattendue d'un carrefour d'idées », *Le journal de l'école de Paris du management* 2/2013 (N° 100), p. 11

<sup>41</sup> GUGGENHEIM, Antoine, « La responsabilité du christianisme », *Le Débat*, 2014/4 (N°181), p.161-162

Collège se rait une émanation de ce rôle, qu'elle n'ose pas jouer car elle ne pense plus en avoir la légitimité (Guggenheim) et/ou qu'elle peut continuer à jouer grâce à l'excellence de la recherche intellectuelle d'endroits comme le Collège (de Virville).

Dans les deux cas, le rôle du pôle de recherche est essentiel, le premier le défini comme une attache à la réflexion empêchant le Collège d'être uniquement un lieu d'« activités uniquement relationnelles, sans enracinement dans un contenu solide » (de Virville), et l'autre comme le pont établi entre la formation des clercs et les activités culturelles qu'il accueille.

- **Un lieu de réflexion s'insérant dans la cité**

A cet égard, il nous semble intéressant de convoquer un texte de Jürgen Habermas qui détaille ce qui lui semble être une nécessité pour les religions aujourd'hui : transformer leur rôle dans la cité, et passer par une réflexion théologique sur les sujets de société afin d'être légitimes dans l'espace public.

Avant d'énoncer son axe de réflexion majeur, Habermas revient sur les origines communes de la religion et de la raison, que nous avons étudiées en début de partie, en parlant de ces deux domaines comme de « deux formes complémentaires de l'esprit<sup>42</sup> », et inscrit sa réflexion dans le contexte d'un nouveau durcissement religieux. Il écrit ainsi au sujet des relations entretenues par l'Etat et l'institution religieuse :

« Au lieu de s'adapter contre son gré à des contraintes imposées de l'extérieur, la religion doit accepter de reconnaître, à partir de raisons qui lui sont propres, la neutralité de l'Etat par rapport aux visions du monde, les mêmes libertés pour toutes les communautés religieuses et l'indépendance des sciences institutionnalisées. C'est un pas considérable par rapport aux conséquences qu'il entraîne. En effet, cela signifie que, non seulement la violence politique et la contrainte morale par imposition de vérités religieuses sont désavouées, mais aussi que, confrontée à la nécessité de mettre en relation ses propres vérités de foi – tant avec celles professées par des puissances concurrentes dans le domaine de la foi, qu'avec le monopole des sciences sur la production de la connaissance du monde –, la conscience religieuse y parvient désormais par la réflexion.<sup>43</sup> »

Si Habermas aborde le sujet du point de vue de l'Etat, il est intéressant de renverser son raisonnement et de l'appliquer au Collège des Bernardins, qui s'inscrit dans cette perspective de confrontation avec les visions de la société (et donc de l'Etat), et ce par le dialogue opéré au sein de son pôle de recherche. La voie trouvée semble en effet être celle de la réflexion comme le souligne A. Guggenheim et M. de Virville : c'est donc l'obtention d'une connaissance scientifique prouvée et établie qui va légitimer la

---

<sup>42</sup> HABERMAS, Jürgen « L'espace public et la religion. Une conscience de ce qui manque », *Études* 2008/10 (Tome 409), p. 343

<sup>43</sup> *Ibid.*



place du catholicisme. Récemment, les résultats d'une enquête effectuée par le Collège des Bernardins à ce sujet ont été largement repris par les médias français<sup>44</sup>.

Les médias ont en effet publié des travaux proposant un nouvel indicateur pour classer les systèmes éducatifs, sur le modèle de l'indicateur PISA<sup>45</sup>. Ce type de travaux insère le Collège des Bernardins au sein de la société civile, et le présente comme un producteur d'idées, de rapports, tout en ne cachant aucunement son origine religieuse : dans l'article du journal *Le Monde*, on peut lire entre crochets après le nom du Collège pour le qualifier qu'il s'agit d'« un « lieu de dialogue et de réflexion avec la société civile » dépendant du diocèse de Paris ». L'article reprend donc les mots utilisés par le Collège, ce qui montre une appropriation limitée par le journaliste de l'identité du lieu, cependant, la légitimité de la recherche n'est à aucun moment remise en cause par son lien avec la théologie.

Faut-il voir là un nouveau moyen d'expression légitime pour le Collège des Bernardins en dehors de toute revendication religieuse ? La posture humaniste adoptée par le Pôle de recherche dépasse-t-elle les sujets simplement théologiques ? La réponse à cette question est positive quand on considère les publications du Collège des Bernardins, la question centrale étant celle de l'avenir de l'Homme dans son entièreté. Aucun sujet ne peut alors être écarté de ceux étudiés par le Collège, car une majorité des recherches menées aujourd'hui par des *think tanks* ou structures similaires engagent l'Homme en au moins une partie de son avenir. Le Collège des Bernardins se distingue donc non pas par son choix de sujet, mais par son choix d'angle sur ledit sujet : un angle qui est celui de « la sagesse chrétienne ».

Chaque département de recherche étant co-dirigé par un théologien, ce domaine retrouve ici son rôle ancestral, celui d'une discipline-mère, ou du moins sœur, qui accompagne toutes les autres. Un autre document du Collège, intitulé « Un lieu, un projet, une communauté » écrit à ce sujet que :

« A tout homme et à tout le monde, le Collège propose une élévation du cœur et de l'esprit, une rencontre avec la sagesse chrétienne, un parcours de recherche ou de formation, un dialogue des croyances, une découverte de la Parole de Dieu, croisant pour cela toutes les disciplines des sciences de l'homme, de la théologie et de la philosophie, des sciences et de l'art. »

Ici, la théologie est une ressource au même titre que la philosophie, la science ou l'art. Elle se définit au sens large comme l'« étude systématique des questions religieuses à partir des textes révélés et de

---

<sup>44</sup> Mattea Battaglia, « Le système éducatif français de nouveau très mal classé », *Le Monde*, 24/06/2016

<sup>45</sup> L'Indicateur PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) est selon son site web « une évaluation internationale mise sur pied par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui vise à tester les compétences des élèves de 15 ans. »

la tradition<sup>46</sup> », et est donc ici convoquée aux côtés des autres sciences afin de parfaire les connaissances sur le monde. La théologie, contrairement à la croyance, qui s'oppose à la science et se définit par son impossibilité d'être prouvée, fournit ici une véritable connaissance sur le monde dans son articulation à d'autres sciences de l'homme.

L'exemple mentionné plus haut sur la publication d'un indicateur nous semble intéressant car il concerne un domaine apparemment éloigné des questions théologiques et ancré dans le monde présent, domaine qui semble plus proche des compétences de l'Etat que des compétences religieuses. Le Collège des Bernardins joue pourtant un rôle dans le débat public sur cette question (les retombées médiatiques de cet article ayant relancé le débat sur le niveau de l'éducation en France) grâce à sa production de connaissances au sein de son pôle de recherche. Par la réflexion et la production d'un savoir objectif, l'Eglise catholique trouve donc une place dans la société qui n'est pas marquée du sceau de la croyance, mais bien de celui de la science.

Les deux chercheurs du séminaire « Ecole et République », producteurs de cet indicateur, sont issus de milieux différents. Bernard Hugonier est l'ancien directeur adjoint à l'éducation de l'OCDE, et Gemma Serrano est docteur en théologie et titulaire d'un Master 2 en lettres hispaniques. Nous parlions plus haut du processus de légitimation d'une idée, et le propos d'Yves Gingras est à nouveau éloquent : la présence d'un expert ayant exercé dans une institution reconnue sur le plan international vient appuyer les recherches du séminaire, et leur permet de s'inscrire dans l'espace public, non comme idées issues d'un lieu religieux, mais bien comme des idées sérieuses et en quelque sorte hors de cette dimension originelle.

C'est là une idée paradoxale, car si le Collège des Bernardins se veut un espace de rencontre avec la sagesse chrétienne, il ne peut entreprendre cette rencontre sans accomplir un pas supplémentaire vers la société laïque, ce qui, de fait, diminue son entreprise. Cependant, ce faisant et de façon somme toute paradoxale, il accomplit en effet réellement le dialogue qu'il annonce : la co-production des résultats est bien réelle, et la propagation de l'idée dans l'espace médiatique se fait par sa laïcisation.

## **2. Une organisation multipolaire : que propose le Collège des Bernardins ?**

Le projet du Collège est donc bien établi et a été repensé au cours du temps par ses différents acteurs. Cependant, la programmation n'est pas seulement le fait des dirigeants du lieu, mais aussi et largement celle des différents programmeurs, notamment pour les événements à caractère culturel.

---

<sup>46</sup> LEFRANC, Jean et MORFAUX, Louis-Marie, *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Armand Colin, 2010, p. 564

- **Diversité de la programmation**

Nous avons pour l'instant évoqué quelques événements divers étant été organisés par le Collège des Bernardins. Dresser un panorama plus vaste des activités qui y ont cours permettra de mieux cerner l'accomplissement du projet du Collège, les biais qui sont opérés pour arriver à accomplir le dialogue souhaité et toucher plus largement la société. Ce panorama nous permettra de faire émerger d'éventuelles tensions et discontinuités dans l'application des idées, de comprendre si les questions posées par le Collège répondent à des attentes de la société en s'inscrivant dans le contemporain. Nous nous appuierons pour cela sur un temps limité de la programmation : celle allant de janvier à juin 2016, mettant ainsi de côté les évolutions postérieures de l'organisation des événements.

Le livret de programmation de cette période nous a permis de dresser un aperçu des différentes entités du Collège des Bernardins, ou du moins ce comment elles sont présentées dans cette publication.

Les trois pôles du Collège des Bernardins s'y trouvent : recherche, formation, et « événements, art et culture ». A l'intérieur de chacun, de nombreuses subdivisions existent, avec des noms plus ou moins transparents. S'y mêlent des cycles de recherche temporaires, des noms de départements du Pôle de recherche, des rendez-vous réguliers du Collège des Bernardins, ainsi que des noms plus génériques comme « Musique ». Il est alors bien difficile pour le visiteur de se faire une idée de l'évènement à venir.

Les noms sont de différentes natures, ce qui rend la lisibilité de son programme dans son ensemble complexe : sont présentés comme équivalents des événements de nature, prix et régularité variables. Il y a un foisonnement d'activités proposées au public, ce qui permet la multiplication des portes d'entrées pour le visiteur, mais peut également mener à une unité globale fragile, renforçant la complexité du message qui lui est adressé. Le livret de programmation n'est pas présenté de manière thématique, mais renvoie aux différentes catégorisations internes du Collège des Bernardins, qu'un visiteur lambda ne connaît pas forcément.

La présentation sur le site internet du Collège est, de plus, construite de manière différente. Prenons l'exemple du pôle « événements et culture ». Présent dans les deux cas, il est cependant subdivisé de manière différente selon le média.

Dans le livret de programmation, il se compose de trois entités : « jeune public », « art et culture » et « rencontres et débats », contenant différents événements regroupés dans le tableau suivant :

<b>Jeune public</b>	<b>Art et culture : questions d'artistes cycle 2015/16« au commencement »</b>	<b>Rencontres et débats</b>
Parcours enquête	AFTER CO, JEUNES TALENTS	OBSERVATOIRE DE LA MODERNITÉ
Contes	MUSIQUE	CHAIRE DES BERNARDINS
Ateliers art et culture	ARTS VIVANTS : - Biennale du Divers	LES MARDIS DES BERNARDINS
Visite patrimoniale	EXPOSITIONS : - Stéphane Thidet	ET DIEU DANS TOUT ÇA?
Philo en famille	DÉBATS : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Réfléchir la création</li> <li>• Mardis des Bernardins « Sommes-nous des hommes machines? »</li> </ul>	TABLES RONDES ET COLLOQUES
Contes du mercredi		Art, culture et foi
		Economie et sens

Figure 2 : Le pôle événements dans le livret de programmation

On constate bien la grande disparité des événements proposés, et leur différence de nature. De plus, certains se recoupent et présentent deux fois le même événement : le Mardi des Bernardins consacré à Philip K. Dick apparaît deux fois, dans « art et culture » et dans « rencontres et débats ».

Le pôle « jeune public » présente différentes activités de même nature, et dont les titres sont transparents, c'est-à-dire que la nature de l'activité peut se deviner en lisant son nom, cependant, ce n'est pas le cas pour le pôle « rencontres et débats », qui mêle titre générique (« tables rondes et colloques »), noms plus spécifiques (« art, culture et foi »), et autres, nommant ainsi la Chaire des Bernardins. Formats, sujets et départements sont mêlés. Aussi, si la nature des événements est explicitée dans la courte description qui suit le titre, il demeure que la catégorisation ne semble pas avoir été pensée par le haut, mais est plutôt le reflet d'un agrégat d'éléments issus de différents endroits.

Le site présente lui le pôle « événements et culture » comme suit :

Jeune public	Ciné	Arts vivants	Arts plastiques	Musique	Conférences et débats	Colloques
Parcours enquête	Ciné philo	AFTER CO : _LRM _Danse _SR9 _Théâtre	Stéphane Thidet, « Solitaire »	AFTER CO : LRM _Danse _Trio SR9 _Théâtre	INSTITUT DE LA FAMILLE	Nouvelle école
Contes musicaux		Kandisky		MUSIQUE : _Haydn _Trilogie de la détente _Fête de la musique (Naïssam Jalal) _Beethoven _Contes musicaux _Cycle Bach	CYCLE AU FIL DES CANTATES DE BACH	Populismes
Concerts du mercredi		Biennale du Divers			OBSERVATOIRE DE LA MODERNITÉ	Histoire européenne
Visite patrimoniale		Mardis des Bernardins « Sommes-nous des hommes machines? »			ET DIEU DANS TOUT ÇA?	Religieux et Méditerranée
Ciné philo					CYCLE UNE HEURE UNE OEUVRE	Féminisme, paganisme
Graine de philo					CYCLE A BIBLE OUVERTE	Filiation
Légende des héros					JEUDIS THEOLOGIE	Le monde arabe

					DROIT, LIBERTE ET FOI	
					MARDIS DES BERNARDINS	
					ECONOMIE ET SENS	

Figure 3 : Le pôle « événements » sur le site du Collège des Bernardins (avril 2016)

L'organisation du site est très éloignée de celle du livret de programmation, et cela peut s'expliquer par la différence de nature des deux médias qui impliquent une remise en forme des contenus proposés, toutefois, cela donne lieu à une impression de profusion et de confusion. Là encore, des événements sont proposés dans plusieurs catégories, tandis que d'autres se font l'écho de contenus d'autres pôles (recherche ou formation).

Le site a depuis lors été réorganisé, cependant, au moment de notre étude il était le reflet d'une organisation plurielle, ainsi que, comme nous l'avons dit, d'un apparent manque de coordination par le haut des contenus proposés.

Ce détour hors du contenu des événements et de leur rapport explicite à la mission du Collège nous permet de constater déjà formellement, et sans rentrer dans le détail, que cette mission, ce projet peut prendre des formes très différentes. Il n'implique pas de mise en forme obligatoire, et donne des orientations spirituelles et de contenu, mais non des manières de faire. Nous n'estimons pas être en capacité de dire si tous les événements accomplissent réellement le dialogue voulu entre Eglise et société, mais pouvons d'ores et déjà souligner que la complexité du modèle comporte comme désavantage de ne pas créer une identité simple pour le Collège. Paradoxalement, cela permet donc l'existence d'un Collège des Bernardins différent selon la manière dont on l'aborde, et ce qu'on y trouve.

Le pôle « événements » s'adresse probablement au plus grand public, contrairement aux pôles « formation » et « recherche », qui adressent la plupart de leurs événements à des publics plus spécifiques (responsables diocésains, chercheurs, étudiants etc.). Nous étudierons spécifiquement un de ces événements, les Mardis des Bernardins, à vocation explicitement grand public.

En s'intéressant aux conditions formelles de la production d'événements au Collège des Bernardins, se pose la question de la matérialisation du dialogue interrogé. On constate donc ici la grande latitude dans la possibilité de le mettre en œuvre. Cependant, la pluralité des événements ainsi que leur quantité posent, comme nous l'avons vu, la question de leur lisibilité. Comment les événements sont-ils alors

sélectionnés ? Existe-il des critères dans le choix des thématiques abordés au sein du Collège ?

La forme tripolaire du Collège se reflète dans son organisation : trois chefs de pôles ont pour fonction d'être les principaux programmeurs d'événements, théoriquement en accord les uns avec les autres. Une fois l'événement organisé, le chef de pôle engage différents services transversaux qui lui permettent de se réaliser. L'environnement de travail permet sa réalisation matérielle : infrastructures, chaises ; le service audiovisuel assure la préparation technique de la salle, ainsi que l'éventuelle captation filmique ; le pôle accueil des publics gère les flux, et enfin le pôle communication est en charge d'annoncer l'événement et de le mettre en valeur.

A l'automne 2015, un audit a été réalisé au Collège des Bernardins suite à un constat : le foisonnement d'événements ne permettait plus aux services transversaux de suivre, et de nombreuses personnes se trouvaient en situation de surcharge de travail, ce qui a pu mener à des tensions entre employés. Suite à cet audit, des groupes de travail interservices ont été mis en place afin de résoudre les tensions et de penser l'organisation des événements différemment, pour éviter un nouveau climat de « surchauffe ».

Ces différents groupes ont été constitués après cet audit et l'annonce de leur lancement a été faite aux salariés lors de la réunion mensuelle d'information et d'actualité destinée à tous les acteurs du Collège des Bernardins. L'un des dirigeants a, durant son allocution, exprimé ceci :

« Si les Bernardins sont un lieu de dialogue ils ne peuvent pas être un lieu d'activité solitaire (...) ensemble nous devons pouvoir dire quelque chose dans lequel chacun d'entre-nous nous nous reconnaissons par rapport au projet et à la finalité du Collège ».

Un des problèmes identifié fut donc l'organisation de trop d'événements, sans coordination, qui empêche le Collège d'avancer en interne, malgré un succès non démenti en externe - les événements de la période de « surchauffe » ayant eu des chiffres de fréquentation élevés. La question du choix de la programmation se pose dans de nombreux endroits à vocation culturelle, centres de recherche et lieux de débats. Cependant, il se pose d'autant plus dans un lieu aux frontières non-définies et que tous les domaines peuvent potentiellement intéresser, puisque son apport est un angle de vue et non l'étude d'un domaine spécifique.

- **Pluridisciplinarité et recherche : quel dialogue interne au Collège ?**

Certains événements sont classés dans plusieurs pôles, et relèvent de sujets transverses. Nous avons vu que cela peut être un problème dans la lisibilité de l'identité, mais c'est aussi paradoxalement ce qui fait la spécificité du lieu et fonde en partie son projet. Le pôle de recherche nourrit la réflexion, et permet de fonder en partie les événements grand public : par la réflexion, le Collège des Bernardins

s'insère ainsi dans la société. C'est ce que souligne Antoine Guggenheim dans l'entretien que *le Débat* a mené avec lui :

« Mais quand on a mis ces deux choses aussi différentes [les pôles de formation et des rencontres] dans le Collège des Bernardins, on s'est rendu compte qu'il manquait un troisième étage, selon l'expression de Mgr André Vingt-Trois. On ne peut avoir simplement d'un côté, des chrétiens qui réfléchissent rationnellement à leur tradition, et de l'autre, des chrétiens qui se nourrissent du pain qui a été cuit en dehors de ce lieu. Il faut avoir un four pour produire du pain nouveau. (...) Il a fallu, modestement et de manière un peu folle, imaginer que des universitaires, mis à l'école rude et exigeante de leur spécialisation, accepteraient de venir dans ce lieu pour y produire des idées.<sup>47</sup> »

Dans l'organisation, les pôles sont toutefois cloisonnés, et dirigés par des personnes différentes. Il n'existait au moment de l'étude pas réellement d'entité horizontale permettant de faire le lien, la direction du développement assurant à ce moment-là quasiment uniquement une fonction de communication. Si chaque événement se doit de passer en comité de programmation afin d'être validé, le pôle de recherche peut mettre en place un colloque sur la musique sacrée et le pôle événement programmer un concert de Bach sans que les ponts soient faits.

De ce que nous avons pu observer, la majorité des partenariats internes se jouent d'acteur à acteur, sans passer par des entités plus élevées. Le dialogue interdisciplinaire existe donc bien, toutefois il n'est pas réellement institutionnalisé.

Depuis peu, le pôle « art et création » s'entend autour d'un thème conducteur qui vient guider sa programmation annuelle : ainsi la saison 2015/16 avait pour thème « Au commencement ». Cependant, une grande latitude existe dans l'interprétation de ce thème, et il a donné lieu à des productions diverses. On peut mettre cela sur le compte de la dimension nouvelle de cette initiative, tout en insistant sur l'importance qu'elle revêt en terme de cohérence auprès d'un public externe. Le fait qu'il y ait peu d'orientation par le haut de grands thèmes traités permet aussi dans une certaine mesure de ne pas réduire le message du Collège en le cantonnant à certaines thématiques. Ce choix présente donc également des avantages.

## Conclusion

L'ouverture du lieu s'inscrit dans la lignée d'une longue histoire et est réactualisée par les acteurs qui le forgent. La volonté de dialogue prolonge la chronologie des relations entre sciences et religion,

---

<sup>47</sup> Cf. Annexe 4 : Deux visions du Collège des Bernardins



en se replaçant dans un contexte actuel. Cependant, le projet est complexe et sa mise en œuvre varie avec ses acteurs, car il est difficilement réductible. Il s'agit d'un projet de dialogue entre société et religion, transdisciplinaire. Sa volonté universaliste de traiter tous les thèmes touchant à l'homme fait que l'identité du Collège des Bernardins ne peut se lire que partiellement à travers ses événements. Nous allons dans une seconde partie tenter de comprendre mieux les tensions qui peuvent se jouer entre projet et application en nous intéressant plus spécifiquement à un des événements du Collège, les Mardis des Bernardins.

## II. Les Mardis des Bernardins : un espace de dialogue ?

Les Mardis des Bernardins sont représentatifs de la mission du Collège dans sa volonté d'être un espace d'ouverture et de dialogue. Les sujets abordés y sont très variés, allant de la politique à la théologie en passant par des questions de société plus ciblées, comme le rôle du sport.

Ils ont vocation à animer le débat public en faisant dialoguer des personnalités venus d'horizons divers autour d'une même question. Au sein du Collège, ils peuvent mettre en lumière certains travaux de recherche ou soutenir un projet artistique en le sortant de son cadre pour en faire un projet général. Cette vocation interne est évidemment à double sens : les Mardis bénéficient autant de l'apport des deux autres pôles (recherche et enseignement) que ces derniers bénéficient de leur présence. Il s'agit d'une porte d'entrée parmi d'autres pour les visiteurs du Collège des Bernardins, mais reflétant bien la variété des activités.

Ils jouissent au sein du Collège d'une image globalement positive, et sont vus comme un événement censé faire venir un public hétérogène, au même titre que les visites patrimoniales du Collège. De ce fait, leur audience est importante pour le développement de l'image de la structure. Si celle-ci passe d'abord par la présence d'un public dans la salle, elle est également dépendante de nombres d'initiatives de communication en amont et en aval qui permettent de renforcer la notoriété du Collège des Bernardins. En effet, celui a vocation à exister également en dehors de ses murs.

### A. Un dispositif au service d'une ambition éditoriale

Le dispositif des Mardis des Bernardins, entendu ici au sens donné au terme par Giorgio Agamben (2007) soit « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants.<sup>48</sup> », sert ici une ambition éditoriale complexe, fruit à la fois d'une vocation animant le Collège dans son ensemble et de spécificités liées au format des Mardis des Bernardins.

#### 1. Une vocation d'animer le débat public

- La réponse à une attente ?

---

<sup>48</sup> AGAMBEN, Giorgio. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris : Payot et Rivages, 2007.

Selon la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, 11% d'entre eux déclarent que s'ils avaient plus de temps disponible, ils le mettraient à profit pour « se cultiver ». En région parisienne et à Paris, cette moyenne nationale double<sup>49</sup>. En mettant de côté les biais inhérents à toute enquête statistique, on constate tout de même que Paris constitue un terreau propice à la mise en place d'événements à caractère culturel.

De nombreux événements à vocation intellectuelle y existent. En ne prenant en compte que les conférences et débats récurrents, on obtient déjà plus d'une vingtaine de résultats. Afin de clarifier la situation des Mardis des Bernardins et de mieux comprendre leur fonctionnement, il semble pertinent de les ranger aux côtés d'événements similaires.

Cinq grands types d'établissements accueillent des débats ou conférences :

Type	Exemple d'établissement	Exemple d'événement
Associations loi 1901	Aequi vox	Politéia
Écoles et universités	ESSEC	Les Mardis de l'ESSEC
Fondations d'entreprise	Fondation Ricard pour l'art contemporain	Invitations à l'imaginaire
Musées, institutions culturelles	Grand Palais	Les lundis du Grand Palais
<i>Think tanks</i>	Institut Montaigne	Journées d'études

Figure 4: Établissements accueillants des événements de type similaire aux Mardis des Bernardins

Les Mardis des Bernardins appartiennent à la première catégorie listée, le Collège étant une association<sup>50</sup>.

Les thèmes abordés lors de ces événements varient, et si certains se concentrent sur un domaine d'activité ou un champ de la pensée, d'autres abordent des sujets très variés et sans définir de

<sup>49</sup> Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, 2008 - DEPS Ministère de la Culture et de la Communication

<sup>50</sup> Définition du Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques : « Groupement permanent de personnes mettant en commun leurs connaissances, leur activité et leurs ressources, en vue d'un but qui n'est pas exclusivement ou principalement patrimonial. Dans ce sens l'association s'oppose à la société. Certaines associations (syndicats professionnels, sociétés de secours mutuel, associations syndicales) étant soumises par la loi à un régime spécial, on réserve souvent le nom d'association aux groupements régis par les deux premiers titres de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, qui constituent le droit commun de l'association en France »

thématiques spécifiques, ce qui est le cas des Mardis des Bernardins. Ce que l'on pourrait qualifier de spécificité de ces événements est la mise en place d'une approche toujours similaire, celle d'un humanisme chrétien, à savoir l'apport théologique sur les questions traitées, qu'elles soient de nature sociologique, politique ou philosophique. Avec cet éclairage, quantité de sujets ayant trait à l'homme peuvent être traités, d'où la diversité de la programmation.

Au sein de l'écosystème des conférences et débats parisiens, nous n'avons pas trouvé d'équivalent aux Mardis. Les Jeudis de l'Institut du Monde Arabe (IMA) pourraient par exemple paraître similaire tant leur programmation est variée, cependant la spécificité demeure la zone géographique traitée ainsi qu'un traitement par cycles. Il en va de même pour les Lundis du Grand Palais, autre grand rendez-vous des institutions culturelles parisiennes.

Le rapport entretenu par les publics aux institutions du savoir est plutôt au bénéfice de ces dernières. En effet, la confiance placée par les visiteurs dans les lieux qu'ils visitent est, comme le souligne Joëlle Le Marec dans un article sur la transmission, très forte :

«En s'en remettant à la bonne volonté d'autrui, en faisant le sacrifice de leurs propres capacités d'inscription et de revendication, en acceptant l'effacement de leur propre parole pour laisser parler l'institution à leur place ou pour nourrir la production du chercheur, les publics activent la possibilité pour leur interlocuteur d'être à la hauteur de cette confiance décidée.<sup>51</sup> »

On le comprend bien ici, c'est la posture initiale du public qui décide de se laisser guider et de venir écouter ce qu'on lui propose qui rend la transmission et l'éducation possible. Cela n'implique évidemment pas l'absence de sens critique du public ou une confiance aveugle, mais que le contrat initial implicitement passé entre l'institution et le public est que ce dernier va se placer en position « d'apprenant ». Cependant, aussi facilement qu'il a placé cette confiance dans l'institution, le visiteur peut choisir de la reprendre. Nombreux sont les enjeux liés à l'organisation hebdomadaire d'événements, et l'un des principaux est évidemment d'assurer la fidélité de visiteurs récurrents, qui par ailleurs peuvent également être des visiteurs récurrents du Collège des Bernardins.

---

<sup>51</sup> LE MAREC, Joëlle « Partage et transmissions ordinaires dans les institutions du savoir », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #12 | 2012. Paragraphe 15

L'enquête commandée en 2011 par le Collège des Bernardins<sup>52</sup> indique que pour 64,5% des responsables diocésains et CSP+<sup>53</sup> interrogés, « nourrir la réflexion sur les grandes questions de société » est l'une des missions principales du Collège. Il s'agit même pour les CSP+ de sa principale mission (63% de réponses favorables, suivies de 50% de réponses favorables à la proposition « favoriser le dialogue entre l'Eglise et la société »). Quant aux visiteurs interrogés sur le cours d'une journée (base de 510 personnes), ils sont 88% à être d'accord avec l'affirmation « l'une des missions du Collège des Bernardins est de nourrir la réflexion sur les grandes questions de société » et 91% à savoir qu'il organise des « conférences et débats sur des questions de société ». Le lieu est donc perçu comme un espace de réflexion, et le public sait qu'il organise des événements de type débats ou conférences. Les Mardis étant l'un de ces événements les plus fréquents, on peut supposer que leur notoriété auprès d'un public étant déjà venu au Collège est relativement grande.

Les Mardis des Bernardins s'insèrent au sein d'un écosystème où la confiance placée en l'institution joue un rôle majeur. Ils bénéficient en cela de la réputation du Collège et participent parallèlement à la construire.

- **Historique des Mardis des Bernardins**

Le projet initial du Collège des Bernardins, conçu au cours des années 2000, fut décrit dans de nombreuses publications. Le livre édité sous la direction de Vincent Aucante à l'occasion de l'ouverture est éclairant pour le comprendre car il donne la parole à de multiples acteurs. L'historien Edouard Husson y déclare ainsi que :

« Les hommes engagés dans la cité, croyants ou non-croyants, auront la possibilité, aux Bernardins, non seulement de dialoguer avec d'autres familles de pensée dans un climat de confiance mutuelle ; mais ils sauront aussi rappeler à l'Eglise que les principes doivent être éprouvés, que les combats éthiques n'ont de sens que s'ils sont nourris par l'expérience et s'ils tiennent compte de la diversité des situations humaines.<sup>54</sup> »

L'idée de confiance est centrale dans l'établissement du lieu et dans l'esprit de ses fondateurs. Et l'idée d'un échange qui serait égalitaire entre deux parties, d'un dialogue mené dans une posture d'ouverture mutuelle prédomine ici. De par leur format, celui d'un dialogue à la fois sur scène et entre la salle et la scène, les Mardis participent-ils eux-aussi de cette construction d'échange ? Avant de détailler cette

<sup>52</sup> « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011

<sup>53</sup> Selon les catégories de l'INSEE, CSP+ regroupant trois sous-catégories : artisans-commerçants ; chefs d'entreprises ; cadres-professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires.

<sup>54</sup> Collectif, sous la direction de Vincent Aucante, *Le Collège des Bernardins*, 2008

question, nous allons nous efforcer de tracer à grands traits l'histoire de la construction de ces débats, afin de mieux saisir l'intention qui les anime.

Les Mardis des Bernardins existent sous ce nom depuis la création du Collège, cependant ils sont les héritiers de deux formats les précédents, le premier de manière indirecte, le second de manière directe. Héritiers d'abord du format médiéval de la *disputatio*, exercice médiéval que l'on peut définir comme suit :

«Une forme régulière d'enseignement et de recherche, présidée par un maître, caractérisée par une méthode dialectique qui consiste à apporter et à examiner des arguments de raison et d'autorité qui s'opposent autour d'un problème théorique ou pratique et qui sont fournis par les participants et où le maître doit parvenir à une solution doctrinale par un acte de détermination qui le confirme dans sa fonction magistrale.<sup>55</sup> »

Il s'agit d'un des fondements de la scolastique médiévale, qui développe une manière spécifique de penser les questions, mais aussi une façon pour l'élève d'apprendre. L'élève, en tant que spectateur, participe tout de même à l'élaboration de la réflexion, car la *disputatio* fait l'objet d'une « participation active des maîtres et des étudiants<sup>56</sup> ». Ce format éducatif se développe et connaît son apogée autour du XIII<sup>e</sup> siècle, soit le moment de la création du Collège des Bernardins. L'idée d'un débat mené en public autour d'une interrogation partagée par l'assistance se retrouve bien dans les Mardis des Bernardins tels qu'ils existent aujourd'hui, cependant la posture du public n'est pas celle d'étudiants médiévaux, et ces derniers peuvent lors de la seconde partie du débat intervenir.

Le deuxième format dont ils sont tributaires existait au sein de l'École Cathédrale avant qu'elle ne rejoigne la rue de Poissy, et reprenait largement cet héritage médiéval, puisque leur nom était « questions disputées ». Les débats avaient lieu dans une école, comme au temps de la *disputatio*. Ils ont, lorsque l'École Cathédrale a déménagé au sein du Collège, déménagé également et ont été repris sous le nom de Mardis des Bernardins. La continuité historique était également assurée par la même posture, les théologiens enseignants étant invités à débattre comme au temps des cathédrales.

Au moment de leur implantation au Collège des Bernardins, ces questions disputées ont pris le nom de Mardis des Bernardins. C'est alors devenu un événement récurrent, que l'on nommait selon le thème « question d'actualité », « question de société » ou autre. En terme d'organisation, ils étaient placés sous la responsabilité de stagiaires chargés de mission qui en assuraient le bon fonctionnement

<sup>55</sup> JOLIVET, Jean; BAZAN, Bernardo C.; WIPPEL, John W. ; FRANSEN, Gérard ; JACQUART, Danielle. *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de Théologie, de Droit et de Médecine*, 1985, in : *Cahiers de civilisation médiévale*, 31<sup>e</sup> année (n°122), Avril-juin 1988. Page 40.

<sup>56</sup> LE GOFF, Jacques, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Points, 2014. Page 102.

technique, sous la direction plus globale du directeur de la programmation. Les débats étaient alors le reflet de l'activité intérieure du lieu : des ponts étaient créés avec d'autres pôles ou partenaires du Collège quand cela était possible.

Quant au choix des sujets et à l'angle « humaniste chrétien » le premier Mardi des Bernardins s'illustre déjà par la pluralité des domaines d'exercice de ses intervenants. Ainsi, pour ce premier débat consacré au bonheur des enfants, sont réunis autour de la table un illustrateur, une psychanalyste et un éducateur. Les Mardis suivants, respectivement consacrés à l'avenir du Caucase, l'économie sociale de marché, la réactivité de l'entreprise et tensions humaines et enfin pour celui du 28 octobre 2008 à la justice divine et la justice humaine amorcent la programmation et annoncent déjà sa pluralité à venir.

Le besoin est progressivement identifié de placer quelqu'un en charge spécifiquement des Mardis des Bernardins, En 2012, est alors nommé un responsable éditorial en charge spécifiquement des Mardis. Cette évolution dans la structure de l'organisation, la création d'un poste de responsable éditorial sous la responsabilité directe de la direction de la programmation permet de les pérenniser et d'en solidifier les objectifs. Au-delà de cela, est alors créé un référent en charge uniquement des Mardis des Bernardins, facilement identifiable au sein du Collège.

Chronologiquement, les Mardis sont apparus très peu de temps après l'ouverture des portes du lieu, et ont, dès ce moment, été retransmis sur KTO, chaîne de télévision catholique française, créée sous l'impulsion du Cardinal Lustiger. De 2008 à 2015, ils seront ainsi diffusés sur cette chaîne. Cela n'est pas neutre car la diffusion sur KTO ajoute des contraintes au format des Mardis et le déterminent. Le débat dure ainsi 52m, un des formats phares de l'audiovisuel. Dès le début, les Mardis des Bernardins ont ainsi été réfléchis comme des produits à double destination : un public sur place, mais également un public hors les murs, celui de KTO. La fin du partenariat en décembre 2015, quelques mois avant le début de notre étude, a donné lieu à de nombreux changements et a permis de repenser le format hors de la contrainte télévisuelle à laquelle il était précédemment soumis. En effet, les sujets étaient du fait de cette diffusion soumis à l'approbation de personnes plus nombreuses, ce qui rendait le processus plus long, et permettait moins de flexibilité, notamment en terme de dépassement du format horaire.

## **2. Structure d'un Mardi des Bernardins : la possibilité d'un dialogue ?**

- **Construction d'un Mardi des Bernardins**

### *Stratégie de construction des sujets*

Afin de mieux comprendre les dynamiques et parties-prenantes impliquées dans les Mardis des Bernardins, nous avons fait le choix de détailler deux exemples concrets d'événements ayant eu lieu durant la période de notre étude. Ces deux exemples sont le débat du 3 mai 2016, intitulé « La confusion : les mots à l'épreuve du sens » et « (Ap)prendre le temps », datant du 14 juin 2016. Si les deux sujets sont tous deux à connotation philosophique, et leurs chiffres de fréquentation similaires, la manière dont ils furent traités le choix des intervenants furent différents. Par ailleurs, l'un était organisé en partenariat avec une revue externe au Collège (*Approches*) et avec lequel il n'avait jamais travaillé, et le second avec l'un des pôles de la Fondation du Collège des Bernardins, organisme qui le finance. Le tableau ci-dessous résume les différentes caractéristiques des deux événements.

<b>Titre</b>	<b>Intervenants</b>	<b>Animation</b>	<b>Partenariat</b>	<b>Public présent</b>	<b>Vues de l'émission</b>
La confusion : les mots à l'épreuve du sens	Alain Finkielkraut, Valère Novarina, P. Frédéric Louzeau	Luc Evrard, interne	Revue Approches	155	729
(Ap)prendre le temps	Jean-François Clervoy, Chantal Delsol, Gilles Vernet	David Abiker, externe	Jeunes Mécènes du Collège des Bernardins	154	760

Figure 5 : Deux Mardis en perspective

La programmation des Mardis des Bernardins se décide six mois en avance, lors d'un comité éditorial puis *via* des discussions avec différents acteurs du Collège. Le processus décisionnel est un mélange de formel et d'informel. Le comité éditorial est constitué d'environ six personnes. Le directeur de la programmation, le directeur du pôle de recherche et celui de l'École Cathédrale sont systématiquement présents, ainsi que l'équipe des Mardis des Bernardins (responsable éditoriale et stagiaire). La direction du développement est également présente, ainsi que d'éventuels autres acteurs pouvant être concernés ou intéressés par la programmation. Ce comité a pour fonction de valider une première grille établie par l'équipe des Mardis, et de faire part de ses doutes, idées. C'est une opportunité pour discuter de partenariats à mettre en place, mais aussi pour chacun de donner des noms d'éventuels intervenants qu'il verrait bien intervenir sur le sujet.



L'origine des sujets est majoritairement la responsable éditoriale, qui suite à un travail de veille établit des axes, en accord avec le calendrier événementiel à venir ou avec des sujets de réflexion plus globaux, sans lien direct avec l'actualité. Ainsi, lors de la saison 2015/2016, ont été traités des questions environnementales du fait de la COP21, d'autres liées aux problématiques migratoires du fait de la présence médiatique de la question des réfugiés, mais également des thèmes comme la banalité du mal ou l'homme et le robot dans l'entreprise. Des opportunités liées à des journées mondiales sont également saisies si la possibilité existe : le 8 mars 2016 un Mardi se consacrait à la place des femmes dans l'Eglise catholique, le 22 mars un autre traitait la question de l'eau et de son partage.

Si nombre de sujets sont ainsi établis grâce à des opportunités d'actualité, d'autres le sont grâce à des partenariats. Ainsi, une actualité littéraire peut donner lieu à un débat dans le cadre de partenariats avec des maisons d'édition. Pour la sortie de l'œuvre de Georges Bernanos en Pléiade, en novembre 2015, un Mardi des Bernardins a traité de sa vision de l'Eglise. D'autres partenariats avec d'autres maisons d'édition donnent lieu au même type de soirée, notamment avec les Éditions du Seuil.

### ***Rôle des partenariats et intervenants connus***

La politique actuelle de l'équipe des Mardis des Bernardins est de renforcer ce type de partenariat, qui permet de pallier certains manques inhérents à la structure du Collège, notamment en termes de force de frappe communicationnelle. Nous reviendrons sur ce point, mais la multiplicité des activités qui y ont lieu fait qu'il est difficile de promouvoir chaque événement autant que possible. Se reposer sur un partenariat permet normalement d'assurer la présence d'un public renouvelé dans la salle. Enfin, le partenaire peut aussi permettre de faire venir certains intervenants plus facilement, même si la notoriété du Collège assure en général la présence de personnes dont l'apport est de qualité.

Le premier Mardi des Bernardins de la saison 2016/2017, celui du 20 septembre repose sur un partenariat avec les Éditions du Seuil. Le Mardi est consacré au combat pour la liberté intellectuelle en France, sujet élaboré pour la parution d'un ouvrage, *La vie intellectuelle en France (XIXe-XXIe siècle)*. Le plateau composé à cette occasion réunira l'un des auteurs de l'ouvrage, une sociologue et le directeur en chef de la revue *Études*. La présence de la sociologue sur le plateau est liée à la pertinence de ses travaux de recherche pour le sujet, mais aussi au fait qu'elle ait été éditée par la même maison.

Un autre exemple, « La confusion : les mots à l'épreuve du sens », un Mardi de mai 2016. Le sujet a dès le départ vivement intéressé le directeur du pôle de recherche du Collège des Bernardins, présent au comité éditorial. Les pistes d'intervenants restaient très ouvertes avec le choix de ce premier intervenant, qui n'excluait ni la direction politique, ni médiatique ou linguistique du débat. Il a exprimé le souhait d'entrer en dialogue avec Alain Finkielkraut à ce sujet. Dans la mesure où le débat se déroule

à temps de parole similaire entre intervenants, il s'agit là véritablement d'une initiative de dialogue où le Collège des Bernardins lui-même se met en scène et représente ses opinions.

Le dernier intervenant fut suggéré par le responsable d'un des départements de recherche du Collège, consacré à l'art. C'est ainsi que Valère Novarina, auteur, metteur en scène et peintre, fut « présélectionné » par l'équipe des Mardis des Bernardins. Cependant, lors de la construction du plateau, il ne fut sûr que ces intervenants seraient définitifs qu'après avoir eu leur accord final. Nombre d'autres personnes évoquées furent elles aussi contactées.

La construction d'un plateau est un mélange d'opportunités, comme la présence de Valère Novarina du fait de son amitié avec l'un des chercheurs du Collège, et de décisions prises par l'équipe en dépit de la non-connaissance de la personne en question. Pour chaque Mardi sont évoqués en moyenne une dizaine de noms, sélectionnés finalement grâce à la fois à leur accessibilité et leur expertise. La recherche des intervenants se fait parallèlement à l'élaboration d'une note de problématique autour du sujet traité, note réalisée par le stagiaire de l'équipe et la responsable éditorial. Il s'agit d'un travail presque universitaire de recherche sur un sujet donné, qui permet d'identifier des personnes clés ayant travaillé sur le sujet ou en étant acteurs.

Pour les « primo-intervenants », personnes ne connaissant au préalable le Collège, la manière dont il est présenté est déterminant. Un autre élément qui entre en jeu est l'appui sur les intervenants passés : le fait que d'autres personnes soient venues avant peut jouer dans la décision des nouveaux intervenants de venir, par effet miroir. On peut également noter à ce stade qu'aucune rémunération n'est perçue par ceux qui font le choix de venir aux Mardis des Bernardins. Des frais de déplacement peuvent éventuellement être remboursés, et les intervenants logés grâce à des tarifs avantageux. La majorité des intervenants sont parisiens, cela simplifie la mise en œuvre de la soirée et réduit les frais pour le Collège.

Le dialogue ne se crée donc pas ex nihilo, mais est bien facilité par un environnement favorable. Le cas d'« (Ap)prendre le temps » est également significatif à ce point de vue : Jean-François Clervoy étant présent en sa qualité de parrain des Jeunes Mécènes du Collège des Bernardins, et Chantal Delsol est quant à elle professeur à l'Ecole Cathédrale. Gilles Vernet apparaît là comme l'élément « externe », sa présence étant liée à un travail de veille mené par l'équipe éditoriale.

La préexistence d'un réseau entourant le Collège et sa notoriété jouent un rôle essentiel dans la construction du plateau et dans l'accord donné par les intervenants. Lors des six mois passés à travailler au sein de l'équipe des Mardis, il a été possible de constater de la part de la plupart des personnes contactées une certaine bienveillance à l'égard du lieu et au fait d'y intervenir. En mettant de côté

certaines personnes qui ne répondaient pas aux sollicitations ou alors souhaiter intervenir mais ce en demandant une contrepartie financière, ceux qui ne connaissaient pas étaient curieux.

Ainsi, des acteurs non religieux, du monde économique ou culturel ne demandaient pas plus de précisions quant au caractère croyant de l'événement ou non. Le fait d'intervenir aux côtés d'une personne issue du clergé, pour ce qui est de question « laïque » n'est ainsi pas vu comme quelque chose de négatif, le jugement émis par les intervenants est à ce sujet neutre. On pourrait dire que cela montre que dans la présentation qui en est faite, le caractère premier d'un Mardi des Bernardins est son thème et l'angle d'attaque choisi plutôt qu'un aspect religieux.

La fonction de dialogue ouvert, au sens d'une « confrontation de deux ou plusieurs points de vue sur un sujet<sup>57</sup> », semble assurée par la variété de nature des intervenants, exerçant des fonctions très différentes. Cependant, on peut s'interroger sur la véritable nature de cette variété quand les intervenants sont issus de la même région géographique, et leur accord à la participation à un Mardi des Bernardins dépend en grande partie de leur connaissance du lieu.

L'étude réalisée en 2011<sup>58</sup> nous permet d'éclairer en partie le public familial du Collège des Bernardins, mais ce uniquement partiellement du fait de plusieurs biais. Tout d'abord, elle a été réalisée il y a maintenant plus de cinq ans, et les perspectives qui y sont évoquées ont probablement beaucoup évolué. Par ailleurs, seuls 510 visiteurs ont été interrogés et 308 CSP+ franciliens (selon la méthode des quotas). Les visiteurs connaissant de manière inhérente le Collège des Bernardins, nous nous concentrerons ici sur les CSP+ interrogés. Parmi les 308, 74 connaissaient le lieu, et 20 s'y étaient déjà rendus. C'est une proportion relativement élevée pour un lieu rouvert trois ans auparavant, et nous pouvons supposer que ce nombre a légèrement augmenté durant ces dernières années.

Le fait que l'enquête ait été menée uniquement auprès de cette catégorie socio-professionnelle est par ailleurs révélateur du type de public perçu comme touché par les acteurs du Collège. Nous reviendrons sur ce point en troisième partie.

- **Un format qui cadre le dialogue**

Le format est également déterminant dans la possibilité de réalisation de ce dialogue. Un Mardi des Bernardins dure théoriquement 1h44. Il est composé d'une première partie, filmée et retransmise en

---

<sup>57</sup> Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<sup>58</sup> Cf. Annexe 3 : « Extraits de l'enquête : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011 »

direct sur le site du Collège. Cette dernière a une durée de 52mn du fait de la contrainte télévisuelle à laquelle elle était auparavant soumise avec la diffusion sur KTO. Cette partie est formalisée selon un découpage en trois majeures parties, auxquelles il convient d'ajouter l'introduction et la conclusion. Les trois parties sont fixes. La première correspond à un axe convenu en amont avec l'animateur de la soirée, et pose la question de manière globale ou précise, la seconde et la troisième sont systématiquement « La question du public » et « Les mots de la fin ». Ce découpage est effectué à l'écran par l'insertion de cartons en direct, et dans la salle par une transition de l'animateur reprenant ces mots. Le format est ainsi contraignant. Cependant la pratique des débats donne parfois lieu à une absence de ces cartons, quand les prises de parole des intervenants ne correspondent pas au sujet prévu.

La seconde partie, non rediffusée mais filmée et diffusée en direct, est consacrée aux questions. Depuis janvier 2016, ces dernières ont lieu par l'intermédiaire d'un système de questions par SMS. Le public présent ainsi que les éventuels spectateurs à distance sont invités à poser leurs questions via un numéro de portable classique. Ces dernières sont ensuite modérées par le stagiaire des Mardis des Bernardins, et envoyées par ce dernier à l'animateur, auquel revient le choix de la sélection des questions.

Ce système introduit une variation dans le système de relations englobant les Mardis des Bernardins. Le membre de l'audience n'est plus invité à participer au même titre qu'auparavant, un tri est opéré dans la sélection, distinct du tri qui pouvait être fait par la personne donnant le micro. C'est uniquement sur la pertinence de la question que s'effectuera ou non le passage à l'oral de la question. De plus, le format SMS est un format qui contraint et réduit, et ce du fait de plusieurs raisons. Tout d'abord, ceux qui ont des difficultés à manier le clavier sont décrédibilisés par une écriture morcelée et souffrant de fautes. Ceux qui au contraire réussissent à écrire de longs textes sont, si la question est pertinente susceptibles d'être sélectionnés, mais si elle est trop embrouillée non. De plus, les possibilités d'explicitation et de réajustement du discours naturellement possibles à l'oral dans une situation où le locuteur renégocie en permanence le message qu'il adresse en fonction des signaux qu'il reçoit n'existent plus ici. Une fois le SMS envoyé, l'émetteur ne peut revenir en arrière.

Ainsi, une question longue se verra réduite :

« Les discours politiques commencent tous ainsi "Je suis très heureux d'être là" puis finissent par un "merci" et au milieu c'est le néant. Ils semblent creux, dans un langage vidé de sa consistance, de sa pesanteur, de sa complexité, éloigné du réel. "Il nous faut patiemment reconquérir les mots" disaient Bernanos, afin de retrouver une justesse des mots posés sur le Réel. Soyons des amoureux du réel, et réenchantons le monde dans les écoles, dans notre environnement, à notre lieu de travail, de loisir, bref à notre portée. "Les pensées qui mènent le monde arrivent sur des pattes de colombes" Disait Nietzsche.<sup>59</sup> »

---

<sup>59</sup> Cf. Annexe 5 : Questions du public

Devient :

« Les discours politiques commencent tous ainsi "Je suis très heureux d'être là" puis finissent par un "merci" et au milieu c'est le néant. Ils semblent creux, dans un langage vidé de sa consistance, de sa pesanteur, de sa complexité, éloigné du réel. "Il nous faut patiemment reconquérir les mots" disaient Bernanos "Les pensées qui mènent le monde arrivent sur des pattes de colombes" Disait Nietzsche. »

Ce format complexifie les relations entre les intervenants et le public en créant une double médiation auquel il ne peut échapper. L'avis du public est variable face à ce système. Des questionnaires rendus à la fin de chaque Mardi témoignent pour certains, notamment des personnes habituées du lieu, d'une frustration. En effet, la partie « Remarques diverses » de ces questionnaires a durant la période de notre étude environ 1 fois sur 20 fait mention de ce système et d'un certain mécontentement.

En interne, le passage de questions par micro traditionnel à ce système de médiation est la résultante de deux problématiques. La première, officielle, est la possibilité offerte à tous, même aux plus timides, de s'exprimer, et de pouvoir réunir les questions similaires en une seule. La seconde, officieuse, est de garder la maîtrise sur les questions et de ne pas s'embarrasser de questions non-pertinentes ou polémiques et ainsi d'économiser un temps déjà court afin de le consacrer à des questions dites intéressantes. Cela pose une question majeure, car si la politique officielle de l'équipe des Mardis est de ne censurer aucune question, une sélection existe tout de même (qu'elle soit liée à la non compréhension de la question posée par écrit, ou au jugement inévitable posée par le modérateur puis par l'animateur sur la valeur de la question). La possibilité de dialogue comme « confrontation de deux ou plusieurs points de vue sur un sujet » apparaît ici réduite entre le public et les intervenants.

Les SMS reçus témoignent également de choses qui seraient autrement probablement tuées par le public. Ainsi, lors du débat du 3 mai 2016 des messages exprimant des opinions fortes et parfois à tendance agressives ont été reçus :

« Incompréhensible.... Que de temps perdu... »

« Nous ne sommes pas place de la République. Nous sommes ce soir place de la France où nous sommes heureux de saluer très fraternellement M. Alain Finkielkraut. Peut-il y avoir une confusion entre République et France ? ?? »

Ce phénomène reste marginal, mais permet aux équipes du Collège des Bernardins d'obtenir en temps réel un baromètre de la salle quand celle-ci décide de s'exprimer par ce biais.

Et au-delà des questions par SMS, une marge de manœuvre demeure pour le public. D'abord grâce à la possibilité toujours offerte dans un certain nombre de Mardis de prendre la parole au micro, sauf indication contraire de l'équipe ou de l'animateur ne souhaitant pas l'intervention directe du public. Ce fut par exemple le cas durant la période étudiée pour deux Mardis, pour deux raisons distinctes. Le premier à ne pas avoir admis la possibilité de questions par micro fut celui du 3 mai 2016 (« La confusion, les mots à l'épreuve du sens »), en raison de la dimension politique de l'un des intervenants et de son actualité médiatique plutôt agitée<sup>60</sup>, et le second celui du 31 mai 2016 (« Pour une anthropologie de la nature : face à Gaïa »), cette fois en raison de la présence d'intervenants universitaires reconnus et afin de pouvoir maintenir le dialogue entre eux plus longtemps que d'habitude. Les autres Mardis offrent tout de même cette possibilité, et si le dialogue est moins direct qu'auparavant, il existe toujours.

Les plateaux des Mardis des Bernardins sont élaborés au fur et à mesure, et sont le fruit comme nous l'avons établi de stratégies internes de conviction mais aussi de partenariats ou de discussions informelles internes. La notoriété du Collège, que ce soit *via* ses concerts, ses expositions ou son pôle de recherche, joue un rôle majeur dans l'obtention de l'accord des intervenants. L'ambition de ces événements se traduit par des partenariats, ainsi que par l'élaboration de questionnements de société à la fois liés à l'actualité et plus généraux. Le dialogue entre les intervenants est normalement assuré par la pluridisciplinarité de leurs horizons, et celui avec le public par un système d'échanges occupant la moitié du temps de ces débats.

Le dispositif, en tant qu'il « modèle, contrôle et assure les gestes et les opinions » permet donc la réalisation d'un dialogue à la fois sur le plateau et entre les gens présents dans la salle, avec les limites que nous avons vues. L'ambition éditoriale étant d'éclairer les gens présents, il convient maintenant de mieux saisir la nature exacte de ce public et pour qui les Mardis des Bernardins se construisent.

## **B. La construction d'une audience idéale : quel public pour les Mardis ?**

« Porter un regard neuf sur de grands thèmes collectifs, penser autrement la place de l'homme dans la société et interpréter les grandes transformations de nos civilisations à la lumière de la sagesse chrétienne, voici quelques-uns des défis qui animent, chaque semaine, les équipes des Mardis des Bernardins.

---

<sup>60</sup> Il s'agissait de M. Alain Finkielkraut

Pour départager l'information superficielle des enjeux véritables, pour dégager des perspectives et anticiper l'avenir, ces tables rondes n'ont qu'un seul parti pris : replacer l'homme au centre des enjeux de notre temps.<sup>61</sup> »

Le projet des Mardis des Bernardins, reproduit ci-dessus, est indissociable de son audience, de par son ambition même. Les Mardis ont une ambition éditoriale explicitée plus haut, celle de mettre en lumière des enjeux et de donner aux membres de la société l'opportunité de réfléchir sur ceux-ci. Ils jouent donc sur une rhétorique de l'accès au savoir dont le corollaire est la présence d'un public intéressé par les problématiques traitées. Cela pose la question de la manière dont s'organise la communication autour de ces événements : sont-ils du fait de la présence d'un public l'opportunité d'un dialogue ? Y-a-t' il une image de l'Église catholique donnée à voir dans les Mardis des Bernardins ? Si oui, quelle est-elle ? Du fait de moyens limités, il semble que la diffusion hors les murs soit l'un des vecteurs de développement majeurs aujourd'hui et à l'avenir.

## 1. La rhétorique de l'accès au savoir : une ambition d'universalité

- **Un dispositif à visée éducative ?**

Les Mardis des Bernardins, initiative catholique, s'inscrivent cependant dans une longue tradition politique française d'accès à la culture et de démocratisation. L'éducation citoyenne en est un enjeu sous-jacent, puisqu'il s'agit ici de donner les clés à chacun afin de mieux comprendre et anticiper l'avenir.

Le rôle qu'a à jouer la religion dans ce questionnement est primordial. Il s'agit en effet « d'interpréter à la lumière de la sagesse chrétienne » les transformations de notre monde. Le rôle de la continuité historique, que nous évoquerons plus bas et qui est également un des *leitmotiv* de la fonction du Collège des Bernardins, est celui d'un appui de cette posture initiale. Nous l'avons vu, le Collège des Bernardins dans son ensemble s'appuie sur un discours à dimension médiévale : le lieu et sa fonction apparaissent comme réactivés par la réouverture d'un endroit à nouveau possédé par l'Église, qui peut alors reprendre toute son ampleur et continuer sa mission.

Les Mardis, plus particulièrement, portent en héritage la culture de la *disputatio* médiévale, format d'enseignement privilégié du XIII<sup>ème</sup> siècle. Cet élément vient appuyer leur fonction actuelle, et joue implicitement sur le champ sémantique de l'enseignement. Mais il ne s'agit pas là d'un enseignement plaqué, sous format de conférence, mais d'un enseignement ou d'une apparente confrontation et de la discussion naît alors un dialogue aboutissant à un dépassement de la question posée initialement.

---

<sup>61</sup> Source : site du Collège des Bernardins, consulté le 28/08/2016

Contrairement aux disputes médiévales, où un public étudiant était quasi-assurément présent, dans le cadre de sa formation, les Mardis des Bernardins se doivent de faire venir du monde.

La première heure de débat a lieu indépendamment du public, la seconde se construit au travers de ses questions. L'audience est, lors de la seconde partie, participative, malgré un système de double médiatisation des questions. Cependant, comment ce format se traduit-il dans la réalité de la matérialisation d'une répercussion ? Hors des murs physiques du Collège, cette réflexion qui naît sur le plateau participe-t-elle de l'élaboration d'un dialogue ?

Le public physique des Mardis des Bernardins coïncide en partie avec celui du Collège, puisqu'il n'existe que peu de communication qui leur soit spécifique, et cette dernière se joue principalement sur les réseaux sociaux. Nous verrons donc d'abord le public des Mardis comme une fraction du public du Collège des Bernardins.

Le débat a lieu dans le Grand Auditorium du Collège, pouvant accueillir 234 personnes, ce qui représente un chiffre relativement grand quand on le met en rapport avec la fréquence des événements, qui sont hebdomadaires. Les places sont vendues à 6 euros en tarif plein, et sont gratuites pour les moins de 26 ans, sur le modèle de la gratuité des musées en France pour les jeunes. Cela représente un avantage certain, et selon les études menées dans les musées tend à faire venir ce public souvent habitué à ne pas payer ou à bénéficier de tarifs réduits<sup>62</sup>. On retrouve là un élément de l'accessibilité voulue par les idéaux républicains, et appliqué au Collège.

Le public jeune est un public perçu en interne comme très intéressant, et la proximité de grandes universités parisiennes vue comme un atout. Cependant, ce public est plutôt la cible d'une seconde communication développée par l'équipe des Mardis que par celle du Collège, comme nous le verrons plus bas.

La communication des Mardis des Bernardins est principalement gérée par le service dédié, qui s'occupe également des autres événements du Collège. Elle est assurée par plusieurs biais permanents :

- L'envoi de newsletters aux abonnés
- Le livret de programmation

---

<sup>62</sup> « Qu'il s'agisse du public déjà familier des musées et plus encore des primo-visiteurs, l'effet accélérateur de la gratuité sur la démocratisation de l'accès aux institutions muséales est manifeste »  
FLEURY, Laurent, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Armand Colin, 2016, p. 81



- L'impression de flyers distribués la semaine précédente
- L'achat de publicité sponsorisée pour un montant de 100 euros, visant les gens déjà fans du Collège des Bernardins sur Facebook, soit 7167 personnes
- Le relais via les réseaux sociaux du Collège des Bernardins (Twitter, Vimeo)
- Une publicité dans Le Figaro magazine au côté des annonces



Figure 6 : Annonce du Mardi des Bernardins du 18 octobre 2016 sur Facebook

Les actions de communication des Mardis des Bernardins sont ainsi destinées principalement à un public déjà familier du Collège des Bernardins, et visent peu à toucher une audience nouvelle, en dehors de l'annonce du Figaro. Si l'on décrit les Mardis comme la vitrine du Collège, c'est alors une vitrine destinée à un public « initié », et la probabilité de les rencontrer si l'on ne connaît pas le lieu est faible. L'ambition d'universalité et de démocratisation ne se traduit donc pas par les actions de communication en l'état. Cependant, il ne s'agit là que des actions menées par le service communication des Mardis des Bernardins. D'autres, menées par l'équipe, viennent les compléter et s'occupent plus spécifiquement d'actions destinées à un public plus large. Ce deuxième volet d'actions s'organise plutôt autour de l'aspect éditorial des Mardis des Bernardins, et s'il vise en partie à assurer la présence d'un public en salle, sa fonction première est plutôt d'assurer un dialogue supplémentaire et d'inscrire les Mardis dans l'espace médiatique.

- **Une communication au service de cette ambition ? Étude des réseaux sociaux des Mardis**

Au-delà des actions prévues par les services du Collège, l'équipe des Mardis prend en charge une communication plus axée sur les réseaux sociaux, et qui joue sur des opportunités plus variables. La

communication spécifique des Mardis des Bernardins s'est construite au fil des initiatives prises par l'équipe. Le stagiaire de l'équipe dispose d'une certaine marge de manœuvre sous la validation de la responsable éditoriale et de l'équipe communication qui permet d'expérimenter à plus petite échelle afin de tenter d'élargir le public atteint.

Le Collège des Bernardins dispose d'un compte sur Twitter, @CBernardins, d'une page Facebook, d'un compte Instagram ainsi que de comptes sur les principales plateformes vidéos en ligne (Vimeo, Youtube, Dailymotion). Sa présence en ligne est donc relativement importante. Cependant, comme cela a été souligné plus haut, il se doit de promouvoir quantité d'événements, et donc de faire des arbitrages en termes de valorisation. Si les Mardis disposent de publicité sponsorisée hebdomadaire et sont largement mis en valeur, la concurrence interne en terme de contenu fait qu'ils ne peuvent être l'unique préoccupation des équipes de la communication.

De plus, des contraintes inhérentes aux différents médias, notamment Facebook, rend certaines initiatives difficiles. Ainsi, la création d'un événement par une page ne donne pas lieu à l'invitation systématique de tous les fans, et quand le Collège a voulu créer des événements pour les Mardis il s'est trouvé avec des événements avec très peu de personnes. Le support paraissait malgré cela intéressant et pouvait permettre un potentiel effet boule de neige. Le fait de participer à un événement sur Facebook est pour l'utilisateur un choix social, qui entraîne la médiatisation d'un intérêt auprès de ses contacts et amis. C'est donc un acte qui engage à la fois pour soi, et pour les autres, et qui participe de la création d'une identité en ligne.

Florence Millerand, Julien Rueff et Serge Proulx proposent un modèle représentant l'identité numérique empilant plusieurs couches. Le fait de participer à des événements sur Facebook peut être inclus dans la seconde : « l'identité agissante ». A mi-chemin entre l'identité déclarative et l'identité calculée, il s'agit d'actes « renseignés de manière indirecte par les utilisateurs<sup>63</sup> » (téléchargement de vidéos, modification de statut) qui participent de la construction de soi, mais de manière plus momentanée que les deux autres catégories, même si leur cycle de vie fait qu'ils finissent par les rejoindre. Ainsi la participation à un événement, au-delà de son apparition momentanée dans le *newsfeed* dans amis, rejoint ensuite l'historique de la personne, et peut donc être, selon ses réglages de partages, retrouvé ou non.

---

<sup>63</sup> MILLERAND, Florence, RUEFF, Julien, PROULX, Serge (dir.). *Web Social : Mutation de la communication*. Chapitre 12. Québec : Presses Universitaires du Québec, 2010, p. 201

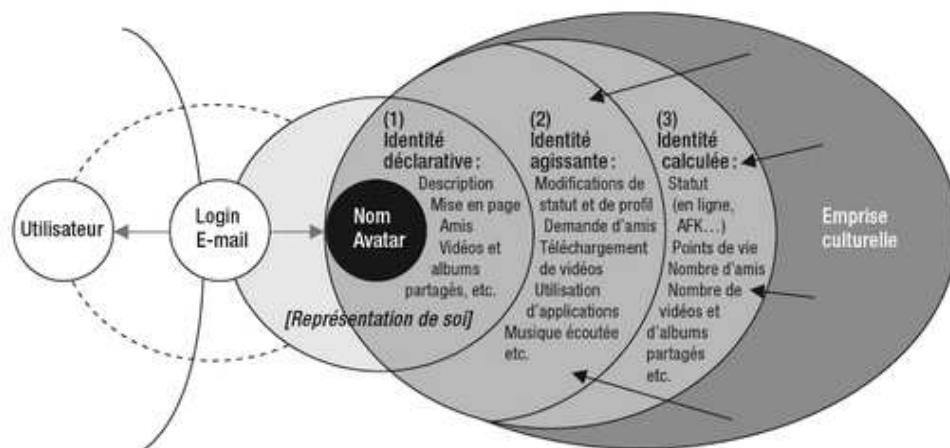


Figure 7 :  
« Représentation de soi  
et identité numérique »  
in. MILLERAND,  
RUEFF, PROULX,  
2010, p. 194

Il est donc intéressant pour le Collège des Bernardins de se saisir de cette fonctionnalité qui lui permet d'entrer dans la sphère du consommateur/visiteur. En l'état, l'équipe des Mardis a utilisé ce qu'on pourrait qualifier de « ruses » afin de pouvoir interagir directement avec les utilisateurs en les invitant à des événements, et ce, en créant un groupe Facebook. Ce groupe a pour fonction première de permettre d'inviter les membres à des événements, et contient aujourd'hui 540 membres. Il a été créé en janvier 2016 par la stagiaire des Mardis de l'époque, à partir de son compte professionnel. Pensé comme complémentaire de la page, ce groupe est aujourd'hui administré par une personne Facebook, « Equipe des Mardis », censée symboliser l'esprit de l'équipe, et se double d'un compte Twitter.

Ce groupe est composé de personnes proches du Collège des Bernardins, salariés et anciens salariés, mais aussi d'amis de gens y travaillant, ou de personne ayant connu spontanément le Collège. Il est alimenté par l'équipe et sert de relais média social à ce qui y est fait aux Mardis. Le taux d'engagement y est faible relativement au nombre de personnes qu'il contient, et il est difficile de disposer de statistiques sur ces membres. Ce sont deux obstacles importants à une connaissance plus profonde de l'audience.

Le compte Twitter quant à lui vise à la fois à promouvoir les événements, mais aussi à alimenter en parallèle les thématiques traitées en relayant des publications autour de sujets identiques. Ainsi, il permet à la fois de mettre en avant des contenus des Mardis, mais aussi de toucher un public plus vaste selon les thématiques traitées. On retrouve pour ce compte les mêmes problématiques de public concerné. La multiplicité des thématiques fait qu'il est complexe de se construire une audience puisque le compte n'est pas spécialisé. Chaque semaine, il se centre sur la thématique à venir, tout en profitant d'opportunités d'actualités pour mettre en valeur des contenus passés. Transformer un cycle d'événements en une entité est un cas existe fréquent pour les marques, qui se centrent sur un domaine, mais la difficulté principale est ici l'amplitude des sujets abordés.

Ce compte dispose de 163 abonnés, un chiffre faible mais en relative hausse depuis sa création en février 2016. Le compte du Collège des Bernardins en a lui 6443, et existe depuis octobre 2009. Quarante abonnés sont communs aux deux, ce qui montre que le public du Collège est bien en adéquation avec celui des Mardis, puisqu'un quart des abonnés du second sont abonnés au compte du Collège. Cependant, cela montre également que les Mardis peuvent disposer d'une audience spécifique intéressée par leurs sujets plus que par l'ensemble du Collège des Bernardins.

Quelle est cette audience ? Pour tenter de mieux comprendre le public intéressé par les Mardis, nous avons réalisé une étude sur Twitter<sup>64</sup>. Il apparaît ainsi que ses caractéristiques spécifiques principales sont : un intérêt pour l'actualité littéraire supérieur à la moyenne (+63%), pour les actualités technologiques (+53%), scientifiques (+47%). Un public donc globalement intéressé par des disciplines différentes, mais plutôt de niche. Les Mardis réussissent donc à s'inscrire dans ce type de domaines, malgré le fait qu'ils ne soient consacrés à aucun en particulier mais les traitent globalement tous.

Les Mardis des Bernardins réussissent via leurs réseaux sociaux, notamment Twitter, à s'inscrire auprès d'un public intéressé par ses sujets et spécialisé. Mais la faible taille de leur audience fait que ce rayonnement demeure limité.

## **2. L'enjeu de la diffusion hors les murs des contenus**

Nous avons amorcé une étude des publics des Mardis des Bernardins. Ceux-ci sont difficiles à analyser, cependant nous pouvons pour continuer à avancer nous appuyer sur les autres pratiques de l'équipe des Mardis, hors réseaux sociaux. L'un des enjeux centraux pour ces débats est de continuer à vivre hors des murs du Collège, que ce soit par le biais d'une diffusion vidéo ou d'articles l'entourant. Ces pratiques permettent de prolonger le dialogue accompli dans la salle et d'approfondir ce qui est communiqué par Facebook et Twitter, où les contenus sont de nature plus informative. Par l'analyse de ces productions nous apparaît plus clairement l'image que les Mardis donnent d'eux-mêmes, leur écosystème et les biais de diffusion.

- **Écosystème des Mardis des Bernardins : pratiques de diffusion**

Les Mardis des Bernardins sont principalement diffusés sur leurs propres réseaux sociaux et par le site internet du Collège. Seuls deux autres canaux réguliers de diffusion existent : le site de France Culture dédié aux contenus étudiants et/ou externes, anciennement France Culture Plus et devenu en

---

<sup>64</sup> Cf. Annexe 6 : Centres d'intérêt des utilisateurs suivant les Mardis

septembre 2016 France Culture Conférence, et le blog Cahiers Libres. Nous détaillerons plus bas la nature exacte de la diffusion sur France Culture. Quant à Cahiers Libres, il s'agit d'un blog catholique collaboratif sur lequel les Mardis sont relayés depuis un an et demi. Dans les deux cas, le billet concernant les Mardis est rédigé par l'équipe, dans une démarche de construction de contenu autour de la vidéo existante.

Les Mardis des Bernardins sont en majorité relayés sur des canaux propres au Collège, ce qui rend l'établissement d'un dialogue avec des publics ne le connaissant pas difficile. Si le groupe Facebook et le compte Twitter jouent un rôle dans la diffusion vers d'autres audiences, il n'en demeure que leur taille réduite ne peut être considérée comme suffisante pour véritablement faire la différence.

Le schéma ci-dessous synthétise le cycle de diffusion d'un Mardi, qui débute environ trois semaines avant et continue, puisqu'une actualité peut toujours être l'opportunité de ressortir un débat. Ainsi par exemple les Jeux Paralympiques de septembre 2016 ont donné lieu à la rediffusion d'un Mardi d'avril 2016 avec une athlète y participant et intitulé « Le sport est-il une solution à nos maux ? ».

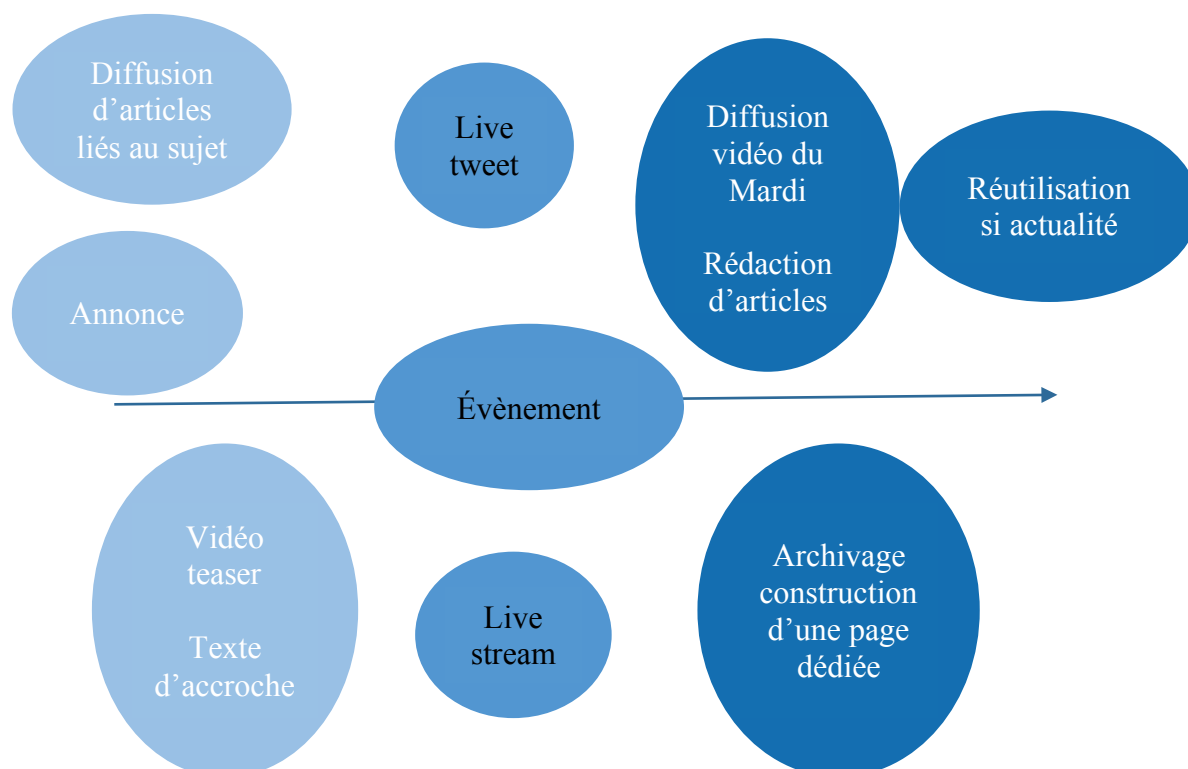


Figure 8 : Cycle de diffusion d'un Mardi des Bernardins

La majorité des actions de diffusion effectuées autour des Mardis des Bernardins le sont actuellement par l'équipe dédiée. Un des enjeux majeurs de ce travail est d'assurer la continuité et la réutilisation des Mardis, à la fois par souci de notoriété et également car ils constituent à l'heure actuelle une base de

données relativement importante, avec plus de cent Mardis déjà réalisés.

Le site du Collège des Bernardins a été refait à neuf en juin 2016. Cela a permis à l'équipe des Mardis de mettre en place des pages dédiées à chacune des émissions grâce à un nouvel onglet « Archives ». Ainsi, la pérennité des émissions est également assurée par un système de classement sur le site, où tous les contenus existants autour du Mardi sont agrégés : vidéo teaser, émission intégrale, bibliographie indicative<sup>65</sup>.

Cependant, ce dialogue a principalement lieu sur des plateformes liées au Collège, et donc destinées à un public déjà familier des lieux et de ses événements. Le blog Cahiers Libres peut être classé à part, même s'il s'inscrit dans la lignée du Collège par son orientation religieuse. Son slogan est le suivant : « Un regard chrétien sur le monde ». S'il permet en effet de toucher un nouveau public, il est participe du même écosystème que le Collège des Bernardins. Par leur diffusion, les Mardis permettent un rayonnement hors les murs du Collège. Malgré cela, ce rayonnement demeure proche du public initial du Collège. Le dernier canal de diffusion des Mardis, France Culture, permet d'étendre quelque peu le champ et d'accéder à un public plus vaste et pas toujours familier des lieux. La mesure dans laquelle la diffusion sur ce site permet d'atteindre un public différent, et donc l'instauration d'un dialogue sera l'objet de la suite de notre étude.

- **Le rôle central des partenariats : les Mardis sur France Culture Plus**

En janvier 2015 a été initié un partenariat entre le Collège des Bernardins et France Culture Plus, concernant de manière formelle l'ensemble de l'institution mais utilisé uniquement pour la diffusion des Mardis des Bernardins. Chaque semaine, le stagiaire en charge des Mardis y rédige un court article valorisant la vidéo du Mardi de la semaine, puis publie directement sur le site<sup>66</sup>.

Il s'agit de la branche de France Culture à destination des étudiants et uniquement sur le web, hébergée par le site mère de France Culture dont il est cependant indépendant<sup>67</sup>. Les contenus qui y sont publiés le sont majoritairement par des étudiants dont l'université a signé une convention avec la radio, même si d'autres institutions y sont également présentes. On trouve ainsi parmi les partenaires non-universitaires la Cinémathèque de Toulouse, la Fondation d'entreprise Ricard, la Bibliothèque Nationale de France, la Réunion des Musées Nationaux ou encore le Musée du Quai Branly.

---

<sup>65</sup> Annexe 6 : « Les Mardis des Bernardins : quelle présence en ligne ? »

<sup>66</sup> Source : « <http://plus.franceculture.fr/partenaires/collegedesbernardins> »

<sup>67</sup> Une refonte du site programmée a eu lieu en septembre 2016, rapprochant les plateformes, séparées au moment de notre étude.

Le site est un agrégat de vidéos ou *podcasts* de conférences données à travers la France, majoritairement par des personnalités du monde universitaire, intellectuel ou politique. Le format débat y est rare, cependant la durée et la nature des intervenants des Mardis des Bernardins correspondent tout à fait au reste des contenus mis en ligne. Sa page d'accueil est renouvelée chaque jour par un article choisi par les équipes de France Culture parmi les derniers à avoir été mis en ligne, ou plus rarement d'anciens contenus. La ligne éditoriale est large, symétrique à celle de France Culture, et le choix des articles est aléatoire. Ainsi, durant la semaine du 6 au 10 juin sont présents en page d'accueil :

- 1) Lundi 06/06/16 : « Au-delà de la dichotomie nature/culture », Collège des Bernardins
- 2) Mardi 07/06/16 : « On est foutus, on pense trop », Université de Nantes
- 3) Mercredi 08/06/16 : « D'où vient le besoin de croire ? », BNF
- 4) Jeudi 09/06/16 : « Allergies, le printemps est de retour : danger ! », Cité des Sciences et de l'Industrie
- 5) Vendredi 10/06/16 : « Politique, violence et anthropologie », Collège International de Philosophie

L'alternance des thèmes et de l'origine du contenu semblent être les facteurs déterminants de diffusion prioritaire. Car la visibilité des contenus mis en première page dépasse celle atteinte par les autres contenus. Si le partage sur les réseaux sociaux France Culture Plus est assuré lors de chaque diffusion de contenu, le fait d'être en première page permet une mise en valeur accrue via France Culture. Le contenu touche alors une audience potentiellement dix fois plus large sur Twitter et près de quatre fois plus large sur Facebook<sup>68</sup>. Le contenu choisi est également mis en page d'accueil de « franceculture.fr » et inclus dans la newsletter quotidienne de la radio (« La Lettre de France Culture »).

La temporalité de la diffusion sur France Culture Plus est particulière : ponctuelle, nous l'avons vu, mais une émission peut également resurgir bien après sa publication. La radio étant un média du décalage depuis l'avènement du *podcast*, la version campus et web de France Culture revient à son modèle premier, celui d'une diffusion quasi unique et difficilement retrouvable. Le site dispose bien d'une indexation de contenus par thèmes, mais pas d'une fonction recherche par mots-clés.

Un Mardi est repris environ une fois sur quatre en page d'accueil, et les statistiques sont éloquentes quant à l'effet induit par cette mise en valeur : « Peut-on désirer renoncer ? » un Mardi datant du 5 avril 2016, provoque ainsi 1219 *likes* sur Facebook avec cette mise en valeur, et désormais plus de 3000 cumulés grâce à un nouveau partage en date du 7 juillet 2016. Le Mardi précédent, « Le sport est-il une solution à nos maux ? » culmine lui à 172.

---

<sup>68</sup> France Culture Plus dispose de 27 600 abonnés sur Twitter et de 266 700 fans sur Facebook, France Culture de 323 000 abonnés et 1 012 400 fans.



Ces statistiques sont compilées depuis le début du partenariat, l'équipe des Mardis des Bernardins ne dispose cependant pas de détails plus précis quant au *reach* de ces partages, n'ayant pas accès aux statistiques internes de France Culture Plus. Ces chiffres sont d'ailleurs publics et figurent en tête des articles concernés (cf. figure ci-dessous).



Figure 9 : « Peut-on désirer renoncer » sur France Culture

Ce manque de chiffres exploitables est plutôt dommageable et souligne la difficulté du Collège des Bernardins à réellement quantifier son audience. Elle est également le résultat d'une convention standardisée signée entre les deux partenaires ne précisant aucunement d'obligation de fournir des comptes que ce soit d'un côté ou de l'autre. La mise à disposition de ces chiffres présenterait de multiples avantages pour le Collège, notamment pour savoir si l'intérêt pour le sujet est purement superficiel ou si le taux de clics vers la page est aussi important que les *likes* le suggèrent. Une analyse en détail de ces données couplées à celle de l'analyse de la fréquentation permettrait également une analyse croisée des publics atteints : le nombre de personnes en salle est-il représentatif de l'intérêt potentiel du sujet ? L'étude du public de France Culture Plus, plus étudiant, pourrait aider à la construction de la programmation si cette dernière a comme objectif de « rajeunir » son public.

Ce partenariat est globalement très bénéfique pour les Mardis des Bernardins ainsi que pour l'image du Collège dans son ensemble. Inversement, c'est pour France Culture un partenaire de plus venant rejoindre leur panel. Le logo du Collège est présent sur chaque page concernée ainsi qu'un renvoi vers le site. Cela permet une ouverture et un rayonnement largement accru, que ce soit de manière géographique ou sociologique. En effet, cela permet à la fois de faire connaître les Mardis aux non-parisiens, mais aussi à des personnes éloignées de la religion catholique. L'identité du Collège ainsi que sa faible communication ne permettent en effet une diffusion que spécifique, et nombre des personnes présentes en salles lors des Mardis déclarent s'être déjà rendus au Collège, même si le nombre de nouveaux « clients » est en hausse<sup>69</sup>.

France Culture apparaît de plus comme une caution de qualité supplémentaire et vient ici prêter sa notoriété à celle du Collège des Bernardins. La présence du logo sous la mention « partenaires » est

<sup>69</sup> Il s'agit là d'une estimation car nous ne disposons pas de chiffres à ce sujet, cependant la lecture hebdomadaire des questionnaires de satisfaction nous permet d'affirmer cela.



également garante sur les pages consacrées aux Mardis du site du Collège. Forte d'une audience très large sur les réseaux sociaux, la radio apporte également une caution de cause d'intérêt public du fait même de son statut légal et de son lien à l'Etat. Sa part d'audience est faible relativement à d'autres chaînes plus généralistes (2,1% en semaine sur la période avril-juin 2016<sup>70</sup>), mais lui assure tout de même une certaine notoriété.

La fonction de dialogue est ici assurée au moins d'un côté, par l'ouverture à un public nouveau. Les débats du Collège des Bernardins sont classés par thèmes aux côtés d'autres contenus touchant aux mêmes sujets, les alignant ainsi aux côtés d'autres institutions. La présence des Mardis des Bernardins sur France Culture est un atout qui permet d'élargir la diffusion à des médias non-religieux et à une plus large audience en termes de quantité.

## Conclusion

Les Mardis des Bernardins sont bien représentatifs d'une volonté d'ouverture de la part du Collège des Bernardins, on peut le lire à travers la multiplicité des thématiques, mais aussi grâce aux multiples partenariats dont ils bénéficient. Cependant, ce degré d'ouverture est relativisé par les canaux sur lesquels ils sont diffusés, limités en dehors de France Culture à des médias liés au Collège. Miroir des activités du Collège en terme éditorial, les Mardis permettent également la mise au jour de problématiques auxquelles il fait face.

Paradoxalement pris entre volonté d'être sur la scène publique et fonctionnement indépendant des contraintes médiatiques, les Mardis des Bernardins sont en ça à l'image d'autres départements et événements du Collège. Le renforcement d'une communication hors les murs permettrait peut-être en partie de résoudre ce dilemme. Une question importante demeure pourtant : celle de la nature des lieux. Les Mardis se classent aux côtés d'événements universitaires, de *thinks tanks* ou institutionnels. La nature du Collège est néanmoins plus complexe que cela, c'est un lieu protéiforme dont la spécificité demeure d'être de nature religieuse. Dans quelle mesure cette nature s'inscrit-elle dans la volonté initiale de dialogue ?

---

<sup>70</sup> Rapport sur l'audience de la radio en France en Avril-Juin 2016, Médiamétrie - 126 000 Radio - Avril-Juin 2016

### **III. Un projet culturel ou spirituel ? De l'importance de la dimension religieuse**

Les Mardis des Bernardins sont un projet représentatif de celui du Collège : à la fois spirituels et intellectuels, ils permettent en partie l'accomplissement d'un dialogue avec la société. Néanmoins, ils sont également représentatifs de difficultés d'insertion dans l'espace public qui sont le fait de contraintes internes comme externes. Il semble qu'il existe des freins à la possibilité d'un dialogue tel que voulu par le projet. Une clarification des objectifs du lieu à travers ce qui s'y passe ainsi que des moyens pour l'accomplir et le dépasser permettraient peut-être une visibilité et un succès accrus.

L'ambivalence fondamentale du Collège des Bernardins est sa nature hybride. À la fois lieu d'exposition, de création théâtrale, d'enseignement et de recherche, il se distingue par la multiplicité de ses facettes. Présentées comme complémentaires dans son projet, il n'en demeure que la mise en application et en cohérence de tout cela ne va pas de soi, nécessitant un travail lourd de construction d'unité. En ça, le choix du positionnement est essentiel.

En outre, la volonté d'accomplissement d'un dialogue doit se traduire par une connaissance des gens à atteindre, et par la construction d'événements pour ce public, sans pour autant basculer dans l'élaboration d'événements uniquement pour satisfaire la majorité. Un travail d'éditorialisation en ligne et la mise en place de partenariats durables permettraient d'accompagner ce travail sur l'audience.

#### **A. La dialogue entre spiritualité et culture ? Un centre spirituel ou un centre culturel ?**

Le Collège des Bernardins présente une programmation très vaste, allant de la Création de Haydn à un débat sur l'emploi des jeunes. Sa gestion représente en cela un défi : il lui faut à la fois être un lieu de culture, comme le souhaitaient ses initiateurs, tout en ne perdant pas sa spécificité, à savoir le fait d'être un lieu religieux. La notion d'équilibre peut être convoquée pour mieux saisir ce que le lieu a à accomplir pour demeurer sur la ligne de crête sur laquelle il surfe actuellement. Peu d'endroits peuvent y être comparés, et il ne dispose pas de modèle pouvant lui servir de comparaison. C'est donc un lieu et un équilibre qui sont à inventer et une problématique à garder à l'esprit lors de la construction de la programmation.

#### **1. Le défi de la gestion d'un lieu hybride**

- **L'équilibre des objectifs**

Le Collège des Bernardins est une association loi 1901 depuis juin 2007, et classé dans la catégorie « Clubs, cercles de réflexion »<sup>71</sup>. Cette association est néanmoins hébergée dans un bâtiment appartenant au Diocèse de Paris. Ce constat montre déjà l’ambivalence des lieux et sa nature spécifique, à la fois liée à l’Église catholique et indépendante. Les deux entités de gouvernance sont le conseil d’administration du Collège est présidé par Monseigneur Jérôme Beau, évêque auxiliaire du Diocèse de Paris, et le comité de direction qui réunit les principaux directeurs de départements et présidents des institutions gravitant autour de lui (École Cathédrale, Fondation des Bernardins etc.). Les orientations prises par le comité de direction sont validées par le conseil d’administration, soulignant ainsi les liens étroits qui unissent le Collège à l’Église catholique.

De même, les partenariats permanents du Collège des Bernardins montrent bien son insertion au sein de l’écosystème de la vie catholique française, comme par exemple Radio-Notre-Dame ou KTO. Mais le Collège est également une entité indépendante, dont le financement dépend en grande partie d’une fondation qui lui est dédiée (à 57%)<sup>72</sup>. Le reste des ressources sont issues des recettes des cours, d’événements et de prestations commerciales. Cette indépendance de ressources l’oblige à mener une constante réflexion en termes de mécénat.

Le Collège des Bernardins se doit donc d’accueillir des gens et d’être un lieu vivant, rayonnant. Comment concilier cette exigence avec celle d’être un lieu de réflexion, nécessairement quelque peu en retrait ? Être un lieu d’accueil du public, mais aussi de location de salle lui permet de vivre – financièrement, mais également en termes d’image. Dans un article consacré au Louvre, Anne Gombault évoque les nouveaux impératifs identitaires auxquels doivent faire face les musées :

« La modernisation entraîne des redéfinitions professionnelles. Le changement requiert un nouveau savoir-faire de stratégie et de management. Les liens avec l’environnement sont renforcés et il faut gérer cette relation avec les différents publics du musée. De nouveaux produits et services apparaissent servis par de nouvelles techniques. Les fonctions se multiplient et deviennent analogues à celles d’autres organisations : gestion de production, financière, commerciale, communication, éducation, etc. Les procédures se rationalisent. Le musée, rentrant dans la sphère du management public ou privé, se normalise (Bayart et Benghozi, 1993; Benghozi, 1996; Selbach, 2000).<sup>73</sup> »

---

<sup>71</sup> Source : Annuaire des associations net1901.org, URL : <http://www.net1901.org/association/ASSOCIATION-DU-COLLEGE-DES-BERNARDINS,9069.html>, consulté le 20/10/2016

<sup>72</sup> Source : Site du Collège des Bernardins, « La fondation des Bernardins : qui sommes-nous ? », URL : <https://www.collegedesbernardins.fr/qui-sommes-nous/la-fondation-des-bernardins-qui-sommes-nous>, consulté le 20/10/2016

<sup>73</sup> GOMBAULT, Anne, « La nouvelle identité organisationnelle des musées. Le cas du Louvre », *Revue française de gestion* 1/2003 (n° 142), p. 189-203

La situation du Collège des Bernardins est évidemment différente de celle du Louvre, les deux institutions n'ayant pas le même poids historique ou patrimonial. Cependant on peut trouver comme similitude l'idée d'un idéal à accomplir par l'institution, que ce soit de démocratisation de l'art et d'accès à tous au patrimoine d'un côté ou de diffusion d'idées et d'un éclairage religieux de l'autre. Dans les deux cas, la question de l'identité organisationnelle (Albert et Whetten, 1985) se pose spécifiquement pour les institutions culturelles, leurs objectifs n'étant pas financiers mais relevant plus de l'immatériel. Ancien président la National Gallery of Art de Washington, John Carter Brown exprimait ainsi sa pensée à ce sujet :

« L'un des concepts fondamentaux du monde de l'entreprise est d'avoir un objectif quantifiable. Bien que les entreprises tendent à utiliser d'autres critères de temps à autres, il n'en demeure qu'un objectif fondamental existe, et cet objectif est calculable et contrôle le processus de décision (...).

Bien entendu, ces questions financières existent aussi dans le champ muséal, mais de manière secondaire. La question financière est bien une question de survie. Mais ce n'est pas l'objectif. Ce n'est pas l'alpha et l'oméga. Ce n'est pas le but des musées, ou ce pourquoi nous existons.<sup>74</sup> »

L'entrée d'une institution culturelle dans le monde de l'entreprise, c'est-à-dire d'impératifs minimums de rentabilité (si ce n'est de profit) ne va pas de soi. Si l'on ajoute à cela la nature biface du Collège des Bernardins, soit un lieu à la fois en retrait et dans le monde, on comprend que la construction de son identité ne soit pas chose aisée. Ces données sont pour autant connues des acteurs du Collège, qui les évoquent facilement, et l'expression de « ligne de crête » est fréquemment employée par ces derniers. En fonction de leur position dans les différents départements, ils voient les activités exercées par chacun différemment certes, mais comme interagissant au sein d'un tout.

- **Une spécificité : une ambition sur une ligne de crête**

L'étude menée sur les publics en 2011 nous permet d'amorcer cette analyse. Les trois publics étudiés ont été les suivants : visiteurs du Collège, responsables diocésains, CSP+ franciliens et étudiants de l'École Cathédrale. Suivant leur nature, ces acteurs ont hiérarchisé les activités du lieu. Les CSP+ identifient comme missions les plus importantes du Collège des Bernardins « Nourrir la réflexion sur

---

<sup>74</sup> « A basic concept of business is to have a quantifiable goal. Although businesses do tend to have other criteria occasionally, fundamentally there is a bottom line ; and the bottom line is calculable and controls the decision-making process, whether in profit centers, or in multiple markets, or in multiple products. However it is put together, it all comes out to one figure which is either expressed in black or in red. Naturally, these financial questions also obtain in the museum field, but largely as a secondary matter. The financial dimension is a question, yes, of survival. But it is not he point. It is not the be-all and end-all. It is not the purpose of museums or why we are in-if you want to use the word-business. »

FELDSTEIN, Martin (dir.). *The economics of art museums*. Chicago: The University of Chicago Press, 1991, Chapter 5: "General Overview", CARTER BROWN, J. P.108.

les grandes questions de société » (63%), tout comme les prêtres (66%), cependant ils ne sont plus que 38% à répondre « enseigner et transmettre », contre 52% des prêtres. Inversement, seuls 2% des prêtres considèrent qu'il appartient au Collège de « présenter la création artistique contemporaine », alors que 37% des CSP+ le pensent eux.

Ces données sont certes à regarder avec prudence, mais elles indiquent tout de même des tendances de divergence de point de vue selon la catégorie ciblée, qui pourraient se retrouver dans l'organisation du Collège. La question de la création artistique et de sa place est importante pour l'association, et a pu être étudiée par une anthropologue, Elayne Oliphant<sup>75</sup>. Sa recherche s'appuie sur le rôle de médiatrice qu'elle a exercé au Collège des Bernardins pendant l'exposition « Suite Grünewald » de l'artiste Gérard Titus-Carmel. Elle présente une thèse forte, qui est que le Collège des Bernardins s'appuie sur le patrimoine et la culture comme justifications nécessaires à son existence, sinon « hors du temps » dans une société où la religion catholique semble en perte d'influence. Sans discuter le parti-pris de l'article, il nous semble intéressant d'en extraire certains passages. Oliphant établit une typologie des visiteurs, les classant en trois catégories :

- Public contemporain, aux réactions positives face à l'exposition, familier de l'art contemporain
- Public classique, qui préfère l'art plus « traditionnel » mais s'intéresse également à l'art contemporain, quoi qu'il soit plus réservé à son égard
- Public spirituel, familier de l'iconographie catholique et venu vivre une expérience proche de la spiritualité

Au sein du public classique, certains faisaient référence à l'exposition précédente, ne faisant pas référence au sacré. Ainsi un des visiteurs note dans le livre d'or : « En tout cas, une exposition intéressante. Mieux que la précédente au moins ! Un peu plus d'effort vers le sacré pour la prochaine !<sup>76</sup> ». Le visiteur exprime ici en partie la dichotomie mentionnée plus haut : de l'art, mais avec une dimension religieuse. Les expositions qui ont suivie celle qu'étudie Oliphant (2009) ne comportent pas toute une dimension religieuse.

La place de l'art au sein du Collège des Bernardins a été largement discutée, et Michel de Virville en parle en ces termes :

« L'activité artistique est présente dès l'origine dans la conception du Collège des Bernardins. Cette question de la place de l'art au sein du Collège reste une question très vivante : c'est la rationalité qui permet de discuter, à égalité, entre personnes de convictions différentes. (...) Nous faisons, en

<sup>75</sup> OLIPHANT, Elayne. Beyond blasphemy or devotion: art, the secular, and Catholicism in Paris. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. 2015.

<sup>76</sup> *Ibid*, p. 366, traduction libre de l'anglais

conséquence, beaucoup d'installations, ce qui est parfois mal compris. Pourtant, c'est sans aucun doute la part de notre activité qui est la plus largement connue à l'extérieur du Collège et celle qui contribue à construire son image d'ouverture en particulier auprès du public le plus jeune.<sup>77</sup> »

La création artistique, part du projet du Collège, est donc également un vecteur important de promotion du lieu à l'extérieur. Le fait que certains visiteurs ne l'identifient pas comme quelque chose de central souligne la dualité du projet, à la fois ancré dans le spirituel et le culturel. L'art contemporain est bien une voie d'accès au Collège, et permet d'engager le dialogue promis avec la société. Un dialogue qui se joue tout d'abord entre l'artiste et le lieu, puis entre le public et l'œuvre, insérée au sein du Collège des Bernardins.

Le pôle événements artistiques participe d'un équilibre entre les départements du Collège, en lui assurant une notoriété externe plus grande. Premier pas vers les activités du Collège pour le public, ils sont également un pas du Collège vers la vie culturelle parisienne qui lui permet de se ranger aux côtés des musées et centres d'art. Cependant, le pont ne semble pas toujours établi entre ces différents pôles, malgré la présence du séminaire de recherche « La Parole de l'Art ». L'organisation de débats autour d'exposition, qui existent déjà, par une mise en valeur supplémentaire permettrait peut-être aux différents publics de mieux saisir le sens de la présence de l'art au Collège des Bernardins.

## **2. Clarté du positionnement : un enjeu primordial**

- **Planifier et évaluer pour gagner en qualité**

Nous avons déjà évoqué à de multiples reprises le foisonnement d'activités hébergées par le Collège. Afin d'assurer la pérennité du dialogue, c'est-à-dire de la rencontre entre le public et un lieu spirituel, il nous semble indispensable de penser l'image que ces activités donnent du Collège, et en quoi elles participent d'une unité, d'un même projet.

Contrairement à un musée, le Collège des Bernardins ne dispose pas d'un champ disciplinaire spécifique, d'une période ou d'une thématique qui lui soient propre. La marge d'interprétation de ce que peut être le lieu est vaste. Il nous semblerait ainsi pertinent d'établir une véritable charte, ou une grille de critères permettant de poser un regard d'ensemble sur un projet, et par ailleurs de mettre ces derniers en relation.

Suite à l'enquête menée en interne durant l'hiver 2015, des groupes de travail ont été créés en juin 2016 pour répondre aux problématiques identifiées. Parmi celles-ci, la question de l'évaluation. Le

---

<sup>77</sup> Cf. Annexe 4 : Deux visions du Collège des Bernardins

projet initial prévoyait la création d'une grille d'évaluation pouvant être remplie par tous. Ce dernier a récemment évolué, pour devenir un document remplissage en amont du projet autant qu'en aval<sup>78</sup>.

La mise en place systématique de ce type de document est à double-tranchant. C'est un atout qui permet une meilleure organisation et vision d'ensemble, puisqu'étendu à tous les événements du Collège des Bernardins il permet aux acteurs concernés par l'ensemble (la direction du développement, le directeur de la programmation...) de voir un coup d'œil les événements et leurs principales caractéristiques. Cela permet aussi inversement de disposer d'indicateurs et d'une vision plus fine des actions mises en œuvre pour chaque événement et de leur efficacité.

Cependant, cela comporte également des risques au niveau de ceux qui sont évalués. En effet, la mise en place d'un système d'évaluation n'est jamais neutre, et peut être mal utilisé ou mal perçu par les acteurs. Dans une étude sur l'évaluation en entreprise, Marie-Anne Dujarier décrit ainsi l'implantation d'un tel système :

« Lorsqu'un système d'évaluation est mis en œuvre dans une organisation, les travailleurs, dans un premier temps, « jouent le jeu » avec des raisons explicites. Tout d'abord, ils rappellent qu'« il faut bien avoir des objectifs » et qu'il « faut évaluer » le travail, les hommes et les résultats.(...) En outre, le caractère « participatif » de la méthode offre de contribuer au travail d'organisation. Les travailleurs s'engagent alors dans un dialogue collectif et prospectif enthousiaste. Il est vécu comme une pause dans l'action, un moment de réflexivité commun, bienvenu. Enfin, ils remarquent qu'il est délicat de refuser d'entrer dans le processus d'évaluation car « c'est perdre tout de suite ». Alors, même sans conviction, il est important de « donner le change » aux évaluateurs.<sup>79</sup> »

Le début est perçu comme positif, sentiment d'autant plus renforcé par la participation des différentes parties-prenantes à l'élaboration d'une grille. C'est ce dont Dujarier parle ici, employant même le terme d'enthousiasme. Par ailleurs elle remarque que d'autres critères entrent en jeu, notamment que le refus de se soumettre à l'évaluation pourrait être mal perçu. La suite de son article décrit les risques inhérents à des pratiques d'évaluation, qui peuvent se muer en outils de contrôle renforçant des dynamiques de pouvoir déjà en place.

Au vu de sa dimension potentiellement nocive, il convient de faire de l'évaluation non un outil de mesure de la valeur des hommes, mais bien d'évaluation de réussite de projet. La ligne est cependant fine entre ces deux types d'évaluation, d'où la nécessité d'une approche prudente. L'utilisation prévue

<sup>78</sup> Cf. Annexe 9 : Fiche projet du Collège des Bernardins

<sup>79</sup> DUJARIER, Marie-Anne. « L'automatisation du jugement sur le travail. Mesurer n'est pas évaluer ». *Cahiers internationaux de sociologie* 1/2010 (n° 128-129), p. 135-159, paragraphe 17

de cette grille d'évaluation au sein du Collège des Bernardins n'est pas de mesurer la performance des gens, mais plutôt de pouvoir ajuster les ressources aux besoins.

Ce détour par les conséquences humaines de l'évaluation n'enlève rien à la nécessité de mise en place d'un tel outil. Il gagnerait également à être accompagné d'un comité constitué non uniquement de dirigeants du lieu mais aussi d'autres acteurs, qu'ils soient bénévoles ou salariés, à titre consultatif. En effet, la force du projet du Collège des Bernardins (qui est aussi sa faiblesse) est en partie la latitude d'interprétation qui existe. La présence de personnalités différentes au sein d'un comité de programmation consultatif pourrait ainsi être intéressante, sans évidemment venir remplacer les comités déjà en place et leur rôle décisionnaire. Par ailleurs, cela aurait aussi une conséquence positive en termes d'information : les acteurs du Collège seraient amenés à voir l'ensemble de sa programmation, participant ainsi d'une meilleure connaissance de la pluralité d'activités et donc d'un dialogue interne.

- **La nécessité de mettre en place un travail éditorial**

Les événements ayant lieu au Collège des Bernardins donnent lieu à la production de nombreux documents. Certains sont filmés, d'autres sont suivis de la rédaction de compte-rendu, retranscriptions, ou encore uniquement enregistrés. Toute cette production de savoir gagnerait à être mise en valeur. Dans la lignée de la construction d'une programmation certes diverse mais unifiée, le Collège a la possibilité en termes de matériaux de constituer une véritable base de connaissances numérique. Cependant, cette masse de données ne peut être présentée telle qu'elle, et nécessite la mise en place d'un travail de réflexion sur sa valorisation et son articulation. Deux difficultés se présentent : tout d'abord l'élaboration de méta-contenu autour de ce qui existe, afin de renseigner les sujets évoqués, mais aussi les personnes intervenant, et les thèmes liés. La seconde difficulté consiste à réussir à construire une architecture de site pouvant rendre compte clairement de ce qui est produit, et qui soit facile d'utilisation pour le visiteur (*user oriented*).

Le Collège des Bernardins dispose de systèmes de classement internes, notamment par pôles. Utile pour l'interne, ce système ne peut néanmoins remplacer un travail à destination des publics, qui soient pensés pour eux et non par rapport à l'organigramme interne et aux pôles référents.

Nous aimerions ici introduire la notion d'éditorialisation. Aujourd'hui intrinsèquement liée au web, elle est largement discutée dans les sciences de l'information et de la communication, et peut s'entendre de différentes manières. Pour Marcello Vitali Rosati, l'éditorialisation n'est pas juste le partage de contenu mais un processus qui autorise une véritable réécriture et un travail de reconstruction et restructuration permanent des contenus. Contrairement aux actions effectuées sur le Web par des acteurs particuliers sans but précis, le contenu éditorialisé est un contenu qui, même s'il s'inscrit dans une volonté de



pérennité et de stabilité, ne l'est pas, et est caractérisé par les relations qu'il entretient à d'autres pages, ce qui détermine son existence et sa lecture même.

« Ce qui devient important n'est donc pas l'unité d'un texte produit par une personne mais l'ensemble des relations que ce contenu entretient avec d'autres contenus. Et ces relations sont aussi, en même temps, ce qui détermine l'existence du contenu. C'est l'ensemble des relations et des liens qui rend un contenu accessible, visible et donc existant à proprement parler. Un contenu complètement indépendant serait absolument inaccessible, invisible et donc inexistant.

(...) La fonction auteur est donc progressivement remplacée par une fonction d'agencement des relations entre des objets sur le web : une fonction d'éditorialisation. Cette éditorialisation peut être produite par des instances différentes : Google, Amazon, mais aussi la plate-forme d'un site de revue, ou un réseau social.<sup>80</sup> »

L'analyse de Vitali Rosati s'inscrit dans une réflexion sur la fonction d'auteur à l'heure du web, elle nous est cependant utile car elle permet de mieux saisir les enjeux liés à la production de contenus aujourd'hui. L'agencement d'un site n'est pas une question purement technique, elle participe également de la construction de sens.

Emmanuel Souchier, dans son analyse de l'« énonciation éditoriale » insiste lui aussi sur l'importance de l'agencement, sur la nécessité de s'interroger sur ce qui nous paraît ordinaire, comme la mise en page d'un site, qui est tout aussi parlante que ce que l'on peut y lire. Le médiateur, celui qui ordonne les contenus, que ce soit pour un livre ou pour un site internet, en conditionne la réception, il n'est jamais neutre :

« Ce qui est transmis participe de la forme, des supports, des matières et des pratiques qui conditionnent la situation de communication. Et s'il s'agit d'une médiation au sens de la pratique sociale du métier d'éditeur, cette collaboration avec l'auteur et les partenaires éditoriaux (maquettistes, imprimeurs...) aboutit à une réalisation concrète, un produit artisanal ou industriel qui est une transformation, un changement de forme, une métamorphose. On ne peut donc pas considérer la « médiation éditoriale » sans tenir compte de la concrétude de l'objet produit ni de la réalité sémiotique de « l'image du texte ».<sup>81</sup> »

La fonction éditoriale est essentielle dans la construction du message, et au vu des enjeux précédemment évoqués concernant la communication du Collège des Bernardins, nous nous devons de souligner la véritable nécessité de ce travail, qui participerait du rayonnement du lieu. Comment pourrait-il se présenter de manière pratique ?

---

<sup>80</sup> VITALI ROSATI, Marcelo. « Acteur ou auteur du Web ? », Implications-philosophiques.org, juillet 2012. URL : <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/auteur-ou-acteur-du-web/>

<sup>81</sup> SOUCHIER, Emmanuel. « L'énonciation éditoriale en question ». *Communication & langages*, n° 154, décembre 2007, p. 32

Un travail de veille, pour comprendre ce qui se fait dans d'autres sphères nous semble pouvoir être le socle de ce travail. Nous avons ici pris l'exemple des pages d'accueil de trois sites, celui du magazine Books, de la radio France Culture et de la chaîne télévisée Arte<sup>82</sup>. Nous aurions pu retenir les sites d'autres institutions culturelles, cependant nous situant dans une réflexion sur l'éditorialisation du contenu, il nous a semblé pertinent de s'inspirer de sites dont la gestion de contenus est l'un des axes premiers. Le tableau ci-dessous résume quelques éléments saillants découlant de cette étude.

	<b>Arte</b>	<b>Books</b>	<b>France Culture</b>
<b>Haut de la page d'accueil</b>	Changeante, focus image. Barre de recherche au centre + six contenus changeants en « une »	Changeante, focus texte. Un début d'article + « le fait du jour » + « la phrase du jour »	Fixe, mise à jour très régulièrement. Contenu à la une, suivi de plusieurs autres contenus.
<b>Classement des contenus</b>	Multiple (thématique, par émission, par type)	Aucun, orienté selon le magazine (actualité, archives)	Thématiques et type
<b>Fonction recherche</b>	Au centre	En haut à droite	En haut à droite
<b>Idée user oriented</b>	Fonction « à voir en ce moment » en lien avec l'actualité	Contenus proposés selon le temps disponible : « Vous avez ? 1mn, 5mn, 15mn »	Des dossiers thématiques actualités proposés en page d'accueil
<b>Newsletter</b>	En bas de page avec les mentions et l'architecture du site	Au centre de la page	Encart sur la page d'accueil, sur le côté

Figure 10 : La gestion des contenus en page d'accueil. Les cas d'Arte, Books et France Culture

L'élaboration d'une grille thématifiée nous semblerait intéressante, même s'il faut noter que ce n'est pas un modèle privilégié par tous. Par ailleurs les quelques initiatives « différenciantes » qui ressortent de cette brève étude qui serait à compléter sont également des voies à explorer, notamment celles de mettre en lien les contenus avec l'actualité. L'entrée en vigueur des Accords de Paris signés lors la COP21 pourraient ainsi donner lieu à la mise en valeur de la rencontre interreligieuse de décembre 2015 au sujet du climat.

## **B. Notoriété sans identité : quelques pistes d'actions concrètes**

Le travail en amont d'éditorialisation est primordial pour la mise en valeur du Collège des Bernardins et de ses événements. Il ne nécessite pas forcément une étude des publics *ex ante* puisqu'il doit être le reflet de ce que fait le Collège sans pour autant être asservi à des impératifs médiatiques ou de thèmes « agréables ». Il convient maintenant de s'interroger sur les conditions de diffusion des

<sup>82</sup> Les captures d'écran étudiées se situent en Annexe 10 (« La gestion des contenus en page d'accueil. Les cas d'Arte, Books et France Culture »)

contenus organisés, et pour cela une véritable connaissance du public visé, et un recentrement sur des publics cibles paraît indispensable. Le travail réalisé sur les publics pourrait permettre la mise en place d'actions de communication spécifiques à ces publics, et ce à travers l'élaboration d'un guide global des messages, mais aussi par la mise en place de partenariats permettant aux contenus de dépasser les murs physiques du Collège.

## **1. Avec qui dialogue-t-on ? La nécessité d'un travail sur le public**

- **Attentes et confiance du public : un état des lieux positif**

Nous l'avons évoqué lorsque nous détaillons la construction des Mardis des Bernardins, l'idée de confiance est primordiale dans l'esprit des concepteurs du Collège des Bernardins, qui le voient comme un lieu où une confiance mutuelle peut s'établir entre les visiteurs et l'institution. Les travaux de Joëlle Le Marec, évoqués plus haut, peuvent à nouveau nous être utiles ici dans la compréhension des enjeux qui se nouent à travers la confiance que placent les visiteurs dans un lieu culturel :

« En s'en remettant à la bonne volonté d'autrui, en faisant le sacrifice de leurs propres capacités d'inscription et de revendication, en acceptant l'effacement de leur propre parole pour laisser parler l'institution à leur place ou pour nourrir la production du chercheur, les publics activent la possibilité pour leur interlocuteur d'être à la hauteur de cette confiance décidée. »

La confiance des visiteurs, leur temporaire mise de côté de leurs compétences, la posture d'apprentissage qu'ils adoptent lorsqu'ils se rendent dans un musée est primordiale pour la construction de la position du dit-musée, et vient renforcer la légitimité qu'il réussissait à se construire en interne. Au sein du Collège, cette réflexion sur les publics et ce qu'ils viennent chercher est présente, mais de manière plus informelle que formelle. Certes, l'institution dispose d'une base de données relativement vaste composée de toutes les personnes ayant déjà commandé un « produit » (une place pour un événement, un cours, un colloque, une pièce de théâtre). Elle connaît donc une partie de son public. Néanmoins, la réflexion sur de nouveaux publics et/ou sur le décroisement de ces mêmes publics est moins présente.

Nous l'évoquons en introduction, la multiplicité des activités rend le Collège difficile à identifier. Elle rend aussi sa communication ardue. Vers quel public se tourner lorsqu'on peut toucher à la fois des sensibilités artistiques, religieuses ou politiques ? Penser le public de manière globale est dès lors complexe, et l'on comprend que l'appui sur la confession religieuse des gens est important. La majorité du public du lieu est identifiée par ses acteurs comme catholique. Mais c'est là paradoxalement l'inverse

du message porté par le projet, qui veut pouvoir discuter avec des gens hors de la religion. Il semble que les événements pouvant toucher des gens hors de la religion soient plutôt les événements artistiques.

Le Collège des Bernardins dispose d'une notoriété relativement importante : en 2011, 70% de ses visiteurs sur la journée déclaraient connaître le lieu depuis plus d'un an<sup>83</sup>. C'est une donnée positive, mais qui pose aussi la question du renouvellement du public : de nouvelles personnes s'y rendent-elles ? Car le fait d'avoir du monde, de remplir les salles, n'est pas forcément synonyme d'attraction de nouvelles personnes, et c'est pourtant là l'enjeu du Collège si l'on en croit ses instigateurs.

Il serait intéressant à ce stade pour le Collège de réaliser une seconde étude de ses publics. La première a eu lieu en 2011, soit trois ans après l'ouverture du lieu. Une étude aujourd'hui pourrait prendre la même forme que celle qui a eu lieu précédemment, soit une interrogation du public sur place, peut-être à effectuer sur deux jours et non uniquement un, en semaine et le week-end. L'étude sur les CSP+ franciliens qui avait été réalisée à l'époque est également intéressante, même si elle marque une perception de son public très spécifique. Si c'est toujours auprès de ce public que le Collège compte être connu, alors elle garde à être renouvelée elle aussi, tout en gardant à l'esprit cette réflexion de Michel de Virville, qui met en garde contre le risque de l'élitisme :

« Les Bernardins veulent être un lieu d'excellence. C'est là une orientation qui peut poser question. L'exigence du Collège est d'être un lieu où peuvent se faire des choses qui ne le pourraient pas ailleurs, sans pour autant tomber dans l'élitisme.<sup>84</sup> »

Le Collège dispose d'une base de plus de 7000 fans sur Facebook. Réaliser une enquête en ligne auprès de ce public, de ses intérêts et de sa connaissance du Collège (Y est-il déjà venu ? Si oui, combien de fois, si non, pourquoi ? Pour quelle raison est-il intéressé par l'institution ?). Un tel questionnaire permettrait de mieux connaître les personnes intéressées par le Collège, et est de plus une solution financièrement abordable, plus du moins qu'une enquête menée sur place par un institut. Ce travail semble nécessaire à titre indicatif pour pouvoir mieux cerner les enjeux liés à la communication. Une micro-enquête complémentaire pourrait être réalisée auprès des membres du groupe Facebook des Mardis des Bernardins, tout en ayant en tête la nature artisanale de la construction de ce groupe il permettrait de mieux cibler ce public, et pourrait permettre de discerner des nuances ou des similarités avec le public global du Collège (âge, centres d'intérêt ?).

---

<sup>83</sup> Cf. Annexe 3, « Extraits de l'enquête : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011 »

<sup>84</sup> de VIRVILLE, Michel. « Le Collège des Bernardins, la renaissance inattendue d'un carrefour d'idées, *Le Journal de l'école de Paris du management* 2013/2 (N°100), p.8-14

Ce travail qualitatif sur le public se doit d'être complété par un travail de ciblage en interne, en construisant les événements en ayant en tête les personnes que l'on souhaite y faire venir, pour pouvoir ainsi en fonction dimensionner les moyens que l'on y met.

- **Pour qui crée-t-on les événements ?**

La construction actuelle des événements du Collège des Bernardins se fait, nous l'avons vu en filigrane, plutôt par rapport aux priorités internes et aux thématiques choisies par chacun des programmeurs qu'en ayant à l'esprit les personnes que l'on compte faire venir. Nous voudrions dès maintenant clarifier un point : il paraît en effet indispensable de ne pas dépendre entièrement du bon vouloir d'un « public » présupposé et unifié, d'une masse indistincte qui dicterait un agenda de type médiatique dépendant en grande partie de l'actualité. Il ne serait pas cohérent avec le projet du Collège des Bernardins, son envie d'être un lieu en partie hors du temps que de se soumettre à un tel agenda et à des thèmes de réflexion « à la mode ». En mettant de côté cet écueil, l'apport d'une véritable réflexion sur les contenus et leurs destinataires serait lui conséquent.

Le travail effectué dans la construction de la « fiche projet<sup>85</sup> » va dans ce sens : une catégorie « publics cibles » y existe, avec comme sous catégories :

- Cœur de cible
- Nouveau public/lequel
- Fidélisation
- Réseaux (chercheurs, influenceurs)

Il s'agit là d'une première étape vers une inflexion dans le mode de penser les événements, tourné vers leurs destinataires. Il faut cependant veiller à demeurer réaliste lors du remplissage de telles catégories, en faisant attention au moyens qui seront mis en œuvre pour atteindre ces dits-publics. Cette partie est remplie par le programmeur, mais ce dernier doit le faire en accord avec les services de communication de la direction du développement afin de valider ses choix de cibles en les dimensionnant par rapports aux moyens qui peuvent être mis en œuvre pour les toucher, mais aussi en rapport avec les publics identifiés plus globalement pour le Collège dans son ensemble par cette direction.

S'il est naturel que chaque type d'événements cherche à toucher différentes personnes, il pourrait cependant être bénéfique pour la direction du développement de cadrer les publics que l'on veut toucher, pour éviter la dispersion des moyens. Il est évident que l'idéal serait de pouvoir parler à tous, et c'est là

---

<sup>85</sup> Cf. Annexe 9 : « Fiche projet du Collège des Bernardins »

ce que souligne le projet du Collège des Bernardins entre les lignes, mais cela est peu réaliste pour plusieurs raisons. Tout d'abord les moyens financiers limités, mais aussi le travail nécessaire auprès de tous ces publics. Avant de vouloir toucher tout le monde, il convient de véritablement identifier et fidéliser des individus considérés comme clés pour le projet.

Pour ce faire, l'établissement par la direction du développement d'un guide des cibles potentielles et des moyens possibles pour les atteindre aux différents services permettrait l'unification de la perception public en interne, mais aurait peut-être également comme conséquence de réunir des publics perçus comme distincts au départ, en créant des ponts par exemple entre les personnes se rendant à un concert de musique classique et ceux qu'une conférence sur la musique sacrée aujourd'hui intéressent.

Un tel guide pourrait ainsi lister les moyens que les services de communication et de relations presse peuvent mettre au service de l'attractivité des événements. S'il ne peut inclure toutes les situations potentielles, notamment les événements exceptionnels, il serait tout de même une aide au quotidien dans la construction des audiences. Le Collège des Bernardins gagnerait ainsi en transversalité dans ses publics, mais aussi en temps, disposant ainsi d'une base de données théorique de catégories de personnes à cibler.

Cela pourrait –mais ce n'est qu'un exemple- se faire sous la forme de l'établissement de *buyers persona*<sup>86</sup>, c'est-à-dire de profils détaillés de personnes fictives, souvent utilisés en marketing. Ces profils sont très fournis de manière globale (médias consultés, centres d'intérêt majeurs), mais comportent également des aspects plus spécifiques au contexte dans lequel ils sont utilisés, répondant à cette question : « quel problème le produit/l'institution résout-elle pour l'individu ciblé ? ». En détaillant ce que vient chercher ici, au Collège des Bernardins, cette personne spécifique, on peut mieux répondre à ses attentes.

Nous avons discuté plus haut des risques de l'application de techniques issues des sciences de gestion des entreprises à d'autres secteurs, où elles peuvent être inadaptées. Cependant, ce travail peut, à titre pédagogique, se révéler intéressant pour une institution comme le Collège, ne serait-ce que grâce à ce travail d'explicitation des attentes des personnes qui s'y rendent. L'établissement des profils pourrait être effectué en équipe pour dresser plusieurs profils clés, en se servant notamment des questionnaires susmentionnés ou en travaillant de manière plus détaillée en effectuant des entretiens avec des visiteurs du Collège de manière plus qualitative. L'apport des équipes d'accueil du Collège pourrait également être majeur, étant au contact au quotidien des visiteurs ils disposent d'une vision globale de ces derniers.

---

<sup>86</sup> SCOTT, David Meerman. *The New Rules of Marketing*. John Wiley and Sons, 2007, p.24.

## 2. Un lieu « enraciné et ouvert »

En nourrissant la réflexion sur le public de manière transversale et en impliquant les équipes concernées, le Collège pourrait développer une meilleure connaissance de ses visiteurs et de leurs motivations. Par ailleurs, il lui incombe également de maîtriser le discours qui est tenu sur lui et de choisir avec soin l'image qu'il veut renvoyer à l'extérieur, en profitant des opportunités offertes par la diffusion hors les murs des contenus sur Internet.

- **Communication et promotion : fixer l'identité du Collège**

Le Collège des Bernardins est un lieu relativement connu si l'on en croit l'enquête qu'il a effectué sur son public. Nous pouvons aussi témoigner à titre personnel du fait que son nom évoque souvent quelque chose aux parisiens. Il jouit donc en cela d'une certaine notoriété, au sens publicitaire du terme, c'est-à-dire le « fait pour un produit, une marque ou un service d'être connu quel que soit le jugement porté sur lui<sup>87</sup> ». Cependant, cette notoriété n'est pas systématiquement accompagnée d'une connaissance réelle des activités qui y ont lieu, c'est même souvent ce qui lui fait défaut. Comment remédier à cette méconnaissance ?

Nous avons, au long de ce travail de recherche, identifié un enjeu majeur : l'unicité du projet. C'est sa transversalité et sa dimension « universalisante » (volonté de toucher tout le monde) qui le rendent difficilement réductible à un unique message. En ça, il nous semblerait pertinent de tenter de renverser le problème en pensant le Collège différemment. On pourrait ainsi le voir non comme une institution ayant un domaine de compétences mais plutôt comme une ville ou un territoire, c'est-à-dire un lieu sans domaine de compétence spécifique, mais avec une atmosphère spécifique. On peut venir dans une ville pour des raisons très distinctes : à Paris pour le shopping, l'architecture, les musées, les jardins, ou un quartier en particulier. Pourtant elle conserve une aura globale.

Un tel travail est lui aussi vaste, et pourrait peut-être être facilité à nouveau par un travail sur l'identité personnelle : si le Collège était une personne, comment serait-il, quels seraient ses priorités éthiques, ses centres d'intérêt. Ces exercices théoriques peuvent sembler simplistes mais ils pourraient mettre en place, par le travail de définition induit, une dynamique de recherche lexicale. L'identification de mots-clés pouvant définir le Collège semble essentielle pour construire son développement à l'extérieur de manière maîtrisée.

---

<sup>87</sup> Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Il existe une charte graphique qui assure que les messages envoyés à l'extérieur soient visuellement cohérents, le travail sur le vocabulaire en est le pendant. Cette question a déjà été évoquée au sein des Bernardins, mais dans un contexte de recentrement et de relancement de la direction du développement il peut être pertinent de la poser à nouveau.

Nous nous permettons à nouveau d'insister sur la nécessité de diffuser ces outils, et dans la mesure du possible de les construire en collaboration avec les différents acteurs du Collège afin qu'ils correspondent à des messages appropriables à la fois par l'interne et par l'externe. Ces mesures n'impliquent pas forcément une diffusion plus large des messages du Collège, mais une diffusion plus recentrée et harmonieuse de l'ensemble de ses contenus, peu importe le pôle dont ils sont issus. Il pourrait ainsi logiquement découler de cette harmonisation de l'identité écrite de l'institution une meilleure visibilité de ses activités. Une telle unification semble nécessaire afin que le Collège puisse porter le message qui est le sien et entrer en dialogue avec la société.

- **La diffusion hors les murs : dépasser le Collège physiquement**

### *De l'importance des partenariats*

La diffusion hors les murs des contenus, nous l'avons vu avec le cas des Mardis des Bernardins, est fréquemment le fait de partenaires du Collège. Pour les Mardis, le relai principal est le site de France Culture. D'autres partenaires réguliers existent, parfois par pôles, mais plus souvent par département. Le département art travaille ainsi avec Télérama, le département de recherche consacré à l'éducation avec The Conversation (partenariat récemment élargi à l'ensemble du pôle de recherche), ou le pôle musique classique avec la Fondation Orange. S'il est logique que les partenariats soient différents selon les thématiques qu'ils engagent, il serait cependant intéressant de tenter de les unifier au possible, afin d'assurer une communication globale de qualité et non sur un seul événement du Collège des Bernardins.

Un partenariat avec Télérama par exemple peut autant bénéficier au pôle art qu'à une conférence consacrée au cinéma, aux activités jeune public proposées par les Bernardins ou encore au département de recherche « La Parole de l'art ». Des ponts transversaux sont ainsi possible, et pourrait déboucher sur des partenariats stables de longue durée. France Culture peut également être pensé dans la même perspective. Toutefois, au vu de l'identité religieuse du Collège, les pistes qui nous sembleraient les plus fructueuses pour un échange de longue durée seraient des médias comme « La Croix ». Nous sommes conscients qu'il est important pour le Collège de cultiver des activités sur une ligne de crête - en équilibrant les contenus purement théologiques et autres- et de dépasser sa dimension religieuse, mais cette dernière constitue cependant le nœud de son identité. Elle ne peut être mise de côté, et le



rayonnement du journal La Croix, qui est aujourd'hui le sixième journal quotidien le plus diffusé en France<sup>88</sup> demeure un atout indéniable. Si des partenariats ponctuels complémentaires sont évidemment très intéressants, l'instauration d'une relation durable avec un partenaire presse aussi important ne pourrait être que bénéfique pour les Bernardins.

Par ailleurs, certains partenariats ne semblent pas véritablement intéressants et mériteraient peut-être d'être eux repensés par rapport aux objectifs du Collège : les échanges de noms simples ne sont pas forcément fructueux même s'il est vrai qu'ils peuvent apporter plus de monde en salle il convient de les réfléchir en amont.

Une autre voie à explorer serait celle des partenariats institutionnels. Le Collège voit fréquemment venir en son sein quantité d'experts issus d'universités différentes. Certaines d'entre-elles donnent lieu à des partenariats ponctuels, comme avec le Collège de France pour les Mardis des Bernardins. Cette logique de coopération universitaire est particulièrement bénéfique en ce qu'elle pourrait permettre de potentiellement capter un public étudiant intéressé par des questions spécifiques ponctuellement traitées par le Collège mais ne connaissant pas l'institution.

L'appui sur des partenaires est indispensable à la communication du Collège car elle permet de pallier ses manques de moyens (humains mais aussi financiers). Ces partenaires doivent cependant être pensés de manière cohérente avec les objectifs du Collège des Bernardins et doivent dans l'idéal être pensés pour l'institution dans son ensemble.

### ***Exploiter les possibilités offertes par les réseaux sociaux ainsi que le site du Collège***

Il demeure une ressource propre au Collège des Bernardins qu'il peut exploiter afin de renforcer sa visibilité, et qui peut lui permettre de mettre en avant les activités qui y ont lieu. Nous avons réfléchi plus haut à la notion d'éditorialisation des contenus et à ses potentielles applications pour les Bernardins. Un site internet pensé pour la diffusion de contenus est un atout clé, et les contenus ainsi organisés et rangés pourraient être mis en valeur par les équipes dédiées aux réseaux sociaux là encore de manière ponctuelle.

Les ressources du Collège – conférences filmées, compte-rendu de séminaires, publications diverses – touchent à de nombreux sujets et pourraient être mieux exploitées, et mises en avant lorsque l'actualité s'y prête. Le travail qui est effectué par l'équipe des Mardis au niveau du compte Twitter qui leur est

---

<sup>88</sup> Source : Alliance pour les chiffres de la presse et des médias, URL : <http://www.acpm.fr/Chiffres/Diffusion/La-Press-Payante/Presse-Quotidienne-Nationale>

spécifique pourrait ainsi être repris par le compte Twitter du Collège. C'est déjà le cas à un moindre niveau, et ce compte a également vocation à annoncer des éléments. Cependant, il nous semble que sur un format tel que celui de Twitter, il serait sensé de mettre en avant des contenus passés si l'actualité s'y prête. Ce travail serait donc complémentaire de celui d'éditorialisation en amont, puisqu'il le faciliterait, mais il peut également être envisagé même sans cela, puisqu'un simple renvoi à la page suffit.

Enfin, une dernière piste à envisager serait au niveau de la création d'événements. Ils sont actuellement lancés pour les Mardis des Bernardins de manière hebdomadaire par une personne Facebook (« Équipe des Mardis »). D'autres sont ponctuellement créés par le Collège. La publicité payante sur le réseau social est déjà expérimentée pour renvoyer vers le site du Collège, et cela fonctionne plutôt bien, ciblant les personnes déjà fans de la page. Expérimenter en sponsorisant les événements serait probablement intéressant.

L'engagement à la marque sur Facebook passe par une appropriation des contenus sur la page personnelle d'une personne<sup>89</sup>. De plus, le fait de rejoindre un événement sur ce réseau sert en même temps de rappel. Car l'apport d'une publicité sponsorisée renvoyant vers le site est intéressant, mais ponctuel, et les chances que la personne clique vers le lien puis s'inscrive dans la foulée sont moindres. Au contraire, l'événement Facebook a le mérite donc de rappeler, et permet également un potentiel effet boule de neige auprès des amis de la personne l'ayant rejoint. Ce point avait été discuté puis mis de côté au Collège, par crainte d'insuffisance du nombre de personnes rejoignant l'événement. La publicité sponsorisée permettrait peut-être de résoudre ce problème, et serait du moins à expérimenter. D'autres institutions utilisent ce système, qui en terme de crédibilité apparaît supérieur à la création d'un événement par une personne certes identifiée au Collège des Bernardins mais qui peut donner une image amateur. Enfin, cela participerait aussi d'une unité au sein des événements du Collège, dans la mesure où la charte graphique pourrait se décliner comme elle le fait aujourd'hui au sein du livret de programmation. L'identification des événements comme « événements du Collège des Bernardins » serait ainsi également bénéfique.

## **Conclusion**

Après avoir développé des pistes de réflexion théorique à long terme sur l'identité et le projet du Collège des Bernardins, nous nous sommes attachés à proposer quelques propositions plus concrètes et

---

<sup>89</sup> HAIKEI-ELSABEH, Marie. « Les motivations à partager sur les réseaux sociaux numériques ». Thèse de doctorat : sciences de gestion. Nanterre : Université de Paris X, 2014, p.256.

facilement applicables afin de recentrer et d'améliorer la communication des Bernardins. Ces pistes et propositions ont pour objectif d'atteindre une visibilité plus qualifiée pour le Collège des Bernardins, ce qui nous paraît être une priorité, plus encore que la volonté d'atteindre plus de monde. Les ressources dont disposent l'institution sont nombreuses, et dans un contexte de recentrement des activités il semble que le travail à effectuer soit déjà bien entamé. Le Collège dispose déjà de plusieurs atouts, que ce soit sa base de données public, sa notoriété, ses contenus en ligne ou encore la quantité de personnes le suivant sur les réseaux sociaux. Il nous semble ainsi que des modalités d'établissement d'un dialogue existent déjà, mais qu'elles gagneraient à être plus concentrées et réfléchies en co-construction avec les acteurs de l'institution.

## Conclusion

Nous avons, tout au long de cette étude, envisagé le Collège des Bernardins principalement sous deux angles : la profusion de ses contenus, et la question de l'unité de son projet. À travers l'analyse et la description de ce lieu total, son ambition de dialogue entre l'Église et la société s'est peu à peu dessinée de manière plus concrète. Nous nous étions interrogés sur les possibilités d'accomplissement de ce dialogue au sein de l'institution, et ce à travers trois principales hypothèses.

Le projet du Collège des Bernardins, nous l'avons formulé en première hypothèse, peut bien se lire à travers les événements qui y ont lieu, mais surtout en étant replacé dans son contexte d'émergence. S'il apparaît comme clair lorsqu'il est énoncé par le premier acteur à s'y engager, le Cardinal Lustiger, il nous a semblé qu'une grande latitude d'interprétation existe autour de lui. Le fait qu'aucun mode d'emploi n'existe sur la manière dont faire fonctionner un tel lieu fait qu'il doit s'inventer tous les jours, et que c'est donc le fruit du travail de collaboration des différents acteurs. L'interprétation de sa vocation de dialogue fluctue selon l'angle depuis lequel elle est envisagée par les acteurs internes. De même, la perception extérieure de ce dialogue dépend grandement de que les visiteurs viennent y chercher. Cela engendre une identité perçue comme floue à l'extérieur et une difficulté d'identifier l'institution de manière unique.

Cependant, malgré ce que nous pensions, une étude détaillée du lieu et de son fonctionnement ne suffit pas à faire ressortir clairement les cadres dans lesquels cet échange peut avoir lieu. De manière plus pragmatique, il en ressort surtout un état des lieux sur le fonctionnement actuel, et l'importance que revêtent les discours tenus par les acteurs eux-mêmes, dont la perception du projet façonne les pratiques.

Dans une seconde hypothèse, présentant l'insuffisance d'une étude globale du Collège des Bernardins, nous avons postulé que les Mardis des Bernardins, de par leur ouverture, permettraient l'accomplissement du dialogue souhaité de manière plus concrète, tout en reflétant les autres activités de l'institution, servant ainsi de vitrine. Nous avons tiré de cette analyse des conclusions tendant à démontrer que c'est le cas, puisque les Mardis reflètent bien la pluridisciplinarité des activités des Bernardins, en assumant une fonction de mise en avant de certains travaux internes mais également en travaillant avec des partenaires externes.

Néanmoins ce constat reste à nuancer et certains modes de fonctionnement, notamment en termes de collaboration et de communication, pourraient être améliorés. Les Mardis des Bernardins se présentent bien comme une figure de proue du Collège, et sont finalement également représentatifs de problèmes que ce dernier peut rencontrer dans son ensemble, notamment ceux susmentionnés. La question de la

communication des événements du Collège est en effet particulièrement prégnante pour ces événements hebdomadaires.

Reflets de l'activité du Collège, les Mardis le sont donc bien, mais également reflet des dysfonctionnements qui peuvent exister et qui empêchent un dialogue véritablement ouvert de se réaliser. Par ailleurs, ils posent également la question de l'identité religieuse du lieu et de la meilleure manière de l'exprimer. Il nous semble que les Mardis des Bernardins sont une manière parmi d'autres de mettre en scène et préparer le dialogue, mais que toutefois ils ne peuvent être la seule et doivent travailler main dans la main avec les autres pôles du Collège, même si c'est déjà en partie le cas. Ils ne peuvent synthétiser l'entièreté des activités du Collège, ce qui valide en même temps l'ambition du projet de passer par de multiples canaux. Cette seconde piste de réflexion nous donne finalement à voir à nouveau la difficulté de l'unicité, enjeu majeur pour les lieux.

Enfin, notre dernière hypothèse concernait la nécessaire clarification du projet pour en assurer une meilleure visibilité. Nous nous sommes trouvés face à une difficulté concernant cette hypothèse, car ce que nous ont démontré les développements précédents, notamment la première partie, est que cette identité est le fait des acteurs du Collège, et qu'elle est donc difficilement réductible, ce qui explique en partie l'originelle ambiguïté du lieu. Nous avons finalement fait le choix de suggérer quelques pistes allant vers une harmonisation, ou plutôt une mise en commun des perceptions de l'institution. Il semble qu'un travail de réflexion sur les publics ou encore au sujet de l'éditorialisation des contenus pourraient en effet de manière détournée contribuer à la clarification de ce projet, et même à sa transformation en objectifs concrets. Ce dernier point, de concrétisation du projet en objectifs affirmés nous semble pouvoir être bénéfique pour le Collège des Bernardins.

Finalement, il ressort principalement de notre étude qu'une des forces du Collège des Bernardins est paradoxalement l'ambiguïté de son projet, cette « ligne de crête » mentionnée par les acteurs. Elle permet en effet d'investir différents champs disciplinaires, et de nouer des partenariats attirant des publics divers. Cependant, pour que cela reste une force, il serait intéressant de resserrer ce projet en termes d'objectifs. Il ne s'agit pas de tout quantifier, mais au vu de la multiplicité des événements, de les réfléchir en amont et par un processus de dialogue interne.

Par ailleurs, la nature religieuse de l'institution est indissociable de son identité, elle est même sa spécificité. Dans la mesure où il veut accomplir un dialogue avec la société, il nous semble que le Collège des Bernardins doit continuer à porter cette vocation spirituelle, qui sert de liant à ses activités. Dans cette perspective, nouer des partenariats de qualité avec des médias de même nature serait intéressant. De même, veiller à la dimension spirituelle des événements qui y ont lieu paraît être une

priorité, pour éviter au possible la dispersion de l'identité, mais aussi des moyens mis au service des événements.

Il est logique que dans une perspective de discussion, le Collège des Bernardins cherche à multiplier les cibles. La question du dimensionnement des moyens demeure essentielle, et il ne dispose pas des moyens de toucher tout le monde de manière universelle. Là encore, l'enjeu est d'établir des priorités et de centrer les activités. Pour cela, une piste intéressante serait peut-être l'établissement de cycles thématiques, annuels ou pluriannuels. Sans chercher à réduire l'activité du Collège, une telle initiative le ferait gagner en lisibilité auprès d'autres institutions et du public. Le Collège s'inscrit dans son temps, veut conduire une réflexion sur la société telle qu'elle est à l'heure actuelle : sans amenuiser le travail continu du pôle de recherche, la mise en avant pour le public d'un axe majeur et l'organisation d'événements pluridisciplinaires autour de cet axe serait bénéfique.

Nos principales recommandations s'articulent autour d'un travail sur le public et d'une réflexion en interne sur la manière de mettre en valeur les contenus. Dans la continuité de ces pistes, la mise en place de ces cycles pourrait de manière concrète fournir au Collège une unité supplémentaire. Des thèmes comme l'écologie, l'Europe et son avenir, ou encore la place de la solidarité dans nos sociétés sont des thèmes où l'Église porte également un message<sup>90</sup>. Sans être le reflet direct des prises de positions de l'Église, ce qui n'est pas non plus son rôle, le Collège des Bernardins pourrait ainsi creuser des sujets d'actualité ayant trait à l'humanité de manière détaillée. Il nous semble que le pôle événementiel pourrait réellement bénéficier de cette unité, puisque c'est principalement par lui que se dévoile la diversité des sujets traités. Il est envisageable de faire résonner travaux artistiques, conférences ou encore activités jeune public autour de tels axes, même si cela nécessiterait un important travail de collaboration.

Cette étude sur le Collège des Bernardins et les conditions d'accomplissement de sa mission nous aura permis d'aborder le sujet des relations historiques entre science et religion, entre démocratie et religion.

Il nous semble qu'il pourrait être intéressant de traiter dans une étude ultérieure ce même sujet en le détaillant. Dans un contexte de débats autour de la place de la laïcité dans la société française, le rôle qu'ont à jouer les institutions religieuses est fort intéressant. Le Collège des Bernardins, nous l'avons peu vu, se veut également un lieu de dialogue interreligieux. La place qu'occupe ce dialogue aujourd'hui dans le paysage religieux français, les institutions qui le porte et la manière dont elles s'inscrivent (ou non) dans l'espace public : ces questions non-traitées ici pourraient l'être par ailleurs.

---

<sup>90</sup> Ces thèmes sont extraits de quelques-uns traités dans un texte de la Conférence des évêques de France : « 2017, année électorale : quelques éléments de réflexion », juin 2016.

La communicabilité d'une identité religieuse, nous l'avons vu, est complexe, et si le Collège des Bernardins réussit à se construire dans l'espace public grâce à un discours de l'entre-deux, il serait intéressant de mettre en perspective cette réussite avec celle de lieux d'autres confessions. L'ouverture mi-octobre à Paris du centre culturel et spirituel orthodoxe donnera sans doute un point de comparaison, même si le Collège des Bernardins n'est pas un lieu de prière. Ces lieux hybrides, qui naviguent entre culture et religion, sont une façon renouvelée de penser l'insertion de la croyance dans l'espace public. C'est un modèle intéressant pour les religions, souvent considérées comme en perte de vitesse, mais qui paradoxalement vivent aujourd'hui un grand retour en force.

## Bibliographie thématique

- **Religion dans l'espace public**

D'AQUIN, Thomas. *Somme contre les gentils, Livre I : Dieu*. Trad. Cyrille Michon. Paris : Flammarion, 1999.

BERAUD, Céline. *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007.

Conférence des évêques de France. « 2017, année électorale : quelques éléments de réflexion ». Juin 2016.

GAUCHET, Marcel. *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*. Paris : Gallimard, 1998.

GINGRAS, Yves. *L'impossible dialogue. Sciences et religions*. Paris : Presses Universitaires de France, 2016.

HABERMAS, Jürgen. L'espace public et la religion. Une conscience de ce qui manque. *Études*, octobre 2008, n°409.

JEAN-PAUL II, « Discours à l'académie pontificale des sciences en commémoration de naissance d'Albert Einstein », Libreria Editrice Vaticana, 1979

KANT, Emmanuel. *Le Conflit des Facultés et autres textes sur la révolution*. Trad. : Christian Ferrié. Paris : Payot, 2015.

LUSTINGER, Jean-Marie. *Artistes recherchent peuple désespérément*. S.n. , 1989.

Note d'analyse du CSA, « Le catholicisme en France », mars 2013.

- **Littérature spécifique au Collège des Bernardins**

AUCANTE, Vincent dir. *Le Collège des Bernardins*. S.n. , 2008.



GUGELOT, Frédéric. Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète. *Archives de sciences sociales des religions*, octobre-décembre 2012, n°160.

GUGGENHEIM, Antoine. La responsabilité du christianisme. *Le Débat*, avril 2014, n°181.

OLIPHANT, Elayne. Beyond blasphemy or devotion: art, the secular, and Catholicism in Paris. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. 2015.

DE VIRVILLE, Michel. Le Collège des Bernardins, la renaissance inattendue d'un carrefour d'idées. *Le Journal de l'école de Paris du management*, février 2013, n°100.

- **Théorie des sciences de l'information et de la communication**

AGAMBEN, Giorgio. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris : Payot et Rivages, 2007.

HAIKEI-ELSABEH, Marie. « Les motivations à partager sur les réseaux sociaux numériques ». Thèse de doctorat : sciences de gestion. Nanterre : Université de Paris X, 2014.

LE MAREC, Joëlle. Partage et transmissions ordinaires dans les institutions du savoir. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2012, n°12.

MILLERAND, Florence, RUEFF, Julien, PROULX, Serge (dir.). *Web Social : Mutation de la communication*. Québec : Presses Universitaires du Québec, 2010.

SCOTT, David Meerman. *The New Rules of Marketing*. John Wiley and Sons, 2007.

SOUCHIER, Emmanuel (dir.). « L'énonciation éditoriale en question ». *Communication & langages*, n° 154, décembre 2007.

VITALI ROSATI, Marcelo. « Acteur ou auteur du Web ? », *Implications-philosophiques.org*, juillet 2012. URL : <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/auteur-ou-acteur-du-web/>

- **Sociologie de l'entreprise et des institutions culturelles**

BERNOUX, Philippe. *La sociologie des entreprises*. Paris : Seuil, 2009.

CÉROUX, Benoît, EIDELMAN, Jacqueline. *La gratuité dans les musées et monuments en France : Quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs*. Nouvelle édition. Paris : Département des études, de la prospective et des statistiques, 2009.

FELDSTEIN, Martin (dir.). *The economics of art museums*. Chicago: The University of Chicago Press, 1991.

FLEURY, Laurent. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. Paris : Armand Colin, 2016.

Enquête « Pratiques culturelles des Français », DEPS ministère de la Culture et de la Communication, 2008.

Rapport sur l'audience de la radio en France en Avril-Juin 2016, Médiamétrie - 126 000 Radio, avril-juin 2016.

- **Lectures complémentaires**

BATTAGLIA, Mattea. « Le système éducatif français de nouveau très mal classé ». *Le Monde*, 24/06/2016

JOLIVET, Jean, BAZAN, Bernardo C., WIPPEL, John W. et al. Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de Théologie, de Droit et de Médecine. *Cahiers de civilisation médiévale*, avril-juin 1988, n°122.

LEFRANC, Jean, MORFAUX, Louis-Marie. *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin, 2010.

LE GOFF, Jacques. *Les intellectuels au Moyen Âge*. Paris : Points, 2014.

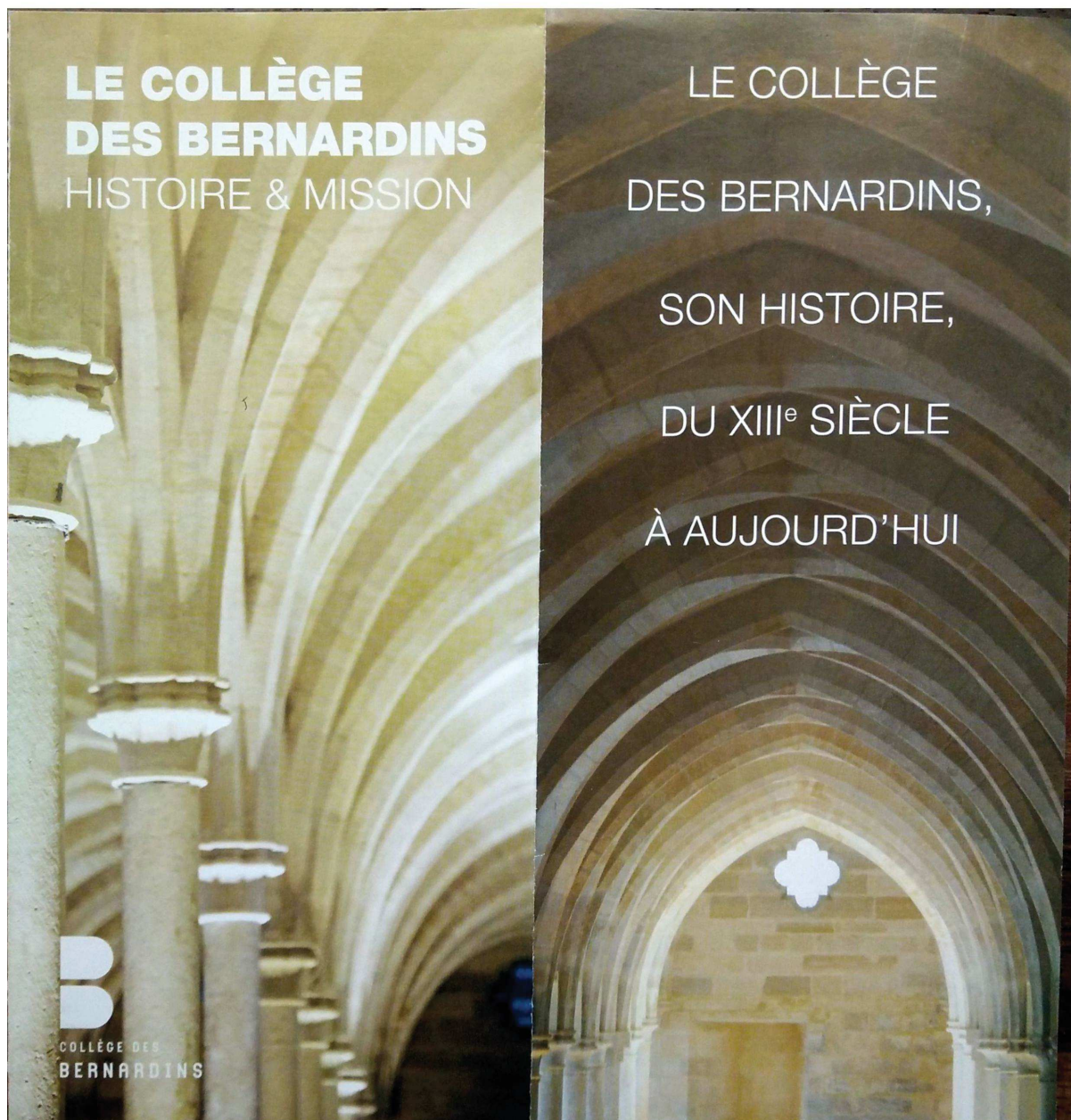
## Table des illustrations

Figure 1 : Le Collège des Bernardins sur google.com.....	19
Figure 2 : Le pôle événements dans le livret de programmation.....	26
Figure 3 : Le pôle « événements » sur le site du Collège des Bernardins (avril 2016) .....	28
Figure 4: Établissements accueillants des événements de type similaire aux Mardis des Bernardins .	33
Figure 5 : Deux Mardis en perspective .....	38
Figure 6 : Annonce du Mardi des Bernardins du 18 octobre 2016 sur Facebook .....	47
Figure 7 : « Représentation de soi et identité numérique » in. MILLERAND, RUEFF, PROULX, 2010, p. 194.....	49
Figure 8 : Cycle de diffusion d'un Mardi des Bernardins.....	51
Figure 9 : « Peut-on désirer renoncer » sur France Culture.....	54

## Tables des annexes

Annexe 1 : Raconter le Collège des Bernardins .....	84
Annexe 2 : Une pluralité d'appellations : le Collège vu depuis les sites de recommandation.....	85
Annexe 3 : Extraits de l'enquête : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011 .....	87
Annexe 4 : Deux visions du Collège des Bernardins.....	89
Annexe 5 : Questions du public.....	109
Annexe 6 : Centres d'intérêt des utilisateurs suivant les Mardis des Bernardins.....	117
Annexe 7 : Les Mardis des Bernardins : quelle présence en ligne ? .....	118
Annexe 8 : Perceptions du projet du Collège des Bernardins par un de ses acteurs (questionnaire auto- administré) .....	120
Annexe 9 : Fiche projet du Collège des Bernardins.....	122
Annexe 10 : La gestion des contenus en page d'accueil. Les cas d'Arte, Books et France Culture.....	127

Annexe 1 : Raconter le Collège des Bernardins





## SA MISSION

Le Collège des Bernardins, un lieu historique, un projet à vocation universelle, centré sur les espoirs et les questions de notre société et leur rencontre avec la sagesse chrétienne.

Ouvert à tous, et porté par l'Église catholique de Paris, le Collège des Bernardins invite à participer à ces dialogues par des travaux de réflexion et de recherche, de formation ou d'expression artistique.

Pour toucher l'homme dans toutes ses dimensions, spirituelle, intellectuelle et sensible, le Collège des Bernardins propose une démarche pluridisciplinaire à travers :

- Des rencontres et débats (conférences, tables rondes, colloques), des expositions d'art contemporain, de la musique, de l'art vivant, du cinéma, des activités pour le jeune public
- Des formations théologiques, bibliques et philosophiques (École Cathédrale, Faculté Notre-Dame)
- Un Pôle de recherche composé de six départements (Sociétés humaines et responsabilités éducatives ; Économie, homme, société ; Éthique biomédicale ; Société, liberté, paix ; Judaïsme et Christianisme, La parole de l'art) et d'une Chaire de recherche.

La présidence de la Chaire des Bernardins est attribuée à une personnalité internationale, tous les 2 ans.

- 2009 : René Girard de l'Académie française, directeur de recherche à l'HESS.
- 2012/14 : Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté Sant'Egidio, des religions, et Jacques-François Marchandise, directeur de prospective de la FNG.
- 2015/17 : Milad Doueiri, historien

### LE GRAND AUDITORIUM

(accessible uniquement lors des visites guidées)



Situé dans le grand comble médiéval, le grand auditorium (d'une capacité de 234 places assises) accueille les séances de cinéma, les concerts, les conférences et les colloques. Dans cet espace doté d'une régie complète, les dernières avancées technologiques côtoient des traces précieuses du bâtiment original.

**des entrants en chêne datés de 1150** ainsi qu'une grande baie XIII<sup>e</sup> en anse de panier à trois centres.

### PROMENADE EXTERIEURE

Une promenade à l'extérieur du Collège permet de belles découvertes. Du jardin, on peut encore observer un mur de l'enceinte du Collège ainsi que des vestiges du cellier. Depuis le parvis, on peut apprécier les contreforts et la splendide toiture médiévale dans son volume d'origine avec sa couverture à six tons. À l'arrière, les substitutions de l'ancienne église sont encore visibles.



### LE CELLIER MÉDIÉVAL

(accessible uniquement lors des visites guidées)

Initialement entrepôt, le cellier renferme des vestiges témoignnant notamment de la construction sur un sol alluvionnaire. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les moines installent des butons contre les colonnes afin de réduire au maximum l'enfoncement du cellier. Ce dernier sera finalement comblé de terre, comme l'atteste la présence d'un escalier à hauteur des chapiteaux. Parmi les curiosités et témoignages de la vie médiévale du Collège, on y découvre le mur de dérivation de la Bièvre du XII<sup>e</sup> siècle. Entièrement restauré, le cellier abrite aujourd'hui une bibliothèque, une salle polyvalente de 200 places ainsi que des salles de cours et de réunion.

### PETIT AUDITORIUM ET SA ROSACE

(accessible uniquement lors des visites guidées)



Salle de cours et de conférences, le petit auditorium accueille de nombreux événements avec une capacité de 110 places assises.

La rosace ostensoire du XIII<sup>e</sup> siècle sur le pignon nord du bâtiment apporte à cette salle un cachet exceptionnel. Sa préservation au fil des siècles a permis de révéler à l'identique celle qui se trouve aujourd'hui au sur du bâtiment, dans le grand auditorium.

### LES ESPACES XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

(accessible uniquement lors des visites guidées)



Ce bâtiment du XIII<sup>e</sup> siècle a été restructuré au XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut aujourd'hui admirer la légèreté d'un escalier autoportant à voûte sarrasine typique de cette période. Il abrite une mystérieuse statue acéphale du début du XV<sup>e</sup> siècle. Les logements de l'abbé, autour du salon de cours et de réunion, offrent quant à eux un bel aperçu de l'élégance de l'architecture et du mobilier du siècle des Lumières.

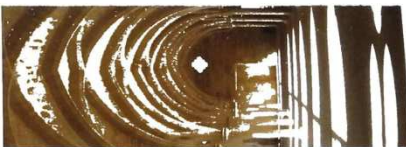
### L'ANCIENNE SACRISTIE GOTHIQUE



Construite au XIV<sup>e</sup> siècle, la sacristie retrace l'église des Bernardins, jamais achevée, au bâtiment, des moines. Maestreuse avec ses 11 mètres sous plafond, elle est bâtie au cours de la période du gothique flamboyant, mais reste marquée par la sobriété cistercienne. On y découvre la pierre tombale de Günter, un moine allemand de Thuringe décédé en 1306, qui révèle l'influence européenne du Collège au XIV<sup>e</sup> siècle. Entièrement restaurée, la sacristie accueille aujourd'hui des expositions d'art contemporain.

### GRANDE NEF

afin lieu de vie des moines, cette salle exceptionnelle sobriété et de raffinement accueillait les salles de cours, le réfectoire, la salle capitulaire et les cuisines. Selon l'architecture cistercienne, ses 32 colonnes fines ont toujours été oculées par des chaises. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux de restauration initiés en 2004, ont permis de restaurer la nef de 70 mètres, large de 14 mètres et haute de 6 mètres environ, la nef offre donc pour la première fois cette splendide perspective. Retrouvée à l'occasion des fouilles dans les fondations du bâtiment, la statue du Christ du XIV<sup>e</sup> siècle surplombe cet espace. Aujourd'hui, la grande nef accueille des expositions d'art contemporain, des spectacles et des événements. Les visiteurs peuvent également profiter de la librairie La cure et de la table des Bernardins.



C'est en 2004 que débute les travaux de restauration et d'aménagement du bâtiment des moines pour s'achever en août 2008. Cette restauration aura mobilisé une trentaine d'entreprises et des centaines de corps de métiers différents : charpentiers, tailleurs, menuisiers, etc.

L'architecture de l'un des plus grands édifices médiévaux de Paris est restituée dans toute sa splendeur grâce à la restauration exemplaire menée conjointement par les équipes des Monuments Historiques sous la responsabilité d'Hervé Epauste et le cabinet de l'architecte Jean-Michel Wimotte.

En juin 2010, en récompense d'une restauration exemplaire, le Collège des Bernardins a reçu le Prix du Patrimoine culturel de l'Union Européenne / Concours Europa Nostra, dans la catégorie « Conservation ».

Une révolution intellectuelle secoue l'Europe du XII<sup>e</sup> siècle. Cette révolution culturelle débouche dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sur la naissance de l'université. Les monastères, jusqu'alors principaux centres intellectuels, cèdent peu à peu le pas aux universités nouvellement créées dans les grandes villes : Bologne, puis Paris, Oxford, Cambridge, Heidelberg... Dans une bulle de 1245, le pape Innocent IV encourage vivement les cisterciens à aller faire des études à Paris pour y étudier la théologie, la philosophie, la littérature... et transmettre ensuite cet enseignement à leurs confrères.

C'est un moine anglais, Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux, qui initie le projet du Collège Saint-Bernard, bientôt désigné comme Collège des Bernardins, pour servir de lieu d'étude et de recherche au cœur de la pensée chrétienne. Un demi-siècle après la création de l'Université de Paris, la construction, financée par l'appel à la charité chrétienne, commence en 1248 sur le modèle architectural des abbayes cisterciennes.

Pendant plus de quatre siècles, le Collège des Bernardins accueille des centaines d'étudiants et contribue au rayonnement intellectuel de la ville et de l'Université de Paris.

En 1338, le pape Benoît XII, ancien élève et professeur du Collège des Bernardins, aide au financement de la construction de l'imposante église des Bernardins, dont il ne reste aujourd'hui que la sacristie.

Cette église fut démolie en partie par le tracé de la rue de Pontoise (1810), puis lors du percement du boulevard Saint-Germain (1859).

À la Révolution française, le Collège des Bernardins est vendu comme bien national. Devenu prison pour les bagnards, il est bientôt utilisé comme entrepôt, puis sert brièvement à nouveau d'école pour les Frères des Écoles chrétiennes, avant d'être, à partir de 1845 et jusqu'en 1995, une caserne de pompiers, et enfin un internat pour l'École de police.

Sous l'impulsion du cardinal Jean-Marie Lustiger, ce bâtiment, classé au titre des Monuments historiques en 1887, est finalement racheté à la Mairie de Paris en 2001 par le Diocèse de Paris, afin d'offrir à la ville un projet culturel audacieux, au service de l'homme et de son avenir.

**Depuis septembre 2008, le Collège des Bernardins est ouvert à tous pour la première fois de son histoire.**

Ouvert à tous,  
le Collège des Bernardins  
est un lieu de dialogue,  
de propositions et de rencontre  
avec la sagesse chrétienne.  
Formation, recherche, création,  
débats, chacun est invité  
à s'impliquer pour l'Homme  
et son avenir.

#### Collège des Bernardins

20 rue de Poissy - 75005 Paris

#### Accès

Métro : Maubert-Mutualité,  
Cardinal Lemoine, Jussieu  
Bus : 24, 47, 63, 67, 86, 87, 89  
Parking : Maubert - Collège des Bernardins  
(au niveau du 39 bd Saint-Germain)

#### Visites guidées - informations et réservations

- Pour les individuels : 01 53 10 74 44
- Pour les groupes : 01 53 10 74 40

Le financement du Collège des Bernardins repose en partie sur la contribution des entreprises et des particuliers. Si vous souhaitez apporter votre soutien, contactez la Fondation des Bernardins : [developpement@fondationdesbernardins.fr](mailto:developpement@fondationdesbernardins.fr) ou 01 53 10 02 74

Rejoignez-nous sur  et   
et sur notre blog <http://recherche.collegedesbernardins.fr>

Inscrivez-vous à la lettre du Collège des Bernardins  
et à la lettre de la recherche :  
[www.collegedesbernardins/lettres](http://www.collegedesbernardins/lettres)



## Annexe 2 : Une pluralité d'appellations : le Collège vu depuis les sites de recommandation

The screenshot shows the 'Collège des Bernardins' page on routard.com. The header includes navigation links for 'Vols', 'Hôtels', 'Voitures', 'Activités', 'Séjours', and 'Nos offres', along with a 'S'IDENTIFIER' button. Below the header, there are tabs for 'DESTINATIONS', 'INSPIRATIONS', 'FORUMS', and 'PHOTOS', and a search bar labeled 'Recherche'. The main content area is titled 'Collège des Bernardins' and includes a large image of the interior of the building. To the left, there is a 'COMMUNAUTÉ' section with links to forums and travel tips, and an 'INFO DESTINATION' section with a map of Paris. To the right, there is a 'PARTIR À PARIS' section with various service recommendations under categories like 'TRANSPORT', 'SÉJOUR', and 'HÉBERGEMENT'.

Source : routard.com

The screenshot shows the 'College des Bernardins' page on Yelp. The header includes the Yelp logo, a search bar with the text 'Rechercher boulangerie, Chez Pierre, coiffeur', and a location filter 'À proximité de Paris'. Below the header, there are navigation links for 'Accueil', 'Mon profil', 'Écrire un avis', 'Rechercher des amis', 'Messages', 'Tchat', and 'Événements', along with a 'Se connecter' button. The main content area is titled 'College des Bernardins' and includes a star rating of 4.5 (6 avis), a 'Non revendiqué' status, and a 'Modifier' button. Below this, there is a map showing the location at '20 rue de Poissy, 75005 Paris'. To the right of the map, there is a gallery of photos, including an interior view of the building. At the bottom, there is an 'Avis Recommandés' section and a notification about the business being open today from 10:00 to 18:00.

Source : yelp.fr

MENU **Télérama.fr** Sortir Paris Billetterie Se connecter

Restos Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Bars Boutiques Voyages Enfants Q

*Musées*

## Collège des Bernardins

Ce lieu n'a pas été visité par la rédaction | ★★★★★ (1 note)

📍 20 rue de Poissy - Paris

0 ★ ✉

Mis à jour le 24 septembre 2016. Créé le 2 décembre 2010

## Programmation

CONCERTS

### VOUS AIMEREZ PEUT-ÊTRE

*Musées - 0.34 km*

Musée de Cluny - Musée national du Moyen

Âge 17+

★★★★★

(2 notes)

*Musées - 0.40 km*

Source : telerama.fr

Accueil  
Portails thématiques  
Article au hasard  
Contact

Contribuer  
Débuter sur Wikipédia  
Aide  
Communauté  
Modifications récentes  
Faire un don

Outils  
Pages liées  
Suivi des pages liées  
Importer un fichier  
Pages spéciales  
Adresse permanente  
Information sur la page  
Élément Wikidata  
Citer cette page

Imprimer / exporter  
Créer un livre  
Télécharger comme PDF  
Version imprimable

Dans d'autres projets  
Wikimédia Commons

Dans d'autres langues 🌐  
Gèstina  
Deutsch  
🔗 Modifier les liens

## Collège des Bernardins

📍 48° 50′ 56″ N, 2° 21′ 07″ E 🗺️ carte

🔗 Pour les articles homonymes, voir *Bernardin*.

Le **collège des Bernardins**, ou **collège Saint-Bernard**, situé n° 20 rue de Poissy dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est un ancien collège cistercien de l'historique Université de Paris. Fondé par Étienne de Lexington, abbé de Clairvaux, et construit à partir de 1248 avec les encouragements du pape Innocent IV, il servit jusqu'à la révolution française de résidence pour les moines cisterciens étudiants à l'Université de Paris.


Après une rénovation complète achevée en septembre 2008, c'est aujourd'hui un lieu de rencontres, de dialogues, de formation et de culture proposant une programmation riche de conférences et colloques, d'expositions, de concerts, d'activités pour le jeune public ainsi qu'un centre de formation théologique et biblique. Depuis 2009, il abrite l'Académie catholique de France.

Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 10 février 1887<sup>1</sup>.

**Sommaire** (masquer)

- Histoire du Collège
  - Fondation du collège
  - Les études au collège
  - Fermeture du collège et ses différentes affectations
  - Le collège durant la semaine sanglante en 1871
  - Achat du collège
- Rénovation des années 2000
- Utilisation actuelle
- Références
- Annexes
  - Les collèges des ordres religieux à Paris
  - Bibliographie
    - Collège des Bernardins
    - Les ordres religieux au Moyen Âge
    - Universités
    - Cisterciens

**Collège des Bernardins (anc. prison des Bernardins) (anc. caserne des Bernardins)**



La nef du Collège des Bernardins

**Présentation**

**Type** École (d) 🔗

**Style** Style gothique

**Construction** xiii<sup>e</sup> siècle

**Destination initiale** Résidence d'études de moines cisterciens

**Destination actuelle** Lieu de rencontre culturel et d'enseignement théologique

**Propriétaire** Archidiocèse de Paris

**Statut patrimonial** 🏛️ Classé MH (1887, Ancien couvent des Bernardins)

**Géographie**

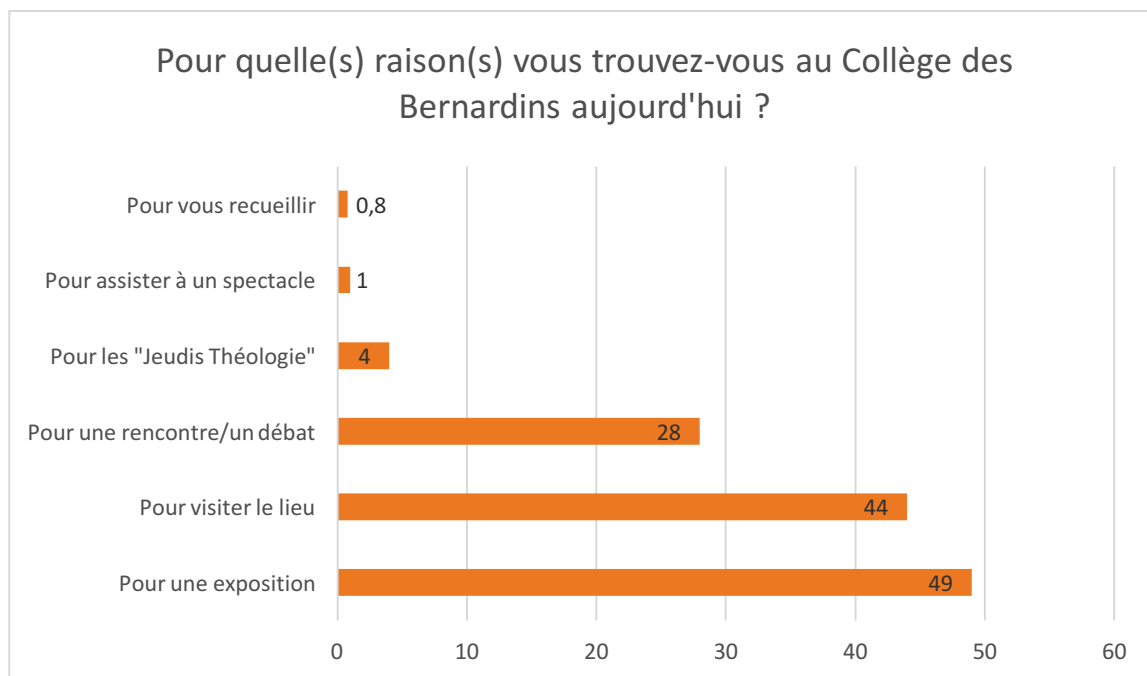
**Pays** 🇫🇷 France 🔗

Source : wikipedia.org

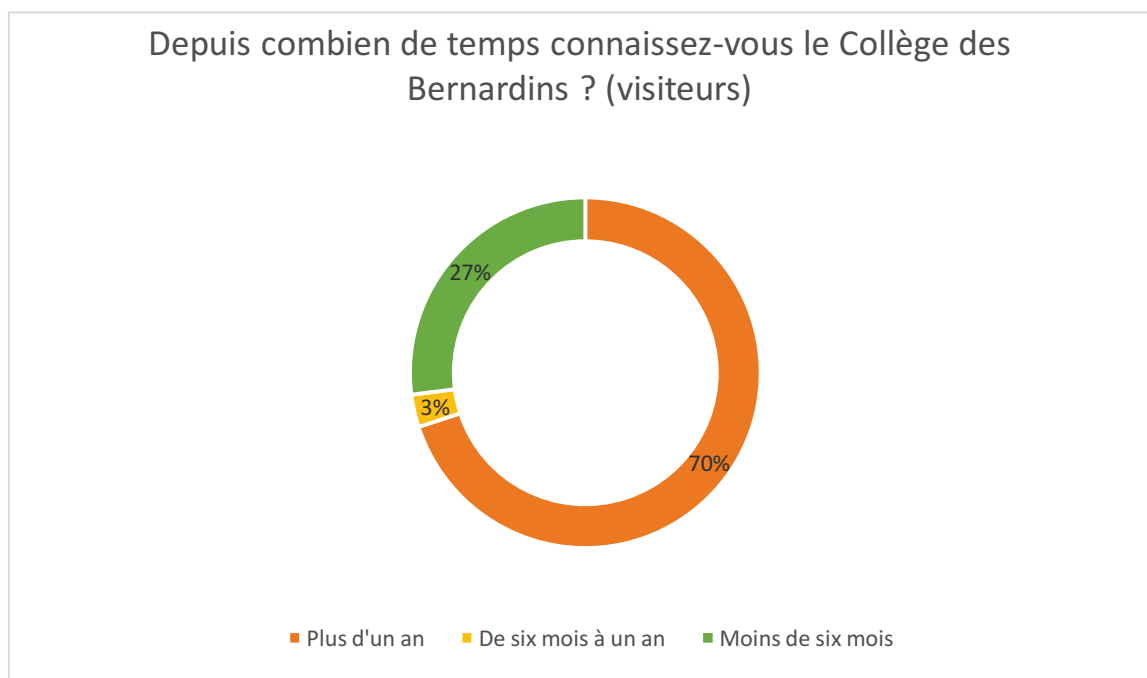


**Annexe 3 : Extraits de l'enquête : « Image et satisfaction. Collège des Bernardins, rapport global », CSA, avril 2011**

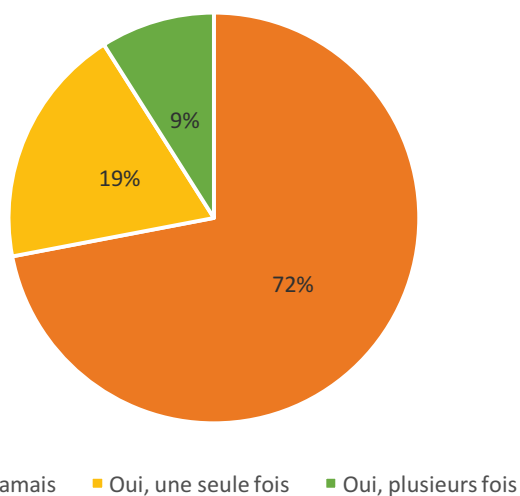
a) Quels motifs de visite au Collège des Bernardins ? (base = 510)



b) Notoriété du Collège des Bernardins chez les visiteurs (base = 510) et CSP+ (base= 74)

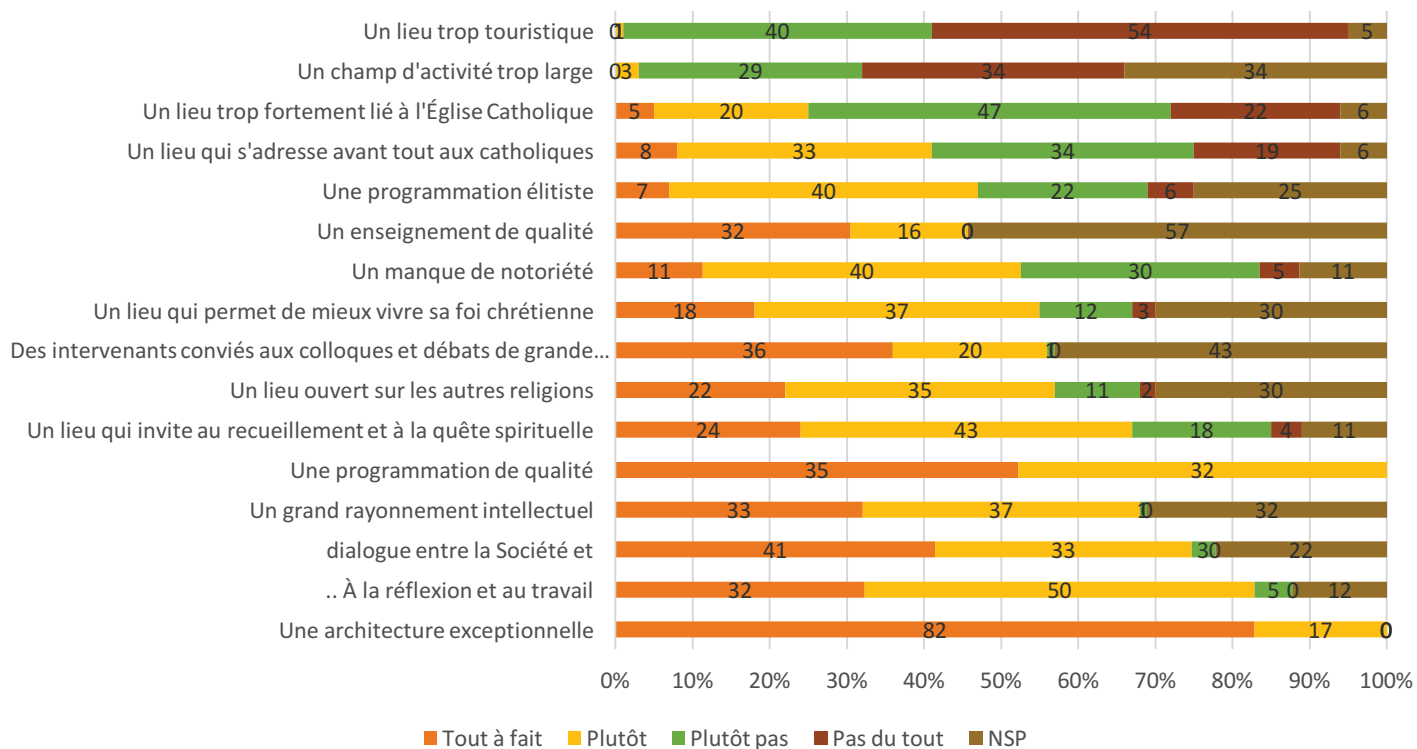


Vous êtes-vous déjà rendu(e) au Collège des Bernardins ?  
(CSP+)



c) L'image du Collège des Bernardins chez ses visiteurs (base= 510)

Pour chacun de ces éléments, pourriez-vous me dire s'il correspond à  
l'image que vous avez du Collège des Bernardins ?



#### **Annexe 4 : Deux visions du Collège des Bernardins**

a) Guggenheim Antoine, « La responsabilité du christianisme. Entretien avec Antoine Guggenheim», Le Débat 4/2014 (n° 181) , p. 157-170 URL : [www.cairn.info/revue-le-debat-2014-4-page-157.htm](http://www.cairn.info/revue-le-debat-2014-4-page-157.htm).

b) de Virville Michel, « Vie des affaires. Le Collège des Bernardins, la renaissance inattendue d'un carrefour d'idées», Le journal de l'école de Paris du management 2/2013 (N° 100) , p. 8-14 URL : [www.cairn.info/revue-le-journal-de-l-ecole-de-paris-du-management-2013-2-page-8.htm](http://www.cairn.info/revue-le-journal-de-l-ecole-de-paris-du-management-2013-2-page-8.htm).

**Annexe retirée de la version en ligne**

**Annexe 5 : Questions du public****a) Questions reçues lors du débat « La confusion : les mots à l'épreuve du sens »**

<b>Date</b>	<b>Message reçu serveur</b>	<b>Message modérateur</b>	<b>Diffusé</b>
03/05/2016 17:41:59	Test	V. Novarina : L'art peut-il jouer un rôle dans la lutte contre la confusion ? Jouer sur les mots, jouer les mots, c'est aussi mieux les connaître ?	oui
03/05/2016 17:42:13	L'ipad fonctionne-il?	(...) à notre lieu de travail, de loisir, bref à notre portée. "Les pensées qui mènent le monde arrivent sur des pattes de colombes" Disait Nietzsche.	oui
03/05/2016 17:42:21	De l'autre côté du miroir	De l'autre côté du miroir	non
03/05/2016 20:16:15	C'est théâtre moderne?	Vous recevez les questions? L'ipad s'actualise ?	oui
03/05/2016 20:18:33	Incompréhensible.... Que de temps perdu...	Incompréhensible.... Que de temps perdu...	non
03/05/2016 20:19:57	Novarina va-t-il parler longtemps ainsi ?	Novarina va-t-il parler longtemps ainsi ?	non
03/05/2016 20:20:40	*Le langage protège? Entendre le sens comme qqch qui procède non de la linguistique mais de l'espace. Les mots nous précèdent ? Mais nous les manipulons. **	*Le langage protège? Entendre le sens comme qqch qui procède non de la linguistique mais de l'espace. Les mots nous précèdent ? Mais nous les manipulons. *	oui
03/05/2016 20:31:01	*on retrouve les mêmes mots d un bout à l autre du spectre politique. N y a t il pas la aussi un problème de choix, comme pour la culture?	*On retrouve les mêmes mots d'un bout à l autre du spectre politique. N y a t il pas la aussi un problème de choix, comme pour la culture?	oui
03/05/2016 20:36:25	A propos de la diversité des cultures et de la confusion des mots : est ce que le problème aujourd'hui n est pas la nouvelle idéologie du multiculturalisme ?	A propos de la diversité des cultures et de la confusion des mots : est ce que le problème aujourd'hui n est pas la nouvelle idéologie du multiculturalisme ?	oui
03/05/2016 20:45:17	Je partage l'idée que la culture passe par le choix; vu la diversité, n'y a t'il pas	Je partage l'idée que la culture passe par le choix; vu la diversité, n'y a t'il pas crainte d'isolement ?	non
03/05/2016 20:45:45	Crainte d'isolement?	Crainte d'isolement?	non

03/05/2016 20:50:33	Si le Pape venait avec des Chrétiens cela n'aurait montre aucun signe d'apaisement , ne croyez vous pas ?	Si le Pape venait avec des Chrétiens cela n'aurait montre aucun signe d'apaisement , ne croyez vous pas ?	non
03/05/2016 20:52:37	* à la fin des 52 minutes tu diras au revoir mais juste pour les auditeurs de radio notre dame (l'émission ne peut pas dépasser les 52 minutes à la radio) mais pour le site on prolonge d'un quart d'heure avant de prendre les questions pour que nous ayons un débat	* à la fin des 52 minutes tu diras au revoir mais juste pour les auditeurs de radio notre dame (l'émission ne peut pas dépasser les 52 minutes à la radio) mais pour le site on prolonge d'un quart d'heure avant de prendre les questions pour que nous ayons un débat	oui
03/05/2016 20:56:34	Le problème de la confusion des mots ne vient elle pas du fait que les medias qui produisent la culture actuelle (une partie) ne sont pas assez contrôlé ou n ont pas assez de recul sur les choses car c est une grande responsabilité	Le problème de la confusion des mots ne vient elle pas du fait que les medias qui produisent la culture actuelle (une partie) ne sont pas assez contrôlés ou n'ont pas assez de recul sur les choses car c est une grande responsabilité	oui
03/05/2016 20:57:22	Les médias qui produisent une partie de la culture actuelle ont une trop grande responsabilité ?	Les médias qui produisent une partie de la culture actuelle ont une trop grande responsabilité ?	non
03/05/2016 20:57:43	Nous ne sommes pas place de la République. Nous sommes ce soir place de la France où nous sommes heureux de saluer très fraternellement M. Alain Finkielkraut. Peut-il y avoir une confusion entre République et France ? ??	Nous ne sommes pas place de la République. Nous sommes ce soir place de la France où nous sommes heureux de saluer très fraternellement M. Alain Finkielkraut. Peut-il y avoir une confusion entre République et France ? ??	non
03/05/2016 20:57:45	Il ne faut pas prendre les mots pour des idées "	Il ne faut pas prendre les mots pour des idées	non
03/05/2016 20:58:35	La dépréciation des mots ne conforte-t-elle pas les partis extrêmes? Et le "politiquement correct" qui ne nomme pas les choses n'est-il pas au fond l'analogie, en pire? Comment s'en sortir?	La dépréciation des mots ne conforte-t-elle pas les partis extrêmes? Et le "politiquement correct" qui ne nomme pas les choses n'est-il pas au fond l'analogie, en pire? Comment s'en sortir?	oui
03/05/2016 20:59:33	"Si les mots ne sont pas plus beaux que le silence tais toi "" mais peut on se taire aujourd'hui ???	"Si les mots ne sont pas plus beaux que le silence tais toi " mais peut on se taire aujourd'hui ?	oui

03/05/2016 20:59:54	Quelle distinction établissez -vous entre les notions de culture, au sens civilisationnel, et la culture "générale" ? Est-ce la même qu'entre ma culture et la culture ?	Quelle distinction établissez -vous entre les notions de culture, au sens civilisationnel, et la culture "générale" ? Est-ce la même qu'entre ma culture et la culture ?	non
03/05/2016 21:00:41	Ne pensez-vous pas que la confusion des mots ne vient pas d'abord de l'ignorance ? Par exemple combien parlent de l'islam sans le connaître ?	Ne pensez-vous pas que la confusion des mots ne vient pas d'abord de l'ignorance ? Par exemple combien parlent de l'islam sans le connaître ?	oui
03/05/2016 21:01:51	Et le pouvoir des mots. N'y a t il pas une nature purement sociale de la langue, des mots, indépendamment de la fonction informative du langage qui précisément se perd.	N'y a t il pas une nature purement sociale de la langue, des mots, indépendamment de la fonction informative du langage qui précisément se perd.	oui
03/05/2016 21:02:11	La simplicité des mots utilisée par le pouvoir est elle dangereuse ?	La simplicité des mots utilisée par le pouvoir est elle dangereuse ?	non
03/05/2016 21:02:37	Produit on du signe, du code à travers les mots ou de la pensée?	Produit on du signe, du code à travers les mots ou de la pensée?	oui
03/05/2016 21:03:53	Valère a parlé de verbe opérant. Comment le verbe devient-il opérant?	Valère a parlé de verbe opérant. Comment le verbe devient-il opérant?	oui
03/05/2016 21:07:10	Quand la vieille génération n'emploie que des mots dénués de sens l' ** éaction violente ne vous semble-t'elle pas être une réponse légitime d'une génération pour laquelle les mots ne sont que de veines paroles mais n'ont plus de sens, ou alors un sens contrôlé et dévié par les élites dirigeantes ?	Quand la vieille génération n'emploie que des mots dénués de sens l' ** éaction violente ne vous semble-t'elle pas être une réponse légitime d'une génération pour laquelle les mots ne sont que de veines paroles mais n'ont plus de sens, ou alors un sens contrôlé et dévié par les élites dirigeantes ?	non
03/05/2016 21:07:31	Si les mots n'ont pas le meme sens pour tout le monde c'est forcément la guerre puisqu'il y a confusion, chacun voudra imposer sa définition. Le sens des mots est il absolu et peut il nous préserver de l'idéologie championne de la deviance du sens des mots. Ou est-il évolutif?	Si les mots n'ont pas le meme sens pour tout le monde c'est forcément la guerre puisqu'il y a confusion, chacun voudra imposer sa définition. Le sens des mots est il absolu et peut il nous préserver de l'idéologie championne de la deviance du sens des mots. Ou est-il évolutif?	non

03/05/2016 21:08:45	Pouvez vous chacun donner le sens du mot culture rapporte a votre domaine : lettres, theologie, philosophie	Pouvez vous chacun donner le sens du mot culture rapporte a votre domaine : lettres, theologie, philosophie	oui
03/05/2016 21:10:14	Est ce que le retour brutal et pour beaucoup, imprévu, de la violence et de la mort (événements de 2015) dans notre société devenue aseptisée, superficielle et infantile, pourrait nous faire revenir à des valeurs plus essentielles ?	Est ce que le retour brutal et pour beaucoup, imprévu, de la violence et de la mort (événements de 2015) dans notre société devenue aseptisée, superficielle et infantile, pourrait nous faire revenir à des valeurs plus essentielles ?	non
03/05/2016 21:13:58	Les deux confusions les plus ruineuses ne sont-elles pas celles de l'économique et du politique, du politique et du religieux ?	Les deux confusions les plus ruineuses ne sont-elles pas celles de l'économique et du politique, du politique et du religieux ?	non
03/05/2016 21:16:03	Les discours politiques commencent tous ainsi "Je suis très heureux d'etre là" puis finissent par un "merci" et au milieu c'est le néant. Ils semblent creux, dans un langage vidé de sa consistance, de sa pesanteur, de sa complexité, éloigné du réel. "Il nous faut patiemment reconquérir les mots" disaient Bernanos, afin de retrouver une justesse des mots posés sur le Réel. Soyons des amoureux du réel, et réenchantons le monde dans les écoles, dans notre environnement, à notre lieu de travail, de loisir, bref à notre portée. "Les pensées qui mènent le monde arrivent sur des pattes de colombes" Disait Nietzsche.	Les discours politiques commencent tous ainsi "Je suis très heureux d'etre là" puis finissent par un "merci" et au milieu c'est le néant. Ils semblent creux, dans un langage vidé de sa consistance, de sa pesanteur, de sa complexité, éloigné du réel. "Il nous faut patiemment reconquérir les mots" disaient Bernanos "Les pensées qui mènent le monde arrivent sur des pattes de colombes" Disait Nietzsche.	oui

03/05/2016 21:18:57	une classe politique est nécessaire !!!! mais le renouvellement de la classe politique est aussi nécessaire et ....indispensable. trop souvent les hommes politiques utilisent toute leur énergie pour..... se faire réélire!!! il faudrait juste limiter la réélection à un ou deux mandat max!!!	une classe politique est nécessaire !!!! mais le renouvellement de la classe politique est aussi nécessaire et ....indispensable. trop souvent les hommes politiques utilisent toute leur énergie pour..... se faire réélire!!! il faudrait juste limiter la réélection à un ou deux mandat max!!!	non
03/05/2016 21:20:21	Il n'y a plus d'idées , il y a des slogans ...	Il n'y a plus d'idées, il y a des slogans ...	oui
03/05/2016 21:20:34	Le débat ne serait-il pas plus laïque et plus ouvert s'il faisait intervenir le rationalisme et les Lumières ? C'est dans notre culture, non ? Photophobie ?	Le débat ne serait-il pas plus laïque et plus ouvert s'il faisait intervenir le rationalisme et les Lumières ? C'est dans notre culture, non ? Photophobie ?	non
03/05/2016 21:21:59	Les mots créent des slogans qui appauvrissent les idées quand ils ne les tuent pas !	Les mots créent des slogans qui appauvrissent les idées quand ils ne les tuent pas !	non
03/05/2016 21:27:13	Quand la vieille génération n'emploie que des mots dénués de sens la nouvelle génération prend la rue les pavés et les places, cette réaction violente ne vous semble-t'elle pas être une réponse légitime d'une génération pour laquelle les mots ne sont que de veines paroles mais n'ont plus de sens, ou alors un sens contrôlé et dévié par les élites dirigeantes ?	Quand la vieille génération n'emploie que des mots dénués de sens la nouvelle génération prend la rue les pavés et les places, cette réaction violente ne vous semble-t'elle pas être une réponse légitime d'une génération pour laquelle les mots ne sont que de veines paroles mais n'ont plus de sens, ou alors un sens contrôlé et dévié par les élites dirigeantes ?	non
03/05/2016 21:27:26	Qui peut redonner du sens aux mots ?	Qui peut redonner du sens aux mots ?	oui
03/05/2016 21:28:26	La notion de choix dans la presse écrite (il faut acheter le journal) ne garantit-elle pas à la fois une grande qualité d'interprétation et des engagements plus virulents et à sens unique ?	La notion de choix dans la presse écrite (il faut acheter le journal) ne garantit-elle pas à la fois une grande qualité d'interprétation et des engagements plus virulents et à sens unique ?	non
03/05/2016 21:28:37	Comment se fait-il qu'un mot provoque une action? Comment les mots confus créent donc des actions confuses? Merci.	Comment se fait-il qu'un mot provoque une action? Comment les mots confus créent donc des actions confuses? Merci.	oui



03/05/2016 21:28:57	Pourquoi Faut-il dénoncer la simplification des mots utilisés?	Pourquoi Faut-il dénoncer la simplification des mots utilisés?	non
03/05/2016 21:30:13	Comment A Finkelkraut ressent les croyants pour lesquels le Logos est premier..., lui qui est si grand défenseur de la langue?	Comment A Finkelkraut ressent les croyants pour lesquels le Logos est premier..., lui qui est si grand défenseur de la langue?	non
03/05/2016 21:30:29	Pensez-vous que le langage des réseaux sociaux a tué le sens des mots ?	Pensez-vous que le langage des réseaux sociaux a tué le sens des mots ?	oui
03/05/2016 21:30:54	Quel sens pour la laïcité ? Quelle relation à l'islam ?	Quel sens pour la laïcité ? Quelle relation à l'islam ?	non
03/05/2016 21:33:53	Philophobie ?	Philophobie ?	non
03/05/2016 21:34:47	@Alain Finkelkraut: Avez vous l'intention de constituer un cercle de penseurs ?	@Alain Finkelkraut: Avez vous l'intention de constituer un cercle de penseurs ?	non
03/05/2016 21:35:55	Un cercle de discussion sur tout sujet	Un cercle de discussion sur tout sujet	non
03/05/2016 21:37:19	La légitimité d'existence d'un mot réside-t-elle uniquement dans sa capacité de servir le langage courant ?	La légitimité d'existence d'un mot réside-t-elle uniquement dans sa capacité de servir le langage courant ?	oui
03/05/2016 21:41:29	Quel est un des plus beaux sinon le plus beau mot de la langue française pour nos orateurs ?	Quel est un des plus beaux sinon le plus beau mot de la langue française pour nos orateurs ?	oui

**b) Questions reçues lors du débat « Face à Gaïa : pour une anthropologie de la nature »**

Date	Message reçu serveur	Message modérateur	Diffusé
31/05/2016 18:04:13	Test	Pour R. Girard l'apocalypse a disparu du discours catholique au moment où le monde entrait dans cette apocalypse, pourquoi ?	oui
31/05/2016 20:14:58	*n'hésitez pas à redonner le numéro de téléphone pour inciter le public en ligne à poser ses questions	Ne faudrait pas il essayer de retrouver un enchantement envers la nature ou Gaïa ? Est-ce que ce n'est pas nécessaire de retrouver une transcendance avec les êtres de la terre pour que les gens décident de faire de choix politiques ?	oui
31/05/2016 20:53:17	Quels sont les ennemis de ce nouveau régime climatique et comment les combattre?	Quels sont les ennemis de ce nouveau régime climatique et comment les combattre? Le travail de sensibilisation (COP...) est entamé mais ne semble pas suffir	oui
31/05/2016 20:53:49	Bonsoir, le monde ancien et les représentations que nous nous en faisons s'écroulent. Par quoi le remplacer ? Comment ne pas	Le monde ancien et les représentations que nous nous en faisons s'écroulent. Par quoi le remplacer ? Comment ne pas	oui

	réagir trop tard ?	réagir trop tard ?	
31/05/2016 20:53:57	Attention au chrono	*Attention au chrono	oui
31/05/2016 20:57:09	Il faut le stopper celui là, !!	*J'ai également le micro si vous souhaitez le proposer au public	oui
31/05/2016 21:04:03	S'il faut reprendre, "au-delà nature et culture" et après l'intrusion de Gaia, quelle est la relation entre un peuple et son territoire, sera-t-il encore possible de les distinguer? Car il n'y a plus d'un côté les humains et de l'autre les non-humains et le sol. Par quelles descriptions ou concepts faudrait-il passer?	S'il faut reprendre, "au-delà nature et culture" et après l'intrusion de Gaia, quelle est la relation entre un peuple et son territoire, sera-t-il encore possible de les distinguer? Car il n'y a plus d'un côté les humains et de l'autre les non-humains et le sol. Par quelles descriptions ou concepts faudrait-il passer?	oui
31/05/2016 21:04:25	Quelle définition donnez-vous de la politique ?	Quelle définition donnez-vous de la politique ?	non
31/05/2016 21:04:55	Est ce que l'anthropocene est une construction du postmodernisme ? Une construction qui articule un récit du "réveil", de la prise de conscience et qui porte l'idée que l'homme, force géologique, aurai **	Est ce que l'anthropocene est une construction du postmodernisme ? Une construction qui articulerait un récit du "réveil", de la prise de conscience..	non
31/05/2016 21:07:49	En référence aux travaux de Paul Virilo, ce nouveau régime climatique de Gaïa n'est pas celui qui doit "nommer" l'"accident", aujourd'hui à la fois industriel et naturel (hybride ? - génétique, biochimique, etc.), qui conduit à l'apocalypse de l'anthropocène.  Une diplomatie de régime climatique réactionnaire par rapport à la science mais progressiste par rapport à la théologie.	En référence aux travaux de Paul Virilo, ce nouveau régime climatique de Gaïa n'est pas celui qui doit "nommer" l'"accident", aujourd'hui à la fois industriel et naturel (hybride ? - génétique, biochimique, etc.), qui conduit à l'apocalypse de l'anthropocène.  Une diplomatie de régime climatique réactionnaire par rapport à la science mais progressiste par rapport à la théologie.	oui
31/05/2016 21:10:53	Compte tenu des religions du livre et le rapport à Gaia, les croyances forgent en partie notre rapport aux autres et au monde en général. Nos systèmes de croyances forgent en partie, notre engagement politique, dont notre responsabilité à l'égard de la nature, des ressources naturelles et d'autres êtres vivants. Par ailleurs, certaines religions qui placent leur(s) dieu(x) non pas au ciel ou le haut delà mais dans les êtres vivant ou non vivants, ont un rapport différent à la nature et on pourrait dire, font bon usage d'elle. Est-ce que, par exemple, dans la religion chrétienne, le Dieu est comme un père qui va prendre soin, lui, de ses enfants, soit les êtres humains ou/et l'ensemble des êtres vivants. Cette croyance, ne fait elle plutôt déplacer la responsabilité à Dieu et espérer en	Compte tenu des religions du livre et le rapport à Gaia, les croyances forgent en partie notre rapport aux autres et au monde en général. Nos systèmes de croyances forgent en partie, notre engagement politique, dont notre responsabilité à l'égard de la nature, des ressources naturelles et d'autres êtres vivants. Par ailleurs, certaines religions qui placent leur(s) dieu(x) non pas au ciel ou le haut delà mais dans les êtres vivant ou non vivants, ont un rapport différent à la nature et on pourrait dire, font bon usage d'elle. Est-ce que, par exemple, dans la religion chrétienne, le Dieu est comme un père qui va prendre soin, lui, de ses enfants, soit les êtres humains ou/et l'ensemble des êtres vivants. Cette croyance, ne fait elle plutôt déplacer la responsabilité à Dieu et espérer en	non

	<p>lui et se reposer en lui, comme beaucoup font le jour au jour ? Ne faudrait pas il essayer de retrouver un enchantement envers la nature ou Gaia ? Ce n'est pas nécessaire, pour que les gens décident de faire de choix politiques, retrouver une transcendance dans les êtres de la terre ?</p>	<p>lui et se reposer en lui, comme beaucoup font le jour au jour ? Ne faudrait pas il essayer de retrouver un enchantement envers la nature ou Gaia ? Ce n'est pas nécessaire, pour que les gens décident de faire de choix politiques, retrouver une transcendance dans les êtres de la terre ?</p>	
31/05/2016 21:11:55	<p>** t le outils et la force pour contrôler le climat, dans un mauvais sens, comme dans le passé et dans un bon sens comme il pourrait le faire maintenant qu'il serait conscient. En d'autres termes, l'émergence de la notion d'anthropocene serait le signe de l'absorption des questions climatique par les modernes ?</p>	<p>L'émergence de la notion d'anthropocène serait le signe de l'absorption des questions climatique par les modernes ?</p>	oui
31/05/2016 21:19:29	<p>Diriez-vous que la division des peuples et leur dialogue par la diplomatie peut-elle ouvrir à un horizon d'universalité, ou condamne-t-elle au relativisme ? L'impression d'"universalisation" du monde et des peuples, donnée, notamment, par la mondialisation, est-elle entièrement illusoire ?</p>	<p>Diriez-vous que la division des peuples et leur dialogue par la diplomatie peut-elle ouvrir à un horizon d'universalité, ou condamne-t-elle au relativisme ? L'impression d'"universalisation" du monde et des peuples, donnée, notamment, par la mondialisation, est-elle entièrement illusoire ?</p>	oui
31/05/2016 21:21:57	<p>C'est étonnant cette manière de M. Conde et M. Le pretre d'exclure la possibilité de la guerre armee. Resistance a accepeter la re politisation :) ? Qu'en pense m. La tour et M. Des cola?</p>	<p>C'est étonnant cette manière de M. Conde et M. Le pretre d'exclure la possibilité de la guerre armée. Resistance a accepeter la re politisation :) ? Qu'en pense m. Latour et M. Descola?</p>	non
31/05/2016 21:27:13	<p>peut on penser une diplomatie terrestre sans le couple ami/ennemi ?</p>	<p>Peut on penser une diplomatie terrestre sans le couple ami/ennemi ?</p>	non
31/05/2016 21:28:25	<p>Si la triade paix, civilisation, commerce entre en déclin : est ce que Gaia ou le système-terre sera le première ressource prise en compte ?</p>	<p>Si la triade "paix, civilisation, commerce" entre en déclin : est ce que Gaïa ou le système-terre sera le première ressource prise en compte ?</p>	oui
31/05/2016 21:32:46	<p>quelle place dans ce théâtre des négociations pour la représentation / les intérêts / les voix des générations futures ? comment construire cette représentation ? merci !</p>	<p>Quelle place dans ce théâtre des négociations pour la représentation / les intérêts / les voix des générations futures ? comment construire cette représentation ? merci !</p>	non
31/05/2016 21:32:46	<p>Comment les scientifiques qui doivent donner localement les paroles de la terre peuvent-ils répondre aux croyances locales?</p>	<p>Comment les scientifiques qui doivent donner localement les paroles de la terre peuvent-ils répondre aux croyances locales?</p>	oui
31/05/2016 21:33:45	<p>La solution(?) ne pourrait elle le "No Border"....mais selon moi totalement utopique....mais pour vous?</p>	<p>La solution(?) ne pourrait elle le "No Border"....mais selon moi totalement utopique....mais pour vous?</p>	oui
31/05/2016 21:45:37	<p>le capital est-il l'un de ces non humains dont vous parlez?</p>	<p>le capital est-il l'un de ces non humains dont vous parlez?</p>	non

## Annexe 6 : Centres d'intérêt des utilisateurs suivant les Mardis des Bernardins

### Intérêts

■ Vos abonnés ■ Tous les utilisateurs de Twitter

Nom d'intérêt	Comparaison		Différence
Affaires et actualités	82 %		41 % de plus
Actualités et informations générales sur les livres	78 %		65 % de plus
Actualités technologiques	73 %		53 % de plus
Politique et actualité	62 %		25 % de plus
Actualités et informations générales sur les films	61 %		17 % de plus
Actualités scientifiques	60 %		47 % de plus
Actualités et informations générales sur les affaires	54 %		28 % de plus
Étranger	54 %		45 % de plus
Technologie	47 %		25 % de plus

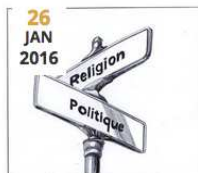
**Annexe 7 : Les Mardis des Bernardins : quelle présence en ligne ?**

**a) Nature des contenus partagés**

	Vidéo teaser	Articles ou contenu vidéo lié au sujet	Annonce texte court original	Texte long original	Vidéo du Mardi
Site du CdB					
Page Facebook CdB					
Groupe Facebook MdB					
Twitter MdB					
Twitter CdB					
Cahiers Libres					
France Culture					

b) La page d'un Mardi des Bernardins sur le site « [collegedesbernardins.fr](http://collegedesbernardins.fr) », consultée le 12/10/2016

[Accueil](#) / [Rencontres et débats](#) / [Mardis des Bernardins](#) / [Doit-on reposer la question religieuse en termes politiques ?](#)



MARDIS DES BERNARDINS

## DOIT-ON REPOSER LA QUESTION RELIGIEUSE EN TERMES POLITIQUES ?



[> Accès à l'émission intégrale <](#)

Depuis la loi de 1905, la religion semblait destinée à désertir la vie politique de nos sociétés modernes pour rester cantonnée à la sphère privée.

Aujourd'hui, la violence exercée au nom de Dieu revient sur le devant de la scène ; mais c'est aussitôt en tant que fruit de la marginalisation sociale ou conséquence de la frustration économique que les commentateurs l'appréhendent. Nulle trace de sa dimension religieuse. Si les revendications religieuses pénètrent le débat politique ce n'est, dit-on, jamais au titre de ce qu'elles sont. Quel sens conférer à ce « silence religieux » ? N'est-ce pas qu'en le brisant que nous saurons saisir le sens des événements récents ?

### Pour aller plus loin

Entretien avec Jean Birnbaum : « [Le politique a du mal à prendre au sérieux la question religieuse](#) »

Dossier « [Religions, laïcité\(s\), démocratie](#) », Les Cahiers Français, n°389 novembre-décembre 2015

Fethi Benslama, *La Guerre des subjectivités en islam*, Lignes, 2014

Jean Birnbaum, *Un Silence religieux. La gauche face au djihadisme*, Seuil, 2016

Matthieu Rougé, *L'Église n'a pas dit son dernier mot. Petit traité d'antidéfaitisme catholique*, Robert Laffont, 2014

*Le religieux et le politique, Douze réponses de Marcel Gauchet*, Desclée de Brouwer, «Religion & Politique», 2010

Avec :



P. MATTHIEU ROUGÉ



FETHI BENSLEMA

**Annexe 8 : Perceptions du projet du Collège des Bernardins par un de ses acteurs (questionnaire auto-administré)**

1. Dans les événements que vous avez organisé cette année, lesquels vous semblent les plus significatifs quant au projet du Collège des Bernardins ?

Apport de la théologie

Réhabiliter la foi dans la société contemporaine

DOITR-ON REPOSER LA QUESTION RELIGIEUSE EN TERMES POLITIQUES ?

Depuis la loi de 1905, la religion semblait destinée à désertier la vie politique de nos sociétés modernes pour rester cantonnée à la sphère privée. Aujourd'hui, la violence exercée au nom de Dieu revient sur le devant de la scène ; mais c'est aussitôt en tant que fruit de la marginalisation sociale ou conséquence de la frustration économique que les commentateurs l'appréhendent. Nulle trace de sa dimension religieuse. Si les revendications religieuses pénètrent le débat politique ce n'est, dit-on, jamais au titre de ce qu'elles sont. Quel sens conférer à ce « silence religieux » ? N'est-ce pas qu'en le brisant que nous saurons saisir le sens des événements récents ?

Fractures/défis

DES MIGRATIONS ET DES HOMMES, SORTIR LE MIGRANT DES CLICHÉS

En partenariat avec le Vicariat pour la solidarité.

Au-delà de leur migration, ce sont des hommes, des femmes, des étudiants.... Comment penser - et panser - cette cicatrice de l'étranger qui sépare, selon Julia Kristeva, l'homme du citoyen ? Qu'est-ce que cette cicatrice nous dit de l'Homme ? La vie humaine - la Bible même - n'est-elle pas aussi une migration ? Sapiens n'a-t-il pas quitté son berceau africain à la conquête du monde ? Alors, existe-t-il une bonne, une mauvaise migration ? Quelles conséquences politiques et économiques faut-il anticiper des migrations actuelles ? Peut-être pour contrer la rhétorique de crispation et de stigmatisation qu'on voit s'intensifier en France et en Europe, les Mardis des Bernardins vous proposent de revenir sur la notion de migrant, une catégorie médiatique surexploitée.

Le temps source de fracture :

(Ap)prendre le temps

Travail de mémoire, dictature de l'instant, présent omniprésent ou présentisme...

La terminologie du temps s'étend à l'infini. Question de vitesse ou de rythme, d'accélération du temps ou d'essor de l'urgence... à quoi fait-on référence ? Où sont passés les chaînons de la continuité ? Comment réintroduire du temps long notamment dans le temps médiatique ? Peut-on aménager le temps comme on aménage l'espace ? Alors que sous le nom de présent, le contemporain tend à devenir un

impératif social et politique, le temps fléché instauré par la transcendance judéo-chrétienne perd la direction ultime qui lui donne sens : l'espérance...

Réponse plurielle

DE LA BARBARIE EXTRÊME À LA CRUAUTÉ ORDINAIRE, LE MAL ENTRE EXCEPTION ET BANALITÉ

Cruauté inouïe liée à des situations extrêmes : attentats, guerres, conflits armés... Paradoxalement, bien souvent à travers ces images on tient la cruauté à distance sans se l'approprier. Derrière elle, il y a pourtant des hommes : le mal n'est pas qu'exceptionnel, anonyme ou étranger mais hante aussi le cours ordinaire de nos sociétés. Omniprésente dans nos univers médiatiques ou virtuels, la cruauté semble faire partie des tendances élémentaires avec lesquelles chaque homme, chaque société doit composer. On la retrouve comme enjeu dans le développement de l'enfant, dans le rapport à l'autre, dans certaines expériences adolescentes mais aussi dans les étapes d'une civilisation ou dans les rituels structurant la vie d'une société... De la barbarie radicale à la banale cruauté, que fait-on du mal ?

Avec la participation de la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier qui, à travers son projet Une minute de danse par jour, présentera une résistance et réponse poétiques aux attaques de Charlie Hebdo. Projection en continu de son travail dans la nef toute la journée, présence dansée à partir de 19h30 et participation au débat en deuxième partie de soirée.

Construire l'homme et son avenir

- Une anthropologie de la nature : face à Gaïa
- Prix Nobel d'éco

2. Qu'apporte pour vous le Collège aux intervenants avec lesquels il travaille ?

Richesse des échanges/sens (apport perso) – construction de la pensée en interaction

Visibilité/réseau

3. Inversement, que pensez-vous que les intervenants apportent en travaillant ici ?

Perception personnelle et expertise : un regard qualifié sur le monde et ses grandes problématiques

4. Comment qualifieriez-vous votre (ou vos) public principal ?

Hétéroclite/curieux

5. Que pensez-vous qu'il vienne chercher au Collège ?

Sens / connaissance

6. Travaillez-vous avec les autres pôles du Collège ?



Oui

**Annexe 9 : Fiche projet du Collège des Bernardins (page suivante)**

a) **Fiche synthèse**

<b>Descriptif</b>	Nature de l'évènement	Pôle	Date	Horaire	Espace(s)	
	Chef de projet/Pilote					
	Membre du comité de direction référent					
	Partenaires média					
	Institutions partenaires					
	Budget					
	Mécènes					

<b>Présentation de l'évènement (à remplir par le programmeur)</b>				Mesure des Ecart OK/dérive/KO
<b>Argumentaire</b>	Message clés/pertinence/cohérence avec le projet du Collège			
	Indexation/mots clés			
	Cohérence avec l'actualité interne & externe			
	Projet mécénable ?			
<b>Publics cibles</b>	Cœur de cible			
	Nouveau public/lequel			
	Fidélisation			
	Réseaux ( chercheurs, influenceurs			
<b>Dimensionnement</b>	Niveau de complexité			
	Moyens interne à mobiliser ( Pilote/ environnement de travail/ bénévoles...)		Budget € estimé	Coût réel
	Prestations externes (régie/traiteur/com)			
	Communication (créa/impression/achats d'espaces...)			

<b>Validation</b>	<b>Avis comité de direction</b>	<b>OK</b>	<b>A revoir</b>	<b>Refusé</b>	<b>Date</b>
	REMARQUES/ CONDITIONS/PRE-REQUIS				

	<b>Validation du comité de programmation</b>	OK	A revoir	Refusé	Date
	REMARQUES/ CONDITIONS/PRE-REQUIS				

Temps de partage interservices	
Date	
Acteurs	
A garder	
A améliorer	
Autres	

b) Grille détaillée

**EVALUATION CROISEE**  
**Très Satisfaisant (TS) , Satisfaisant (S), A améliorer (AA), Ne sait pas (NSP)**

		Pilotes	Com	Environ de T	Audiovisuel	Fondation
<b>PILOTES</b>	Satisfaction du public					
	Satisfaction des intervenants					
	Cohabitation événements journaliers					
	Respect du projet initial du programmeur					
	Respect du Budget					
	Efficacité des bénévoles					
	Évaluation des sous-traitants : traiteur					
	Évaluation des sous-traitants : régie					
	Évaluation des sous-traitants : interprètes					
	Évaluation des sous-traitants : autres.					
Remarques						

		Pilotes	Com	Environ de T	Audiovisuel	Fondation
<b>Communicat</b>	Interne : fluidité,délai,adéquation budget/moyen					
	Public interne : corrélation avec la base de données					
	Media : accueil de la Presse, retombées					

	Fréquentation : réservations, achats, écho du public					
	Exploitation post-événements : qualité des contenus, valorisation image CdB					
	Remarques					

		Pilotes	Com	Environnement de T	Audiovisuel	Fondation
<b>Accueil</b>	Environnement, brochure, orientation, information, disponibilité...					
	Remise en état post événement					
	Retour des badges et clés prêtés					
	Signalétique efficace, fluidité de la circulation du public					
	Gestion prévisionnelle des forces en présences					
	Accueil et briefing de l'équipe bénévoles ponctuels					
	Autonomie des pilotes					
	Respect des règles de billetterie et de sécurité					
	Respect de la grille tarifaire					
	Respect des délais : coupure ventes billets sur site internet, transmission invitations et listes					
	Respect jauge:modif de la programmation, des listes, annulation de billets ?					
	Communication autour de l'évènement auprès de l'équipe accueil permanent					
	Adéquation entre déroulé pressenti et le déroulement effectif					
	Remarques					

		Pilotes	Com	Environnement de T	Audiovisuel	Fondation
<b>Environnement du travail</b>	Respect des règles de vie, d'hygiène et de sécurité					
	Dimension de l'évènement en fonction des ressources internes					
	Choix des espaces en fonction du nombre de personnes attendues					
	Clarté et exactitude de la fiche technique					
	Anticipation des contraintes techniques liées au montage et démontage					
	Anticipation des demandes techniques spécifiques (télépho, informatique...)					
	Démontage des infrastructures et remise en état des lieux					
	Organisation globale (programme, organisation et exploitation)					

	Ressources matérielles internes correspondent aux besoins					
	Capacité des ressources humaines du Collège dans la répondre aux attentes					
	Remarques					

		Pilotes	Com	Environ de T	Audiovisuel	Fondation
<b>Audiovisuel</b>	Process d'évaluation budgétaire en consultation avec le service					
	Organisation de rencontres préalables et remise en conformité des CR correspondants					
	Anticipation des RH et matérielles, remise d'un listage détaillé					
	RDV technique, test d'usage après remise par les intervenants aux pilotes des médias nécessaires					
	Rédaction détaillée d'un déroulé technique complet et minuté					
	Installation technique du matériel conforme aux attentes					
	Exploitation technique de l'évènement conforme aux attentes					
	Retour du matériel selon convention avec le service					
	Respect des procédures pour une éventuelle postproduction					
	Remarques					

**Annexe 10 : La gestion des contenus en page d'accueil. Les cas d'Arte, Books et France Culture**

Se connecter S'inscrire FR DE EN ES

ICI SE CACHENT DES MILLIARDS D'ÊTRES VIVANTS À NOTRE INSU

PR DIRECT PR GRAMMES (+7) V D-DVD INF FUTURE CINEMA

CREATIVE CONCERT

Rechercher : Daech, Norskov, Room 237, Etats-Unis, sexe et cinéma...

**Info**

## Donald Trump vs Hillary Clinton

Le 8 novembre prochain, les Américains doivent élire leur nouveau président. Qui emménagera à la Maison-Blanche après Barack Obama ? Depuis le début de la campagne, les deux candidats, aussi impopulaires l'un que l'autre, ont du mal à convaincre les indécis.

©PES Frontline

INFO Donald Trump vs Hillary Clinton

CINEMA Les apprentis Comédie

SERIE Norskov, dans le secret des glaces

FUTURE Ces microbes qui nous gouvernent

DOCUMENTAIRE Martin de Tours - Soldat, moine, saint

CONCERT L'Internationale Bachakademie Stuttgart

À L'ANTENNE

MAGAZINES SÉRIES FILMS TEMPS FORTS WEBPRODUCTIONS

7



**Books**  
LE MAGAZINE  
ABONNEZ-VOUS !



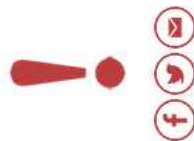
**BESTSELLER**

## On manipule bien les *white trash*

Depuis le XIXe siècle, des politiciens cyniques exploitent le ressentiment des prolétaires blancs américains. Leurs professions de foi populistes et racistes évacuent opportunément la question des inégalités.

Le fait du jour

En 1924, l'éphémère « prix des Méconnus » récompense le meilleur roman passé inaperçu trente ans plus tôt.



La phrase du jour

« Il n'y a de vraies haines que les haines littéraires. Les haines politiques ne sont rien. »





0 59 min



# Les prix littéraires : l'émergence d'un pouvoir

## Le direct

15h00 > 15h59  
Plan large:  
Poésie des corps  
empêchés



### Suivez France Culture



### Abonnez-vous à nos newsletters

Recevez, au rythme voulu, le meilleur de France Culture

Je m'abonne !





## **Résumé**

Cette étude a pour objet le Collège des Bernardins, un lieu pluridisciplinaire au centre de Paris. Ouvert à l'initiative du Cardinal Lustiger, et conçu pour promouvoir un dialogue entre l'Église et la société, le Collège des Bernardins s'est depuis inséré au sein du paysage des institutions culturelles de la capitale, au travers de l'organisation d'expositions, de conférences ou encore de concerts. Lieu culturel donc, mais aussi de réflexion grâce à la présence d'un pôle de recherche, il se caractérise par une nature hybride, entre culture et spiritualité. Cette hybridité, présente dans les discours qui l'accompagnent depuis son élaboration, rend son identification difficile, posant la question de la communicabilité de son identité. Nous présentons ici des pistes de réflexion pour interroger cette identité et sa possible mise en valeur.

Afin de comprendre le Collège des Bernardins aujourd'hui, nous nous sommes intéressés d'abord aux conditions d'émergence du lieu, revenant sur son histoire et sa réappropriation par l'Église catholique durant les années 2000. L'élaboration du projet de l'institution s'appuie à la fois sur le passé, et sur des problématiques profondément contemporaines. À travers l'exemple d'un des événements phares du lieu, les Mardis des Bernardins, débats hebdomadaires, nous étudions la mise en application de ce projet. Enfin nous développons dans un dernier mouvement quelques propositions de réflexion à amorcer afin de résoudre les problèmes identitaires identifiés au fil de l'étude, proposant également des pistes d'actions à envisager.

## **Mots-Clés**

Religion, Société, Culture, Institution, Recherche, Formation, Christianisme, Dialogue, Laïcité, Publics.